

Lotto no.: L251027

Nazione/Tipo: Resto del mondo

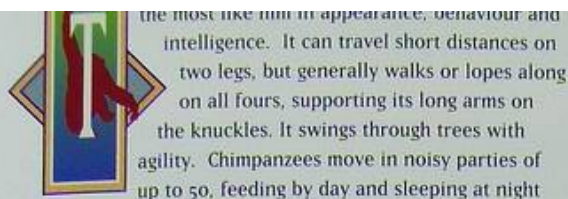
Accumulazione di materiale vario di ONU

Prezzo: 15 eur

[Vai al sito [www.matirafil.com](http://www.matirafil.com)]



Foto nr.: 2



the most like him in appearance, behaviour and intelligence. It can travel short distances on two legs, but generally walks or lopes along on all fours, supporting its long arms on the knuckles. It swings through trees with agility. Chimpanzees move in noisy parties of up to 50, feeding by day and sleeping at night in trees, where they pull together branches to make a leafy platform. They make considerable use of tools, poking out ants from termite mounds with sticks or enticing them onto wands of grass. They break open fruits with rocks. Raiding parties of males use sticks and stones to throw at rival groups. In captivity chimpanzees have been taught to recognize numerous hand signs and written symbols. In the wild they communicate with grunts, hoots, shrieks, gestures and grimaces.

The chimpanzee is a large ape with a sloping back. Its body is covered with coarse, dense hair, dark brown to black, and its face is bare and pink or brownish, with human-like eyes, jutting jaw and protruding ears. Like all apes, it is tailless.

Found in open canopied forest, wooded savannah and mountain forest from sealevel up to more than 2,000 metres in west and central Africa, chimpanzees are already extinct in nine countries, and are declining in the remaining 18 where they are still found. The only other chimpanzee species, the bonobo or pygmy chimpanzee (*Pan paniscus*), is equally threatened. Totally, the numbers are estimated between 50,000 and 200,000 animals.

The main threat comes from habitat destruction through commercial logging, and other threats arise from commercial exploitation for overseas trade and hunting for bush meat. National parks in several countries provide some protection, but chimpanzees are wide-ranging and cover large territories, so that conservation inside parks is not enough. Altogether 740 live chimpanzees were reported by CITES to have been traded internationally between 1985 and 1990. Illegal trade in this species is quite significant and, in several cases, the animals have been traded with false declarations of breeding in captivity.



l'homme et le plus semblable à lui sur le plan physique, du comportement et de l'intelligence. Il peut parcourir de courtes distances sur deux pieds, mais en général il marche ou court à quatre pattes, reposant ses longs bras sur le dos des phalanges des mains. Il se balance avec agilité pour passer d'une

branche à l'autre. Les chimpanzés se déplacent en groupes bruyants qui peuvent compter jusqu'à 50 individus, se nourrissant le jour et dormant la nuit dans les arbres, où ils se font une plate-forme de branches feuillues. Ils se servent souvent d'outils, faisant sortir les fourmis des termitières soit en fourrageant avec un bâton soit en les attirant sur des poignées d'herbe. Ils brisent la coquille des fruits avec des cailloux. Les groupes de mâles pillards jettent des bâtons et des pierres aux groupes rivaux. On a pu enseigner aux chimpanzés en captivité à reconnaître des signaux manuels et des symboles écrits.



PHOTO RESEARCHERS, INC.

A l'état sauvage, ils communiquent par des grognements, des mugissements, des cris perçants, des gestes et des grimaces.

Le chimpanzé est un gros singe anthropoïde au dos incliné. Son corps est couvert de poils épais et denses allant du brun foncé au noir et il a le visage glabre rose ou brunâtre, des yeux qui ressemblent à ceux de l'homme, une mâchoire protubérante et des oreilles proéminentes. Comme tous les anthropoïdes, il est dépourvu de queue.

Présent actuellement dans les forêts claires à frondaisons, les savanes arborées et les forêts montagneuses, à une altitude allant du niveau de la mer jusqu'à plus de 2 000 mètres en Afrique occidentale et centrale, les chimpanzés ont déjà disparu de neuf pays et déclinent dans les 18 pays où on les trouve encore. La seule autre espèce de chimpanzés, le bonobo ou chimpanzé pygmée (*Pan paniscus*), est également menacée d'extinction. Au total, on estime que l'effectif s'établit actuellement entre 50 000 et 200 000 individus.

Le principal danger provient de la destruction de l'habitat par l'abattage des forêts à des fins commerciales, les autres résultant de l'exploitation commerciale pour la vente à l'étranger et de la chasse pour la viande de brousse. Dans plusieurs pays, les parcs nationaux offrent une certaine protection, mais les chimpanzés se déplacent sur de grandes distances et occupent de vastes territoires, si bien que la conservation à l'intérieur des parcs ne suffit pas. Au total, la CITES indique que 740 chimpanzés vivants ont été vendus dans le monde de 1985 à 1990. Le commerce clandestin de cette espèce est très important et, dans plusieurs cas, la vente s'accompagne d'une fausse déclaration disant que l'animal est né en captivité.

Foto nr.: 3



The multicolored St. Lucia parrot is one of the rarest parrot species. It is found only in a small patch of rain forest on the island of St. Lucia in the Caribbean Lesser Antilles. The parrot was declared the island's national bird, and an education campaign has given it new popularity, particularly among schoolchildren, using its affectionate local name of Jacquot. A nature reserve and a parrot sanctuary were also established.

A striking bird, the St. Lucia parrot is mostly green, with the head, lores and fore-crown violet-blue, merging into paler blue on the back of the head, ear covers and upper cheeks. The green underparts are washed with maroon. A band of bright red runs across the neck, and there is a conspicuous red patch on the wing. The feathers are strongly tipped with black. It is the only parrot species on the island.



BRUCE COLEMAN, INC.

The parrots live in the heart of the forest, flying out to surrounding areas to feed during the day and returning in the evening. Because they nest in holes in large trees, the continued presence of enough trees sufficiently old to form cavities may be crucial to their survival. Only 40 years ago it was estimated that there were as many as 1,000 of these parrots, but they were intensively hunted for food and for the pet trade as late as the 1970s. The parrots were on the verge of extinction, with fewer than 100 birds remaining, when a vigorous conservation programme was launched in 1978, and they have since made a steady increase to between 300 and 350 birds.

Severe penalties were introduced for killing, capturing or smuggling the parrot. Captive parrots are registered and owners are not allowed to sell them or give them away without permission. The body of any parrot that has died must be returned to the Forestry Division. These measures have been so successful that the parrot population is on the rise.



Le perroquet multicolore de Sainte-Lucie est l'une des espèces de perroquet les plus rares. On ne la trouve que sur une petite parcelle de forêt ombrophile sur l'île de Sainte-Lucie dans les Petites Antilles. Le perroquet a été déclaré l'oiseau national de l'île. Une campagne d'éducation lui a donné une nouvelle popularité, en particulier chez les écoliers, sous son nom familier de Jacquot. Une réserve naturelle pour la protection du perroquet a été établie.

D'apparence saisissante, le perroquet de Sainte-Lucie est presque entièrement vert, la tête, le front et la couronne d'un violet-bleu passant à un bleu plus pâle sur l'arrière de la tête, les oreillettes et le dessous des yeux. Son ventre gris est lavé de grenat. Une bande rouge vif lui entoure le cou, et, sur chacune de ses ailes, une tache rouge attire le regard. Ses plumes sont soulignées de noir. C'est la seule espèce de perroquet existant sur l'île.

Les perroquets vivent au cœur de la forêt, sauf pendant la journée lorsqu'il vont se nourrir dans les zones environnantes avant de revenir le soir. Comme ils nichent dans les cavités des grands arbres, leur survie est probablement tributaire de la présence d'un nombre suffisant d'arbres assez vieux pour former des cavités. Il y a seulement 40 ans, on estimait à peut-être un millier le nombre de ces perroquets, mais, jusque dans les années 70, ils ont été chassés de façon intensive soit pour servir d'aliment, soit pour être vendus comme animal domestique. Les perroquets étaient à deux doigts de l'extinction et l'on comptait moins de 100 oiseaux survivants lorsqu'un vigoureux programme de conservation a été lancé en 1978; depuis lors, leur nombre a augmenté, pour atteindre 300 à 350 oiseaux.

On a instauré de strictes peines pour ceux qui tuent ou capturent le perroquet ou en font contrebande. En captivité, les perroquets sont immatriculés et leur propriétaire n'a pas le droit de les vendre ou de les donner sans autorisation. La dépouille de tout perroquet qui meurt doit être donnée à la Division des forêts. Ces mesures ont eu de si bons résultats que le nombre de perroquets est maintenant en train d'augmenter.



die ihn mi  
Ein Natur  
geschaffer

Die Bl  
vorwieger  
zwischen  
ein heller  
oberen W  
kastanien  
grellrotes  
roter Fleck  
Schwarz g  
vorkomme

Die Ba  
tagsüber z  
wohin sie  
Höhlen gr  
wichtig se  
Bäume gib



PHOTO RESE

Noch vor  
geschätzt,  
für den Ve  
schließlich  
100 Exemp  
programm  
auf 300 bis

Die Tö  
Papageien  
Gefangens  
und dürfer  
verkauft o  
einging  
abgeliefert  
daß diese

Foto nr.: 4

ern tip of Florida, U.S.A.,  
the Atlantic and Pacific  
and South America as far  
also found in Cuba,  
in Republic and Haiti. Its  
y depleted throughout its  
lations remaining, often

codile has a light olive  
as a long slender snout.  
ches. Large males can  
ize is 3,8 metres.

n of the American  
Dominican Republic,  
the total may number  
rea, together with the  
s the best chance for  
in a frontier region free



l'extrémité sud de la Floride, aux Etats-Unis,  
et le long des côtes atlantiques et pacifiques  
d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud  
jusqu'à la latitude du Pérou. On le trouve  
aussi à Cuba, à la Jamaïque, en République  
dominicaine et en Haïti. Sa population a  
beaucoup diminué dans toutes ses zones d'habitat, et il n'en  
reste que des groupes isolés dans des régions relativement  
inaccessibles.

De taille moyenne, le crocodile américain a le dos vert  
olive et le ventre plus clair. Il a le museau long et mince.  
Les jeunes sont marbrés de noir. Les grands mâles peuvent  
atteindre 4,6 mètres de long, mais la taille moyenne est 3,8  
mètres.

La population la plus dense qui subsiste de crocodiles  
américains se trouve sur le lac Enriquillo en République  
dominicaine, où l'on compte 175 à 250 adultes et au total  
quelque 2 000 individus, y compris les jeunes. Cette région



Südspitze von Florida (USA) und sowohl  
entlang der Atlantik- als auch der  
Pazifikküste Mittel- und Südamerikas  
nach Peru vor und ist außerdem noch in  
Jamaika, der Dominikanischen Republik und  
Haiti anzutreffen. Sein Bestand ist im gesa  
Verbreitungsgebiet erheblich geschrumpft, und es gibt n  
noch kleine vereinzelte Populationen, häufig in relativ  
unzugänglichen Gegenden.

Beim Spitzkrokodil handelt es sich um eine mittelgroße  
Krokodilart, deren Rücken helloliv gefärbt ist, wobei der  
Bauch noch heller ist. Die Schnauze ist lang und schlank.  
Jungen sind mit dunklen Flecken gezeichnet. Große Mä  
werden bis zu 4,6 m lang, die Durchschnittslänge beträ

Die dichteste noch existierende Population des Spitz  
krokodils lebt am Enriquillo-See in der Dominikanische  
Republik und besteht aus 175-250 erwachsenen Tieren u  
insgesamt, unter Einrechnung der Jungen, etwa 2.000  
Individuen. Zusammen mit dem nahegelegenen Etang  
Saumatre in Haïti bietet dieses Gebiet die besten Erhal  
möglichkeiten, da sich beide Seen in einer Grenzregion  
ohne menschliche Siedlungen befinden. In Florida exist  
noch eine Population von 100 bis 400 Tieren, mit nur 1  
20 gebärfähigen Weibchen, so daß geringe Fortpflanzu  
chancen bestehen.

Das einst abundante Spitzkrokodil ist heute aufgru  
übermäßigen Ausbeutung wegen seiner Haut ernsthaft  
wobei noch die Zerstörung seines Lebensraums und die  
mutwillige Tötung hinzukommen. Auf dem Papier ist e  
größten Teil seines Verbreitungsgebiets zwar gesetzlich  
geschützt, doch fehlt es oft an der Durchsetzung, und  
einigen Gebieten kommt immer noch Wildern vor.



e remaining population  
only 20 breeding females,

ndant, is now seriously  
n for its hide, combined  
dilling. It is nominally  
range, but this is often  
thing continues.

ainsi que l'étang Saumâtre avoisinant, en Haïti, offrent les  
meilleures chances de conservation, car ces deux lacs se  
trouvent dans une région frontalière dépourvue d'habitants.  
En Floride, la population restante compte 100 à 400 individus,  
dont seulement 20 femelles en âge de procréer et peu  
fécondes.

Le crocodile américain, autrefois abondant, est maintenant  
gravement menacé car il a été chassé pour sa peau ou tué sans  
raison, et son habitat a été détruit. Il est en principe protégé  
par la loi dans une bonne partie de son habitat, mais ces  
mesures ne sont guère respectées et dans certaines régions le  
braconnage continue.



Foto nr.: 5

follows the rain in search of water. It moves back into the Sahara during the rainy season and back into the more arid regions when dry weather comes. With its speed, hearing and sense of smell, it has saved it from hunters. Along with the human population, the gazelle has been a victim of disastrous



its rump and belly, rusty brown on the neck and buff on the sides. Its horns are lyre-shaped, flattish and narrow and bare at the tip and lance-shaped. Its legs are with narrow

its habitat in the south of Morocco and extends to the Sudan. Once one of the most common gazelles, it is now rare and almost exterminated in the Sahel, eastern Sudan and is still common.

Due to habitat destruction, the gazelle population has been aggravated and it is needed to investigate the situation in the Sudan, but the situation is not feasible in remote areas and at very low



substituer longtemps sans eau. Elle suit les pluies à la recherche de fourrage, venant au Sahara pendant la saison humide et repartant vers le Soudan plus fertile lorsque vient la saison sèche. Douée d'une vue, d'une ouïe et d'un odorat excellents, la gazelle peut filer à toute allure à l'approche du danger, mais cela ne la protège pas des chasseurs qui parcourent les sables du désert dans des véhicules tout-terrain à quatre roues motrices, armés de fusils. Comme la population humaine de la région du Sahel, la gazelle dama a beaucoup souffert des sécheresses catastrophiques qui viennent de se succéder.

La gazelle dama a le chanfrein, la croupe et le ventre blancs, des marques roussâtres avec un pois blanc sur le cou, et le dos, le front et les pattes de couleur jaunâtre. Ses cornes sont en forme de lyre, plutôt aplaties et recourbées vers l'arrière. Elle a le museau étroit et dépourvu de poils entre les narines; ses grandes oreilles sont en forme d'ogive. Son pelage est court et doux et elle a de longues pattes fines terminées de sabots pointus. La gazelle dama a pour domaine une région qui va du sud du Maroc au Soudan, en passant par le sud du Sahara. Autrefois l'une des espèces de gazelle les plus nombreuses et les plus répandues, elle est maintenant rare



COMSTOCK

et en voie de disparition. Elle a été presque exterminée au Maroc et est menacée d'extinction dans tout le Sahel, l'est du Tchad étant la seule région dans laquelle elle se trouve encore communément.

Le principal danger menaçant la gazelle dama provient de la destruction de son habitat par le surpâturage et la sécheresse. Cela a été aggravé par une chasse effrénée. Il convient de réaliser des enquêtes pour savoir s'il est possible de protéger réellement la gazelle dama au Soudan, mais il n'est peut-être pas possible d'établir des réserves dans des zones frontalières éloignées où la faune sauvage est très dispersée et sa densité extrêmement faible.



ohne Wasser leben kann. Auf der Suche nach Nahrung folgt sie dem Regen, das heißt zieht während der feuchten Jahreszeit in den Sahara und bei Beginn der Trockenzeit zurück in den fruchtbareren Sudan. Diese außergewöhnlich gutem Sehvermögen, Geruchssinn und Geruchssinn ausgestattete Gazelle kann bei naher Gefahr mit einem Satz davonschieben, doch auch ihre Schnelligkeit kann sie nicht vor den Gewehren der Jäger retten, die mit geländegängigen Autos mit Vierradantrieb durch den Wüstensand fahren. Ebenso wie die im Sahel lebenden Menschen ist auch die Damagazelle von einer Reihe verheerender Dürren in jüngster Zeit schwer in Mitleidenschaft gezogen worden.

Gesicht, Rumpf und Bauch der Damagazelle sind weiß, der Nacken weist rostbraune Zeichnungen mit einem rötlichen weißen Fleck auf, Rücken, Stirn und Beine sind gelbbraun gefärbt. Die Hörner sind lyraartig gebogen, abgeflacht und nach hinten gekrümmt. Die Schnauze ist schmal und zwischen den Nüstern unbehaart; die Ohren sind lang und lanzettförmig. Das Fell ist kurz- und glatthaarig, die Beine lang mit spitzzulaufenden Hufen.

Das Verbreitungsgebiet der Damagazelle erstreckt sich vom Süden Marokkos in östlicher Richtung quer über die südliche Sahara bis in den Sudan. Früher eine der häufigsten und weitverbreitetsten Gazellenarten, ist sie heute fast im Aussterben begriffen. Sie wurde in Marokko nahezu ausgerottet, ist im gesamten Sahel bedroht und nur im östlichen Tschad noch häufig anzutreffen.

Ihre Bedrohung ergibt sich in erster Linie aus der Zerstörung ihres Lebensraums durch Überweidung und verschärft durch die unkontrollierte Bejagung. Es wären Studien notwendig, um die Möglichkeit wirksamer Erhaltungsmaßnahmen im Sudan zu untersuchen, wobei die Einrichtung von Reservaten in abgelegenen Grenzgebieten, in denen freilebende Tiere bei sehr geringer Bestandsdichte verstreut sind, sich allerdings als nicht praktikabel erweisen könnte.



Foto nr.: 6

sturdy short-tailed burrowing squirrels, native to northern Mexico. Like marmots, prairie dogs have the endearing habit of holding their heads bolt upright at the entrance to their burrows to survey the grassy slopes. They dig up all plants all around to obtain a clear view. When all is well they give a sharp chirp, but when an eagle or coyote they sound a warning (hence their name) which sends all the other animals to the ground.

The Mexican prairie dog is one of the largest species of prairie dog. In the four other species of prairie dog, found in the USA, they are grizzled buff in colour, with small round heads. The back is grizzled and the tail has a black tip and black border.



They live in open grassy areas in valleys, and in basins from 1,600 to 2,200 metres above sea level. There are deep rock-free soils. They dig up grasses, gradually changing the soil into fast-growing vegetation. They are now confined to an area of less than 800 km² of Coahuila, Nueva León, Zacatecas and northern Mexico. No information is available as to whether they are known to be diminishing.

They are losing habitat to agriculture. As grasses and other plants which are eaten by stock, systematic attempts have been made to show that the larger colonies no longer depend on badgers, coyotes, hawks and other predators. The enemy is man. No recent international information is available in the Mexican prairie dog.



Les créatures éminemment sociales. Ce sont des rongeurs, de robustes écureuils fouisseurs à queue courte, présents habituellement dans le nord du Mexique. Comme les marmottes, les chiens de prairie ont l'habitude attachante de s'asseoir tout droit à l'entrée de leur terrier pour observer les prairies en pente. Ils rongent et abattent les hautes plantes qui poussent tout autour et leur bouchent la vue. Si tout va bien, ils poussent un couinement aigu, mais, au moindre signe de danger provenant d'un aigle ou d'un coyote, ils lancent une série de brefs aboiements (d'où leur nom) qui les fait tous rentrer sous terre à toute allure.

Parmi toutes les espèces de chiens de prairie, celui du Mexique est l'un des plus grands; et, de même que les quatre autres espèces de chiens de prairie que l'on trouve aux États-Unis, il est de couleur chamois grisonnant et a le corps trapu et la tête ronde. Son dos est grisâtre à nuance rose ou jaune et sa queue s'orne d'une pointe noire et d'une bordure noire.

Le chien de prairie du Mexique vit dans les herbages découverts des vallées, des plaines et des plateaux dont l'altitude va de 1 600 à 2 200 mètres au-dessus du niveau de la mer, et où l'on trouve des sols profonds et non rocaillieux. Il se nourrit d'herbes et de plantes sauvages, transformant progressivement le caractère du pâturage et accélérant la croissance de la végétation. Il est maintenant confiné à une superficie de moins de 800 kilomètres carrés dans les États de Coahuila, Nueva León, Zacatecas et San Luis Potosí dans le nord du Mexique. On ne connaît pas son effectif actuel, mais on sait qu'il est en diminution.

Les chiens de prairie du Mexique sont en train de perdre leur habitat devant l'expansion de l'agriculture. Du fait qu'ils se nourrissent d'herbes et de plantes diverses qui servent de fourrage au bétail, on a tenté systématiquement de les détruire, si bien que les grandes colonies n'existent plus. Ils sont la proie des blaireaux, des coyotes, des faucons et des aigles, mais leur principal ennemi est l'homme. Aucun commerce international du chien de prairie du Mexique n'a été signalé récemment.



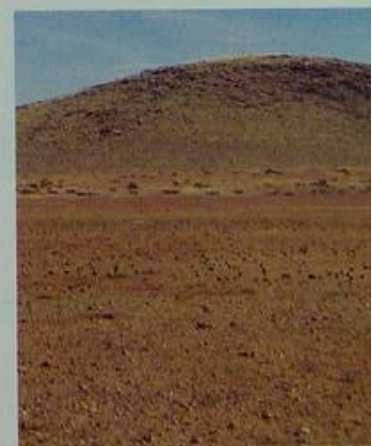
Bei den mexikanischen Prärie hunden geht es sich um in Nordmexiko lebende Nagetiere, gedrungene, Erdhörnchen. Ähnlich wie wir haben Prärie hunde die druckwerkzeuggerade am Eingang ihrer Bauröhren und zu beobachten, was auf

senen Hügeln in ihrer Umgebung vor sich die ihren Ausblick stören, werden von ihnen abgebissen. Wenn die Luft rein ist, geben sie Piepslaut von sich, droht jedoch Gefahr von einem Kojoten, stoßen sie eine Reihe von Lauten aus (daher auch ihr Name), worauf ihre unterirdischen Baue verschwinden.

Der mexikanische Prärie hunde ist eine Prärie hundarten und besitzt wie die vier Vereinigten Staaten vorkommenden Arten gelbbraunes Fell, einen plumpen Körper und Kopf. Der Rücken ist graurosa oder gelbbraun hat eine schwarze Spitze und einen schwarzen

Mexikanische Prärie hunde leben in offenen Landschaften mit tiefgehendem, nichtsteinigen Prärien und Gebirgsbecken in einer Höhe von 2.200 m über dem Meeresspiegel. Sie ernähren sich von wildwachsenden Kräutern und Gräsern und haben den Charakter des Weidelands, das schließlich wachsende Vegetation hervorbringt. Das mexikanische Prärie hunde ist heute auf weniger als 800 km² in den nordmexikanischen Staaten Coahuila, Nueva Leon, Zacatecas und San Luis Potosí beschränkt. Einzelheiten über den tatsächlichen Bestand sind nicht vor, doch ist bekannt, daß er im Zurückgeht.

Die mexikanischen Prärie hunde verlieren ihren Lebensraum vor der Landwirtschaft. Da sie sich von Gräsern und Viehfutter dienenden Pflanzen ernähren, versucht man, sie auszurotten, so daß es kaum noch große Kolonien gibt. Sie werden von Dachsen, Füchsen und Adlern gejagt, ihr Hauptfeind ist jedoch der Mensch. In der jüngsten Zeit liegen keine Meldungen über den Handel mit mexikanischen Prärie hunden vor.



GERARDO CEBALLOS

Foto nr.: 7

is of tropical Central and  
The brilliant red of the  
ites when the bird is  
ts name, derived from the  
lian word yabiru, meaning  
wind". In courtship, jabiru  
anner typical of storks,  
d swaying heads and loud  
size and their preference  
rget for hunters.

with white wings and tail  
s a wing-span of more  
its neck is bright orange-  
avy black bill. The eyes  
e black.

r marshes, ponds, rivers  
long the coast, its  
vast wetlands of the  
ins (llanos), the Brazilian  
aguay and Argentina.  
al America, the  
erica are also relatively  
in the Pantanal and



m habitat destruction  
rainage of wetlands  
Hunting for food is  
and in the Amazon,  
yd eating. The jabiru  
and wetland protection  
ze and Costa Rica.



Le jabiru est l'une des plus grandes cigognes  
du monde, habitant les terrains marécageux  
tropicaux d'Amérique centrale et d'Amé-  
rique du Sud. Le rouge brillant de son cou,  
qui se gonfle lorsque l'oiseau s'excite, lui  
donne son nom, qui vient du mot indien sud-  
américain yabiru, signifiant "emporté par le  
vent". Pendant la saison des amours, les couples

de jabirus parodent comme le font typiquement les cigognes,  
et se saluent mutuellement en hochant et balançant la tête et  
en cliquetant bruyamment du bec. Leur taille et leur prédi-  
lection pour les terrains ouverts en font une proie facile pour  
les chasseurs.



PHOTO RESEARCHERS INC.

Le jabiru est une grande cigogne blanche, avec les ailes et  
la queue blanches et la tête et le cou nus et noirs. Ses ailes ont  
une envergure de plus de 2 mètres. Le tiers inférieur de son  
cou est d'un rouge orangé vif et son lourd bec noir est rebiqué  
légèrement du bout. Il a les yeux bruns et les pattes noires.

Vivant en pays découvert dans des marais peu profonds,  
des étangs, des rivières et des prairies humides, tant à  
l'intérieur des terres que le long du littoral, les populations de  
jabirus se concentrent dans les vastes terrains marécageux des  
plaines alluviales colombiennes et vénézuéliennes (llanos), le  
Pantanal brésilien et la région du Chaco au Paraguay et en  
Argentine. En Amérique centrale, l'effectif total est inférieur  
à 250 individus, et, dans le nord de l'Amérique du Sud, il est  
aussi relativement faible. Les plus grands nombres de jabirus  
se trouvent au Pantanal et dans le Chaco oriental.

Le principal danger menaçant le jabiru est la destruction  
de son habitat et les bouleversements provoqués par l'homme  
lorsqu'il draine les marécages pour les mettre en culture et  
abat les arbres. Le jabiru est aussi menacé par les chasseurs  
qui le mangent, en particulier au Suriname et dans l'Amazone,  
où ses oisillons sont considérés comme un mets délicat.  
Le jabiru est devenu un symbole de la préservation et de  
la protection des terrains humides en Amérique centrale,  
en particulier au Belize et au Costa Rica.



Der Jabiru ist einer der größten Störche d  
und kommt in den Feuchtgebieten des t  
schen Mittel- und Südamerika vor. !  
Name kommt aus dem Indianischen  
zwar bedeutet "yabiru" soviel wie "  
aufgeblasen", da sich sein grellroter H  
Erregung aufbläst. In der Paarungszeit b  
Jabiru-Pärchen in der für Störche typisc

indem sie einander durch Nicken und Wiegen mit dem  
grüßen und laut mit den Schnäbeln klappern. Ihre Grö  
ihre Vorliebe für offenes Gelände macht sie zu einem  
Ziel für Jäger.

Der Jabiru ist ein großer weißer Storch mit weißer  
und weißem Schwanz und einem unbefiederten schwa  
Kopf und Nacken. Er hat eine Flügelspannweite von ü  
Das untere Drittel des Halses ist leuchtend orangerot  
der große, schwarze Schnabel leicht nach oben gewöl  
Augen sind braun, Beine und Füße schwarz.

Jabirus sind in offenem Gelände in seichten Mars  
Teichen, Flüssen und feuchten Wiesen im Landesinne  
entlang der Küste heimisch. Die Bestände sind in den  
Feuchtgebieten der kolumbianischen und venezolanis  
Überschwemmungsebenen (Llanos), im brasilianische  
Pantanal und in der Chaco-Region in Paraguay und A  
konzentriert. In Mittelamerika gibt es insgesamt weni  
250 Individuen, und auch im nördlichen Südamerika  
Bestände ziemlich klein. Die größte Anzahl kommt im  
und im östlichen Chaco vor.

Die Hauptbedrohung für den Jabiru ist auf die Ze  
seines Lebensraums und auf menschliche Eingriffe zu  
zuführen, im wesentlichen durch die Trockenlegung  
Feuchtgebieten für den Ackerbau und die Schlägerun  
Bäumen. Außerdem wird er vor allem in Suriname ur  
Amazonasgebiet wegen seines Fleisches gejagt, wobe  
Nestjungen als besondere Delikatesse gelten. Der Jab  
in Mittelamerika, insbesondere in Belize und Costa R  
einem Symbol der Erhaltung und des Schutzes von Fe  
gebieten geworden.



Foto nr.: 8



world, far bigger than the largest known dinosaurs ever were. Cosmopolitan creatures, blue whales are found in the Atlantic and Pacific Oceans and in all open seas, migrating long distances to feed in polar waters and breed in the tropics. They are not gregarious and usually travel in twos or threes. They winter and breed in warm waters and migrate in summer to feed in the Arctic or Antarctic, where the waters are much richer in nutrients.

The blue whale gets its name from its mottled bluish-grey skin. The average length of those in the northern hemisphere is 25 metres. Those in the southern hemisphere are slightly longer. The head is broad and U-shaped, with grooves or folds extending down the throat to allow its expansion when gulping food. The mouth is edged with a fringe of coarse baleen bristles for filter-feeding.

The population of blue whales is estimated to be 15,000 in the North Atlantic and 1,400 to 1,900 in the North Pacific. In Antarctica, where there were about 200,000 blue whales at the beginning of the century, only 660 are estimated to remain.

Severely depleted throughout its range by commercial whaling, the blue whale has been protected by the International Whaling Commission since 1964, and there has been no legal catch since 1971. Because of their slow birth-rate, however, it will be many decades before they recover. Despite international protection, the blue whale is vulnerable to "pirate" whaling operations. Continued comprehensive and effective national and international protection are necessary to save the species.



monde  
cell  
Cr  
vi  
Pacif  
prof  
pour s  
reproduire dans les t  
se déplacent général  
hibernent et se repr  
nourrir l'été dans l'A  
sont beaucoup plus r



PHOTO RESEARCHERS, INC.

La baleine bleue  
gris et de bleu. Elle  
l'hémisphère Nord e  
Sa tête est large et e  
sillons ou plis qui lu  
engloutit ses alimen  
de fanons grossiers

On estime que l  
15 000 dans l'Atlant  
Pacifique Nord. Dar  
200 000 baleines bl  
n'en reste que 660.

La baleine bleue  
dans tout son habit  
protégée depuis 196  
baleinière, et sa pé  
de natalité est faibl  
prendra de nombre  
sur le plan internat  
opérations baleinie  
si l'on continue à la  
le plan internati



Foto nr.: 9

eight in primary forest, hidden among the trees in tall trees as shelters, openings too narrow to admit sunlight, curled up on accumulated fruit, foraging with long fingers travel between fruit

golden hair on the top of the head, forming a leonine mane when the animal is aroused. Its long fingers are long and thin. The tail is almost black and the tail is almost

tamarins now survive in small areas in Brazil, where year by year the forest is replaced by plantations of rubber trees, insects and fruits, but also by coffee, snails and birds. The tamarin is gregarious. Both parents and the mother tends the



hands it over to the father and the mother only for nursing.

The decline of the lion tamarin arose from habitat loss and fragmentation. They inhabit an area where shifting cultivation is common, near plantations, pastures and for the pet trade. The tamarin is now banned.

The only chance for survival of the lion tamarin is strict protection of two reserves in Brazil. It is also being bred in Rio de Janeiro Primate Center and the world. If not for the strict protection of the golden lion tamarin would have disappeared at the end of the century.



Le tamarin-lion vit en groupe de quatre à huit dans la forêt vierge, au sommet des arbres, caché parmi les lianes. Il s'abrite dans les cavités des grands arbres dont l'ouverture est trop étroite pour que les prédateurs puissent entrer, et il dort pelotonné sur des coussins de poils dorés. Le jour, il fouille de ses longs doigts les épiphytes pour y chercher des insectes et il se déplace d'un arbre fruitier à l'autre.

Le tamarin-lion a de longs poils dorés au sommet de la tête, sur les joues et les côtés du cou, formant une crinière léonine qui peut se dresser lorsque l'animal est agité. Il a un pelage long et soyeux, doré tirant sur le roux, et des doigts longs et minces. Son corps et sa tête mesurent ensemble en moyenne 36 centimètres de long, et sa queue presque autant.

Moins de 400 tamarins-lions survivent aujourd'hui à l'état sauvage dans la forêt vierge fragmentée de l'est du Brésil, où chaque année de nouveaux élevages et de nouvelles plantations d'agrumes remplacent la végétation naturelle. Ils se nourrissent essentiellement d'insectes et de fruits mais parfois aussi de grenouilles, de lézards, d'escargots et d'œufs d'oiseaux. Le tamarin-lion est en général monogame. Les deux parents et les aînés des enfants prennent soin des jeunes. La mère s'occupe du nouveau-né pendant les premiers jours, puis elle le confie au père et aux autres membres du groupe et ne le reprend alors que pour l'allaiter.

Le déclin du tamarin-lion résulte de la disparition de son habitat avec la destruction et la fragmentation des forêts. Il habite une région à population humaine dense qui pratique la culture itinérante et où les forêts laissent progressivement la place aux plantations, aux pâturages et au développement urbain. Autrefois, il était surtout menacé d'être attrapé pour être vendu aux jardins zoologiques et aux particuliers. Le commerce du tamarin-lion sauvage est maintenant interdit. Les spécialistes des primates pensent que la seule chance de survie du tamarin-lion est sa stricte protection dans deux réserves qui ont été créées au Brésil. Le Centre des primates de Rio de Janeiro et de nombreux jardins zoologiques dans le monde entier réussissent aussi à l'élever en captivité. Cela étant, il y a de fortes chances pour que d'ici à la fin du siècle il disparaisse à l'état sauvage.



Die Goldgelbe Löwenäffchen leben zu viert oder im Urwald, hoch oben in den Bäumen versteckt unter den Blattranken. Als Unterschlupf dienen ihnen Baumhöhlen. Die Einschlupflöcher so schmal sind, daß sie nicht in sie eindringen können, und in denen sie zugerollt auf Lagerpolstern aus angesammeltem goldenen Laub schlafen. Bei Tag durchsuchen sie mit ihren langen Fingern die Epiphyten nach Insekten und durchstreifen die Obst

Das Goldgelbe Löwenäffchen hat am Scheitel, an den Backen und an den Seiten des Nackens langes goldenes Haar in Form einer Löwenmähne, die sich bei Erregung aufrichten kann. Sein langes, seidenes Haarkleid ist rotgold gefärbt. Seine Finger sind lang und dünn. Die Körperlänge beträgt durchschnittlich 36 cm, der Schwanz ist fast noch einm

Weniger als 400 wildlebende Goldgelbe Löwenäffchen existieren noch in vereinzelt Resten des Regenwalds in Ostbrasilien, wo jedes Jahr mehr und mehr Rinderfarmen und Zitrusplantagen den Platz des natürlichen Altbaumbestands einnehmen. Sie ernähren sich hauptsächlich von Insekten und Früchten, fressen manchmal aber auch Frösche, Eidechsen, Schnecken und Vogeleier. Das Goldgelbe Löwenäffchen ist gewöhnlich monogam. Beide Eltern und ältere Geschwister betreuen die Jungen. Die Mutter kümmert sich in den ersten Tagen um die Jungen, übergibt es danach dem Vater und anderen Familienmitgliedern. Die Pflege und übernimmt es wieder hauptsächlich z



PHOTO RESEARCHERS

Der Bestand der Goldgelben Löwenäffchen wird immer geringer, weil sie durch die Zerstörung der Wälder und deren Zergliederung ihren Lebensraum verlieren. Sie bewohnen ein dichtbesiedeltes Gebiet, in dem Wälder abgeholzt werden und in dem die Wälder Plantagen für menschlichen Siedlungen weichen. In der Vergangenheit war das Sammeln der Goldgelben Löwenäffchen für den Tierhandel eine der Hauptbedrohungen. Der Handel mit freilebenden Exemplaren ist verboten. In der Meinung, daß die einzige Chance für das Überleben des Goldgelben Löwenäffchens in einem strengen Schutz beider in Brasilien geschaffenen Reservaten liegt, werden sie in dem Primatenzentrum in Rio de Janeiro und in zahlreichen Zoos in der ganzen Welt mit Erfolg in Gefangenschaft gezüchtet. Ohne diese Bemühungen könnten die Goldgelben Löwenäffchen bis zum Ende dieses Jahrhunderts in der freien Wildbahn ohne weiteres ausgestorben sein.

Foto nr.: 10

until  
its pelt and  
es from the  
-like spots",  
s on its  
l on the



de taille moyenne, qui jusqu'à une période récente était chassé activement pour sa fourrure et pour le commerce des animaux de compagnie. Son nom vient du latin *ocellatus*, qui veut dire "parsemé d'ocelles", une référence à son pelage fauve pommélé.

Il chasse les petits animaux et les oiseaux dans les arbres et à terre.

prestid  
h black  
lack spots,  
rge, with  
either side  
nose-pad.  
llow spot,

La fourrure de l'ocelot est courte et douce, de couleur jaune ocre dans les zones forestières et plus grise dans les zones broussailleuses arides, et elle est couverte de taches et de chaînes noires. Le ventre est blanc tacheté de noir, la queue cerclée ou barrée de noir. Il a le crâne large, barré de deux rayures sur le front et de deux autres de chaque côté de la tête, délimitant une zone blanche autour de la truffe rose du nez. Les oreilles sont arrondies, noires sur l'arrière avec une tache jaune, et les yeux sont dorés.



L'ocelot vit dans le sud du Texas et dans tous les pays d'Amérique continentale du Centre et du Sud, à l'exception du Chili et de l'Uruguay. Il vit dans les forêts humides tropicales et sous-tropicales, les mangroves du littoral, la savane marécageuse et les zones broussailleuses et épineuses semi-arides, là où la couverture végétale est épaisse et la densité de rongeurs élevée. Au Texas, il habite les broussailles le long des cours d'eau et dans les zones montagneuses. Dans le sud du Texas, on pense qu'il est au nombre de 80 à 120. Ailleurs, on n'a

l countries  
e and  
ical  
semi-arid  
t densities.  
ways and in  
ocelots is  
but the

pas d'estimations, mais on pense que son effectif est en train de décliner.

areas  
through  
protected  
it is needed  
veral  
anches.  
nce that

L'ocelot a déjà disparu de nombreuses régions car il a été chassé pour sa fourrure et a perdu son habitat lorsque les forêts ont été abattues pour faire place à l'élevage et aux cultures. Il est protégé par la loi dans la plupart des pays, mais il faudrait faire respecter l'interdiction de la chasse clandestine. Par ailleurs, il est protégé dans plusieurs réserves et parcs nationaux ainsi que dans certains élevages privés. L'espèce a été inscrite à l'annexe I de la CITES en 1989 et il semble que, depuis lors, le commerce illicite ait diminué.



ein ausgezeichnetem Kletterer und Schwimmer, ist eine mittelgroße gefleckte Katze des amerikanischen Kontinents, die bis vor kurzem wegen ihres Fells und für den Tierhandel viel gejagt wurde. Der Name kommt von dem lateinischen Wort "ocellatus", was "mit augenähnlichen Flecken" bedeutet und

auf die gesprenkelte Zeichnung auf seinem gelbbraunen Fell hinweist. Er jagt in Bäumen und auf dem Boden nach kleinen Säugetieren und Vögeln.

Das Fell des Ozelots ist kurz und weich, bei den in bewaldeten Gebieten lebenden Tieren ockerfarben, in Trockenbuschgebieten eher grau, mit vielen schwarzen Flecken und Ketten. Die untere Rumpfseite ist weiß mit schwarzen Flecken, der Schwanz weist schwarze Ringe oder Querstreifen auf. Der Kopf ist groß, mit zwei schwarzen Streifen auf der Stirn und zwei weiteren auf den Wangen, wobei um die rosa Nase herum eine weiße Stelle freibleibt. Die Ohren sind rund, die Rückseite schwarz mit einem gelben Fleck, die Augen goldfarben.

Der Ozelot kommt im südlichen Texas und in allen Ländern des mittel- und südamerikanischen Festlands mit Ausnahme von Chile und Uruguay vor. Er lebt in tropischen und subtropischen Feuchtwäldern, in Mangrovenwäldern entlang der Küste, in der sumpfigen Savanne und im semiariden Dornbusch, in Gebieten mit dichter Pflanzendecke und einer hohen Nagetierpopulation. In Texas lebt er in den Gebüschern entlang der Wasserläufe und in Gebirgsgegenden. Im südlichen Texas wird der Bestand auf 80 bis 120 geschätzt. Aus anderen Gebieten gibt es keine Schätzungen, doch wird angenommen, daß die Zahl der Ozelote dort zurückgeht.

Da er wegen seines Fells gejagt wird und sein Lebensraum durch die Rodung von Wäldern für die Viehzucht und zur Gewinnung von Anbauflächen immer kleiner wird, ist der Ozelot bereits aus vielen Gegenden verschwunden. Er ist in den meisten Ländern zwar gesetzlich geschützt, doch fehlt es an der entsprechenden Überwachung, um die illegale Jagd einzudämmen. Der Ozelot wird darüber hinaus in mehreren Nationalparks und Reservaten sowie auf Privatfarmen erhalten. 1989 wurde diese Art in Anhang I des Washingtoner Artenschutzübereinkommens aufgenommen, und der illegale Handel scheint seither zurückgegangen zu sein.



Foto nr.: 11



world's most  
the verge of extinction or possibly already  
extinct. It emigrated to Norfolk Island,  
probably from New Zealand, long enough  
ago to have evolved characteristics different  
from all other white-eyes. This tiny songbird  
belongs to the large family of white-eyes

(Zosteropidae), a group of 90 very similar species, found in Africa, southern Asia, Australia and western Oceania. They have been particularly successful in colonizing small and remote islands, where separate species have evolved, as in the case of the white-breasted silver-eye on isolated Norfolk Island.

The white-breasted silver-eye has a brownish-green back, brown flanks, white chin and throat, creamy-white underparts and greenish legs, brown eyes and a black bill. It is inconspicuously drab except for the ring of silvery-white feathers around the eye, which account for the name. The biological reason for the eye-ring is not known, but it may aid in mutual recognition.

The white-breasted silver-eye is known only from a small patch of indigenous rain forest on Norfolk Island. A week-long survey by ornithologists in 1962 sighted only three birds. Another in 1969 recorded single birds on two occasions. Since 1980 there has been no sighting at all, and it may now be extinct. The exact diet of the white-breasted silver-eye is not known, but, like other white-eyes, it probably feeds on fruits, berries and nectar. In contrast to all other white-eyes, it is not sociable but lives alone in the forest. It seldom calls.

The native forest on Norfolk Island has been progressively cleared ever since a penal colony was established there in 1788. Loss of forest proceeded unchecked until more than 99 per cent of the original cover, which was presumed to be the silver-eye's habitat, had been cleared. The bird was probably also affected by competition from the two other white-eye species and from predation by rats. A reserve for the protection of native forest was established on Mount Pitt in 1973. There is no recent record of the white-breasted silver-eye in international trade.



Foto nr.: 12



Foto nr.: 13

and heavy trees... whole trees. Yet it can walk silently and delicately on the great pads of its feet and obey orders from a small boy astride its neck. Moreover, it is the only creature to have evolved such an amazing multi-purpose organ as the trunk of a nose. The Asian elephant has had a long relationship with man. Records of the elephant as a domestic animal have been found in the Indus valley 5,500 years ago have been found in the Indus valley in Pakistan. It has been in turn a symbol of wealth and power, a means of transport, a symbolic deity, a work animal in the field and a powerful attraction in parades, zoos and circuses. It remains an animal of the jungle, sometimes tamed but never fully domesticated.

The Asian elephant is smaller than the African species but weighs four to five tonnes and reaches 2.5 to 3 metres in height. Its back is rounded, unlike the saddleback of African elephants and it has two humps on the forehead. The ears are smaller than those of the African species and the trunk has a "finger" at the tip. The skin is grey-black with sparse hairs.

The Asian elephant is essentially a forest animal, requiring a humid environment, and it can be found in some dozen countries in Asia from India and Sri Lanka to Malaysia, Thailand, China and Indonesia. The total number of wild elephants in the whole of Asia is between 34,000 and 54,000.

The poaching of males for ivory is a problem, but the most serious threat comes from habitat loss through the pressure of human population, which has already reduced the range of elephants to a small fraction of their previous area. In the past, eight live elephants were exported from countries in Southeast Asia. There were, however, several reports of the discovery of Asian ivory carvings in trade during 1985-1990. A large number of animals (pre-Convention or illegally poached) are kept in zoos and circuses all over the world.



assez forts pour lui permettre de déplacer des arbres entiers. Pourtant, il peut marcher sans faire de bruit et délicatement sur les énormes coussinets de ses pattes et obéir à un petit garçon assis à califourchon sur son cou. En outre, c'est la seule créature qui possède un organe polyvalent aussi étonnant que la trompe qu'il a à la place du nez. L'éléphant d'Asie a depuis longtemps des relations étroites avec l'homme. On a trouvé dans la vallée de l'Indus au Pakistan la preuve que l'éléphant était une bête de somme il y a 5 500 ans. Il a été tour à tour symbole de richesse et de pouvoir, moyen de transport militaire, divinité symbolique, animal de travail pour l'exploitation des forêts et principal attrait des défilés, des jardins zoologiques et des cirques. Pourtant, il reste un animal de la jungle, parfois apprivoisé mais jamais totalement domestiqué.

L'éléphant d'Asie est plus petit que l'espèce africaine mais il pèse tout de même 4 à 5 tonnes et atteint 2,5 à 3 mètres de haut. Il a le dos arrondi, contrairement au dos ensellé de l'éléphant d'Afrique, et il a deux bosses sur le front. Ses oreilles sont plus petites que celles de l'espèce africaine et sa trompe se termine par un seul "doigt". Il a la peau gris-noir et les poils clairsemés.

L'éléphant d'Asie est essentiellement un animal des forêts, exigeant un environnement ombragé, et il vit dans une douzaine de pays d'Asie allant de l'Inde et de Sri Lanka à la Malaisie, la Chine du Sud-Ouest et l'Indonésie. L'effectif total d'éléphants sauvages dans l'ensemble de l'Asie s'établit entre 34 000 et 54 000 individus.

Le braconnage des mâles pour l'ivoire de leurs défenses constitue un problème, mais le principal danger provient de la disparition de l'habitat due à la pression exercée par les populations humaines; l'habitat de l'éléphant d'Asie ne constitue déjà plus qu'une petite fraction de la superficie d'autrefois. En 1990, huit éléphants vivants seulement ont été exportés par des pays ayant des populations sauvages. Mais on sait par plusieurs rapports qu'un grand nombre de sculptures sur ivoire d'Asie ont été vendues de 1985 à 1990. Un grand nombre d'animaux (exportés avant la Convention ou illégalement) se trouvent dans les zoos et les cirques du monde entier.



wichtiger Körperpartie. Dennoch kann er auf gepolsterten Füßen gehen, und er läßt sich von einem kleinen Jungen auf dem Rücken befehlen. Einzigartig ist er das einzige Lebewesen, das ein so erstaunliches Mehrzweckorgan wie die Rüssel hat. Seit langem hat der Mensch eine enge Beziehung zum Elefanten entwickelt. Schon vor 5.500 Jahren als Lebewesen in der Indus-Tal in Pakistan gefunden, wurde er zum Symbol für Reichtum und Macht. Er war ein Kriegstier, das Symbol einer Gottheit, ein Arbeitstier für die Holzindustrie oder eine Zugkraft in Zoos und in Zirkussen. Dennoch bleibt er ein Dschungeltier, das zwar domestiziert wurde, aber nie gänzlich domestiziert wurde.

Der Asiatische Elefant ist kleiner als der Afrikanische, wiegt jedoch noch immer vier bis fünf Tonnen und erreicht eine Höhe von 2,5 bis 3 m. Im Gegensatz zu dem sattelförmigen Rücken der Afrikanischen Elefanten ist sein Rücken abgerundet, und er weist auf der Stirn zwei kleine Höcker auf. Seine Haut ist grau-schwarz und er weist auf der Stirn zwei kleine Höcker auf. Seine Haut ist dünn behaart.

Der Asiatische Elefant ist ein Waldtier, das eine schattige Umgebung benötigt. Er lebt in einer Dutzend Ländern in Asien von Indien über Sri Lanka nach Malaysia, Südwestchina bis Indonesien. Die Zahl der wildlebenden Elefanten beträgt zwischen 34.000 und 54.000.

Zwar werden Bullen noch wegen ihres Ivores gejagt, doch ergibt sich durch den Verlust des Lebensraums durch die wachsende Bevölkerung, wodurch sich die Bestände der Asiatischen Elefanten auf einen Bruchteil seines früheren Areals reduziert haben. Inzwischen sind die Bestände der wildlebenden Bestände auf einen Bruchteil des früheren Bestandes ausgefallen, doch gab es zwei Berichte über den Handel mit asiatischen Elfenbeinschnitten. Einige Exemplare (aus der Zeit vor der Convention) werden illegal in der ganzen Welt gehalten.

Foto nr.: 14



**U**nter den Beuteltieren stellen die Wombats das Gegenstück zu den Nagetieren dar, die sich einem Leben als Grabtiere und Wurzelfresser angepaßt haben. Es gibt zwei Gattungen: Die Gemeinen Wombats (Gattung *Vombatus*), deren Schnauze nicht behaart ist, und die Haamasenwombats (Gattung *Lasiorhinus*). Zu den Haamasenwombats gehören zwei Arten: der äußerst seltene *L. krefftii* und *L. latifrons*, der häufiger vorkommt.

Der Wombat sieht in etwa aus wie ein kleiner kräftiger Bär mit kurzen Beinen und einem Stummschwanz. Der Haamasenwombat hat ein langes weiches braunes Fell. Er hat einen großen, breiten Schädel, und die obere Nasenoberfläche ist mit kurzen braunen Haaren bedeckt.

Der Wombat ist ein nachtaktives Grabtier. Wombats finden sich oft in Kolonien zusammen, leben jedoch als Einzelgänger

und treffen gewöhnlich nur zur Paarungszeit zusammen. Es ist nur eine einzige Kolonie von Moonie-Wombats bekannt, und zwar im Epping Forest im Osten der Zentralregion von Queensland. Man weiß nicht genau, wie viele es gibt, doch sind es wahrscheinlich weniger als 100 Individuen, die in den etwa hundert uns bekannten, über ein Gebiet von 1.500 Hektar verteilten Bauen leben.

Der Epping Forest ist seit 1971 ein Nationalpark, und es ist daher zu erwarten, daß die Population der Haamasenwombats trotz ihrer sehr kleinen Anzahl dort überleben wird. Diese Art steht voll unter Naturschutz und hat sehr geringe kommerzielle Nutzungsmöglichkeiten, wodurch das Risiko für die Wombats beträchtlich sinkt.



***Lasiorhinus krefftii***

Common name: (C)

Nom commun : V

Vulgärbezeichnung

Taxonomic classif

Class: *Mamm*

Order: *Marsu*

Family: *Vomb*

Systematische Ste

Klasse: *Mamm*

Ordnung: *Marsu*

Familie: *Vomb*

Registered in anne  
in Anhang I des W  
(CITES) aufgeführ



Foto nr.: 15

Der Schreikranich ist ein großer Kranich mit weißer Gefieder und schwarzer Färbung am Kopf, Hals und auch die längsten Flügelfedern sind schwarz. Der Schreikranich nistet auf dem Boden. Die Weibchen und das Weibchen bauen ein Nest aus Stroh und anderen Pflanzen an einem geschützten, oft abgelegenen Ort. Der Schreikranich ist äußerst selten. Eine Gruppe im Wood-Buffero-National-Park in Kanada und eine andere im Arkansas National Wildlife Refuge an der Westküste des Golfes von Mexiko. Eine zweite Gruppe nistet in Idaho und verbringt den Winter im südlichen Idaho-Tal. 1965 wurden 44 Individuen gezählt. 1986 war ihre Zahl auf 96 Individuen in der

in Kanada nistenden Population und auf 28 Individuen in der Population in Idaho angestiegen. Die Schreikraniche stehen unter Naturschutz. Die Tatsache, daß sie immer wieder zu ihren Nistplätzen zurückkehren, war ein Faktor, der mit dazu beigetragen hat, ihre Zahl schrumpfen zu lassen; da sich die beiden derzeitigen Niststätten jedoch in Naturschutzgebieten befinden, sollte es möglich sein, daß ihre Anzahl gleichbleibt und vielleicht sogar noch zunimmt.



**Grus a**  
 Comm  
 Who  
 Nom c  
 Grue  
 Vulgar  
 Schn  
 Taxon  
 Class:  
 Order  
 Famil  
 Positi  
 Class  
 Order  
 Famil  
 System  
 Klass  
 Ordn  
 Famil  
 Regist  
 Inscr  
 In Anl  
 Artens  
 (CITES)

Comstock

Foto nr.: 16

die Riesenschnecke ihre Gehäuseklappen. d ihrer wirksamen Tarnung gegenüber ihrem und und der beträchtlichen Kraft des ein- uskels, der die Schließung ihres Gehäuses ert, kann die Riesenschnecke zu einer Falle htsame Taucher werden. esenschnecken sind Bivalvier mit einem hweren, dickwandigen Gehäuse, das je r Art mehr oder weniger kräftig edete Rippen aufweist. Die meisten Arten Korallenriffe eingebettet. Die Riesen- n sind immer in den relativ seichten ereichern zu finden, die das Sonnenlicht urchdringen kann. esenschnecken sind im Indischen Ozean azifik beheimatet. Die Riesenschnecke oder muschel" (*Tridacna gigas*) ist von den en bis Mikronesien anzutreffen. Die am

weitesten verbreitete Art, die kleinere Riesenschnecke (*Tridacna maxima*), kommt vom Roten Meer und von der Ostküste Afrikas in östlicher Richtung bis Pitcairn und auch in Süd-Japan vor.

Die Populationen der beiden größten Arten (*Tridacna gigas* und *Tridacna derasa*) sind sehr klein und wahrscheinlich an einigen Orten bereits nicht mehr anzutreffen. Das Fleisch der Riesenschnecken gilt im Fernen Osten als teure Delikatesse. Außerdem werden Riesenschnecken in großer Zahl als Zierschnecken für den Handel geerntet. Die Züchtung von Riesenschnecken dürfte zum Schutz dieser Arten beitragen.



**Tridacna**  
 Common name: Giant Triton Shell  
 Nom commun: Triton  
 Bénéficiaire: Conservation  
 Vulgarisation: Triton  
 Taxonomie:  
 Classe: Mollusca  
 Ordre: Gastropoda  
 Famille: Tritonidae  
 Position:  
 Classe: Mollusca  
 Ordre: Gastropoda  
 Famille: Tritonidae  
 Systematique:  
 Classe: Mollusca  
 Ordre: Gastropoda  
 Famille: Tritonidae  
 Register Inscrit à In Anhang des CITES (CITES)

Comstock



Foto nr.: 17

ziffert wird, lebt im östlichen Zaire, in Ruanda und Uganda, während der la die Virunga-Vulkankette in Zaire und bewohnt. Diese letztere Unterart ist dig gefährdet, und die Population wird auf Exemplare geschätzt.  
s sind offiziell geschützt, doch stellt das ein Problem dar. Gleichzeitig wird der ald viel radikaler und systematischer t als früher, so daß der Fortbestand des ums des Gorillas sehr in Frage gestellt ist.



### **Gorilla gorilla**

Common name:  
Gorilla

Nom commun :  
Gorille

Vulgärbezeichnung:  
Gorilla

Taxonomic classification:  
Class: *Mammalia*  
Order: *Primates*  
Family: *Pongidae*

Position systématique :  
Classe : *Mammalia*  
Ordre : *Primates*  
Famille : *Pongidae*



Foto nr.: 18

in Staaten und im Osten Kanadas ausge-  
Neueste Zahlen liegen für die meisten  
nicht vor, da nur die europäischen Po-  
gezählt worden sind, und diese entweder  
oder selten sind. 1979 wurden im  
er Vereinigten Staaten und im Südwesten

Kanadas etwa 50 Pärchen gezählt, in der arktischen  
Tundra 250 Pärchen. Diese Populationen sind wie  
auch die Populationen in Sibirien rückläufig. Über  
die anderen asiatischen Populationen ist nichts  
bekannt, ebensowenig wie über die afrikanischen  
und südamerikanischen Populationen.

Die mitteleuropäischen Unterarte  
letzten fünfzig Jahren zahl  
stark zurückgegangen. Dies ist vor-  
verminderte Fertilität und eine sehr  
keitsrate bei den Jungtieren zurück  
die Greifvögel am Ende der Nahrung  
absorbieren sie mit ihrer Beute auch  
Insektenschutzmittel. Es kommt zu  
dieser hochgiftigen Stoffe, wie beispielsweise  
chlororganischen Verbindungen, bzw.  
was Mißbildungen, zunehmende S  
brechliche Eierschalen zur Folge hat.  
Phänomen tritt auch bei anderen l

Darüber hinaus ist der Wanderfalke  
Falknerei in nordamerikanischen u  
Ländern, und vor allem im Nahen  
begehrte. Der Handel ist zwar streng  
kontrolliert, es kommt es leider zu Wilddiebstahl  
manchmal müssen die Nistgebiete  
falken ständig überwacht werden,  
die Jungen vor einer möglichen Ent-  
Nestern zu schützen. Der Prozentsatz  
ist bei diesem Handel sehr hoch,  
den Eiern, die beim Transport leicht

In einigen Ländern, wie beispielswei-  
reich und in den Vereinigten Staaten  
Züchtung junger Wanderfalke in  
schaft möglich geworden, diese An-  
Erfolg - wieder in Regionen einzuführen  
sie bereits verschwunden war. Seit  
Jahren werden Falken erfolgreich



### *Falco peregrinus*

Common name:  
Peregrine falcon

Nom commun :  
Faucon pèlerin

Vulgärbezeichnung:  
Wanderfalke

Taxonomic classification:

Class: *Aves*  
Order: *Falconiformes*  
Family: *Falconidae*

Position systématique :

Classe : *Aves*  
Ordre : *Falconiformes*  
Famille : *Falconidae*

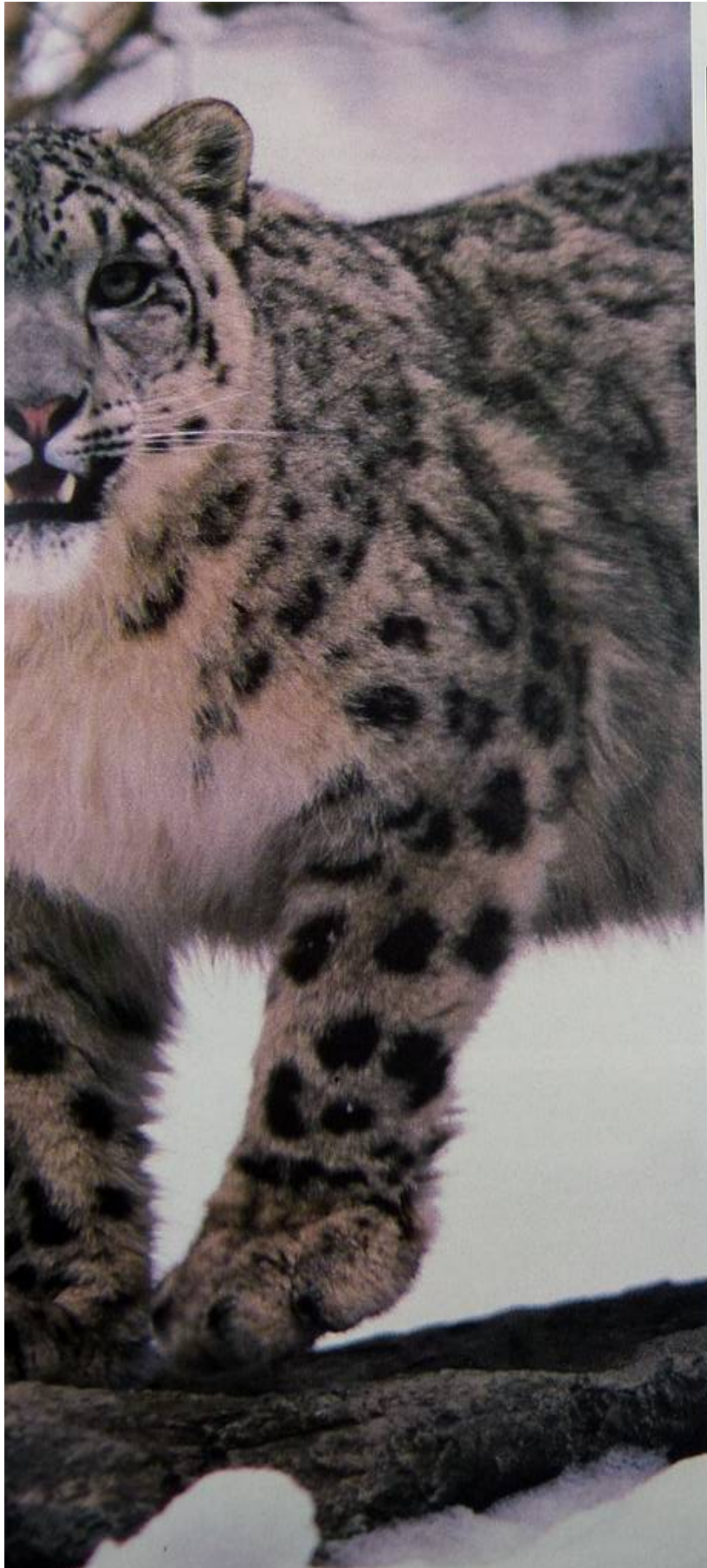
Systematische Stellung:

Klasse: *Aves*  
Ordnung: *Falconiformes*  
Familie: *Falconidae*

Registered in annex I of CITES  
Inscrit à l'annexe I de la CITES  
In Anhang I des Washingtoner Arten-  
übereinkommens (CITES) aufgeführt



Foto nr.: 19



Der Schneeleopard hält sich häufig in Rhododendrongebüsch und auf Hochplateaus auf, die keinerlei Vegetation aufweisen. Er hat seinen Unterschlupf unter Felsen, in Felsspalten oder in Höhlen. Sein Verbreitungsgebiet erstreckt sich vom östlichen Afghanistan (Hindukusch) bis Bhutan, über das gesamte Himalayagebiet und entlang der Tienschan-Kette bis in die westliche Mongolei.

Die Anzahl der Schneeleoparden ist nicht bekannt, doch ist das Tier in einigen Teilen seines Verbreitungsgebiets vom Aussterben bedroht. Der jetzt streng geschützte Schneeleopard wurde lange Zeit wegen seines herrlichen Fells aktiv gejagt. Der erlaubte internationale Handel mit Schneeleoparden reduziert sich heute auf den Austausch von in Zoos gezüchteten lebenden Tieren, doch wird darüber hinaus noch immer mit Fellen gehandelt.



***Panthera uncia***

Common name:  
Snow leopard

Nom commun :  
Panthère des neiges (ou once)

Vulgarbezeichnung:  
Schneeleopard (oder Irbis)

Taxonomic classification:

Class: *Mammalia*  
Order: *Camivora*  
Family: *Felidae*

Position systématique :

Classe : *Mammalia*  
Ordre : *Camivora*  
Famille : *Felidae*

Systematische Stellung:

Klasse: *Mammalia*  
Ordnung: *Camivora*  
Familie: *Felidae*

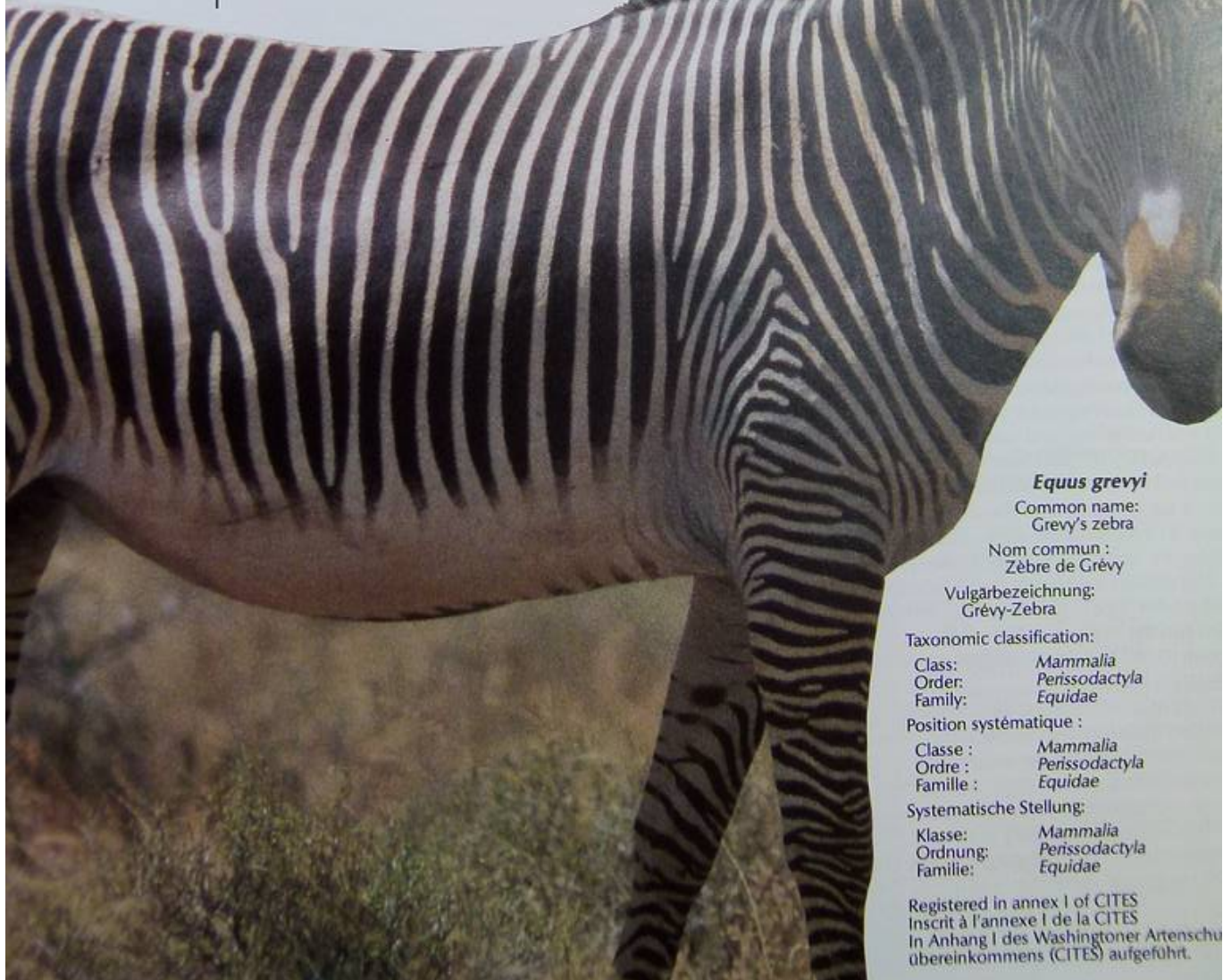
Registered in annex I of CITES  
Inscrit à l'annexe I de la CITES  
In Anhang I des Washingtoner Artenschutz-  
übereinkommens (CITES) aufgeführt.



Foto nr.: 20

Die ältesten Ver-  
 grevy-Zebra ist nach  
 äsidenten der Fran-  
 1882 von Menelik II.,  
 zebra erhielt.  
 und eleganteste  
 ren Streifen, die  
 anderen Arten.  
 den Schenkeln und  
 stisches Chevron-  
 mpfes. Es hat  
 hmalen Kopf. Der  
 vy-Zebra ist die  
 teppe.  
 t seltener als noch  
 ar es in Nordkenia,  
 reitet, heute wird  
 ias angetroffen.  
 gsgebiet in Äthio-  
 alia ist es  
 en. Der Bestand

wird auf etwa 17.000 Individuen geschätzt, von  
 denen die überwiegende Mehrzahl in Kenia lebt.  
 Grevy-Zebra wurden lange Zeit ihres Fells wegen  
 gejagt, doch haben sie heute - wenn man von den  
 Wilddieben absieht - kaum etwas zu fürchten, es sei  
 denn von großen Raubtieren (Löwen und Hyänen),  
 die Jungtiere von weniger als einem Jahr angreifen.



***Equus grevyi***

Common name:  
Grevy's zebra

Nom commun :  
Zèbre de Grévy

Vulgärbezeichnung:  
Grevy-Zebra

Taxonomic classification:

Class: Mammalia  
Order: Perissodactyla  
Family: Equidae

Position systématique :

Classe : Mammalia  
Ordre : Perissodactyla  
Famille : Equidae

Systematische Stellung:

Klasse: Mammalia  
Ordnung: Perissodactyla  
Familie: Equidae

Registered in annex I of CITES  
Inscrit à l'annexe I de la CITES  
In Anhang I des Washingtoner Artenschutz-  
übereinkommens (CITES) aufgeführt.

Foto nr.: 21

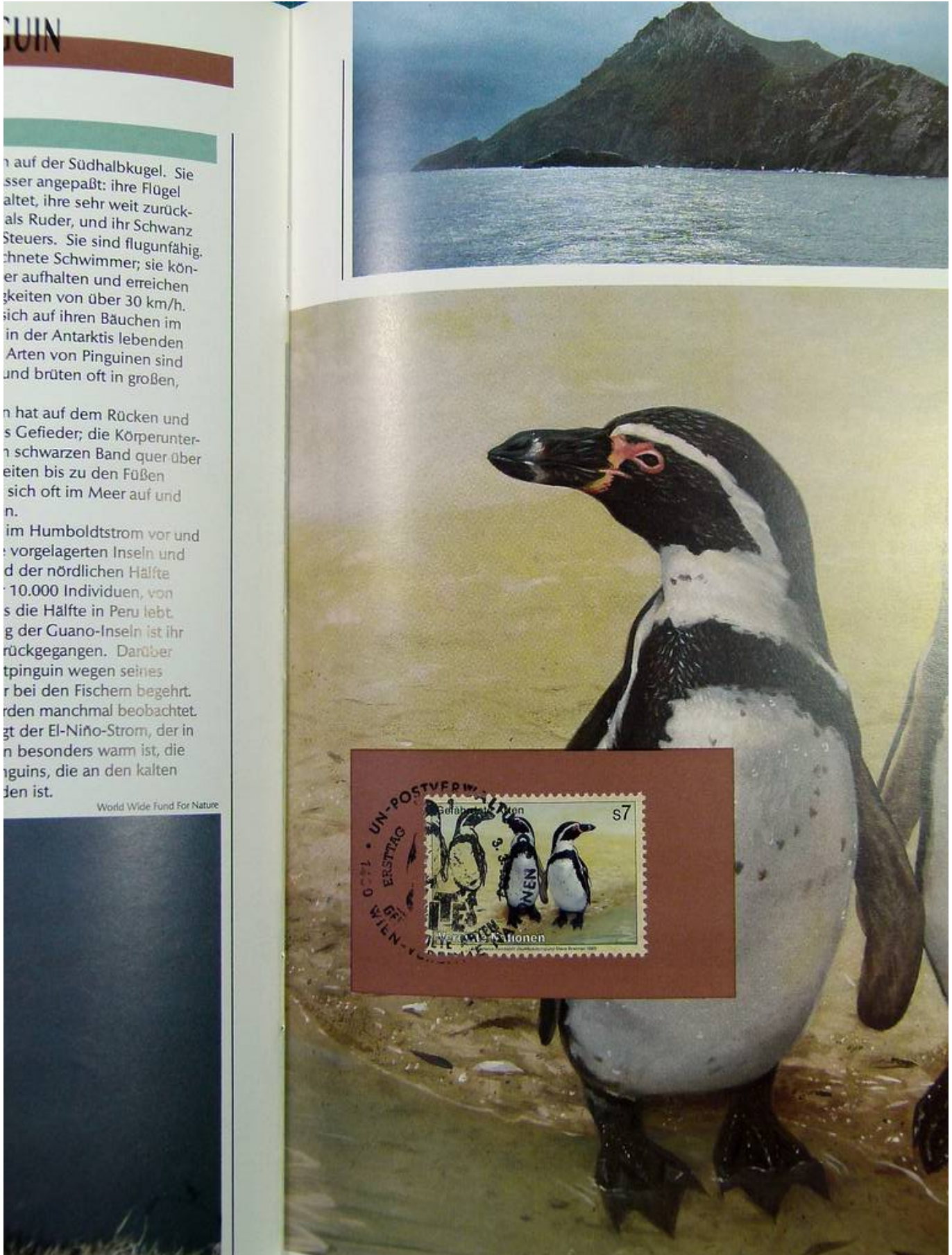


Foto nr.: 22

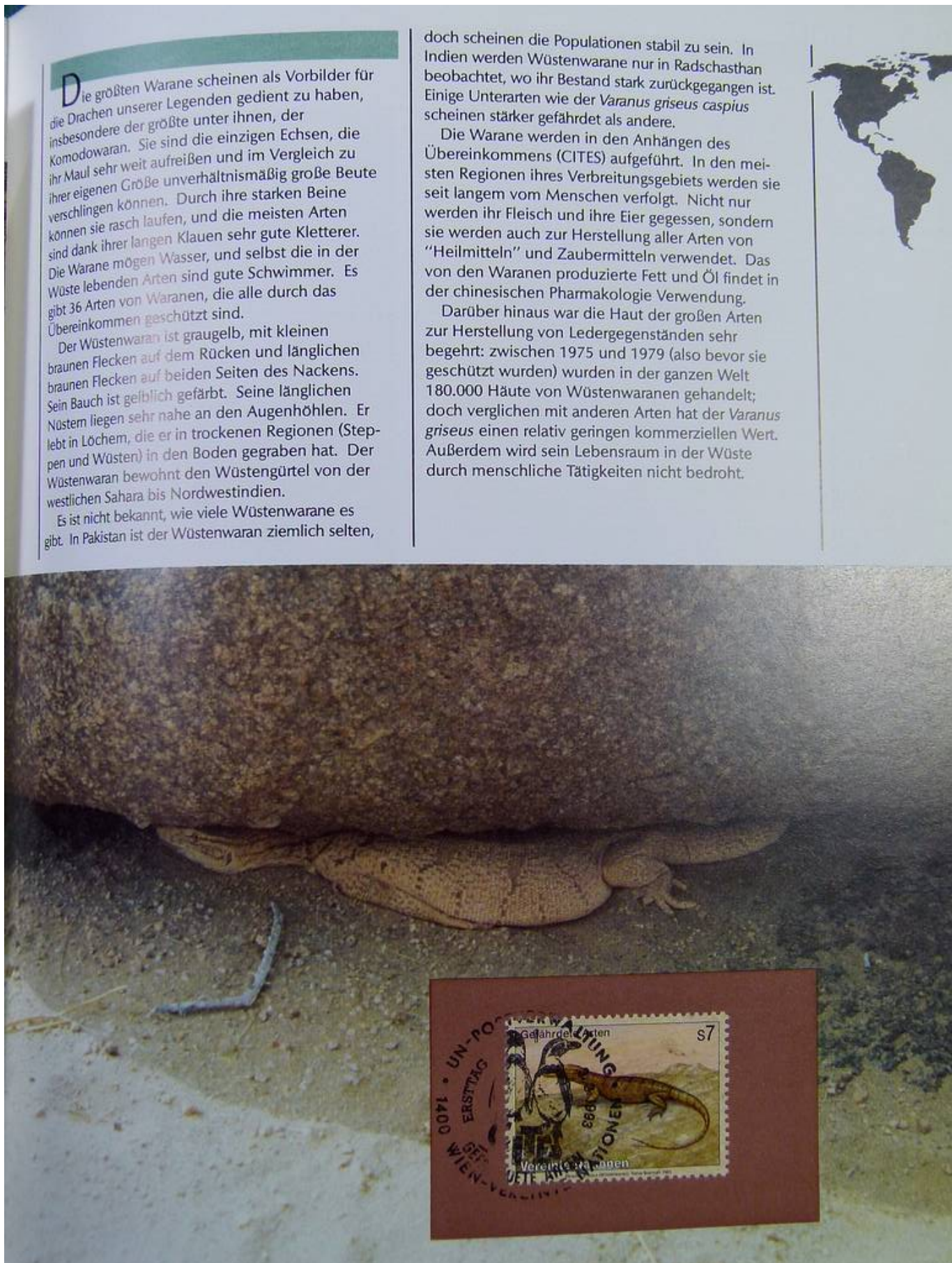


Foto nr.: 23



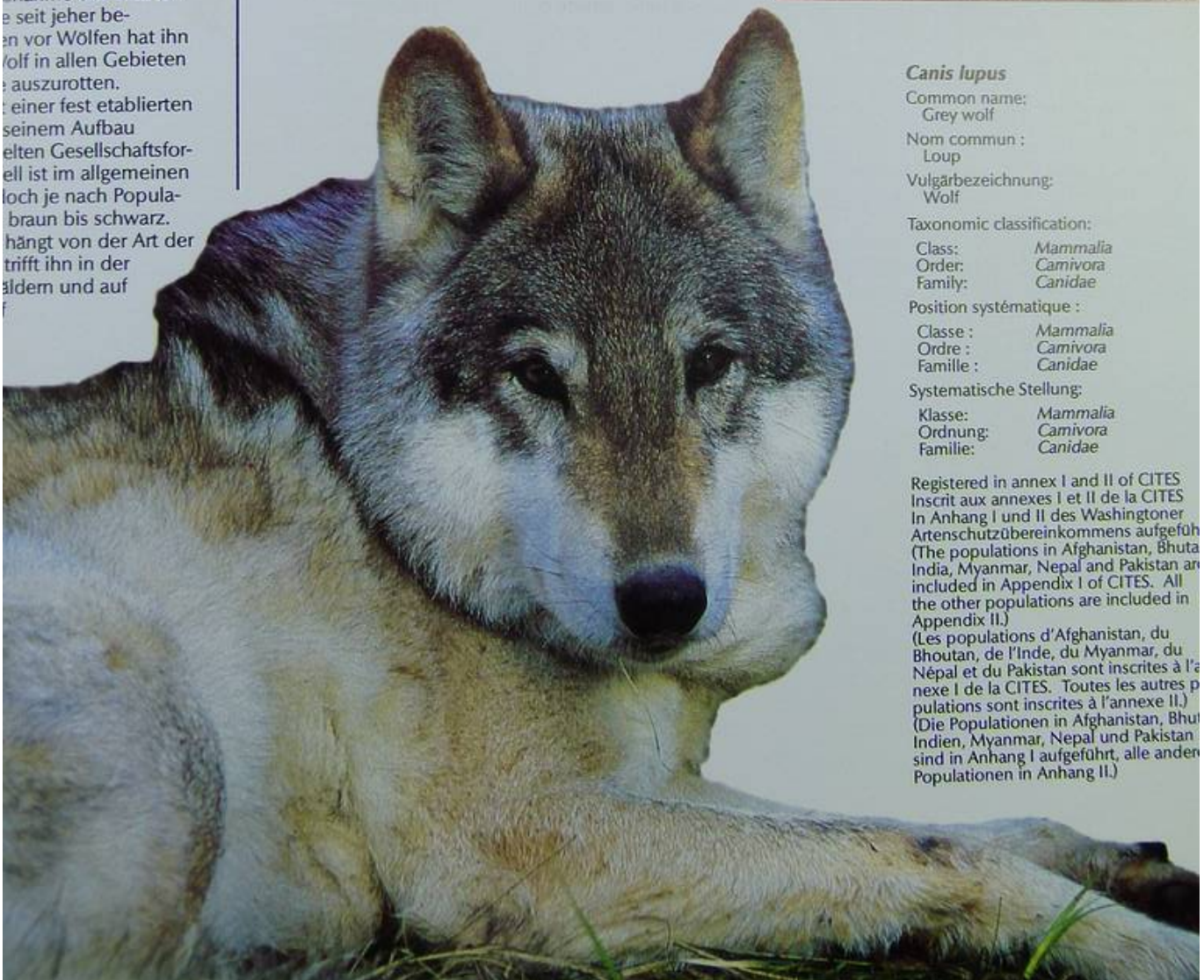
Comstock

nden, unterscheiden  
die geschlitzten  
t öffnen kann, und  
en. Ursprünglich war  
rdhalbkugel, nördlich  
snahme der Wüsten  
e seit jeher be-  
en vor Wölfen hat ihn  
Wolf in allen Gebieten  
e auszurotten.  
einer fest etablierten  
seinem Aufbau  
elten Gesellschaftsfor-  
ell ist im allgemeinen  
loch je nach Popula-  
braun bis schwarz.  
hängt von der Art der  
trifft ihn in der  
aldem und auf

Der Wolf ist noch in Kanada und Alaska verbreitet, ist jedoch südlich des 49. Grads nördlicher Breite praktisch ausgerottet worden. In Europa gibt es vereinzelte Populationen, und aus Skandinavien ist der Wolf praktisch verschwunden. Populationen gibt es noch in Eurasien und Asien, von der Türkei bis Korea, einschließlich der arabischen Halbinsel. Der Wolf kommt in Sibirien häufig vor, ist in Südindien und Südostasien jedoch nicht anzutreffen.

Menschliche Tätigkeiten, vor allem die Landwirtschaft, haben den dem Wolf zur Verfügung stehenden Lebensraum beträchtlich eingeschränkt, wengleich es zum Beispiel in Italien in städtischen Vorortgebieten Wölfe gibt.

Die europäischen Populationen werden — mit Ausnahme derjenigen in der Gemeinschaft Unabhängiger Staaten — anscheinend nicht gewerbmäßig genutzt. Die größeren Populationen — in Nordamerika und Sibirien — scheinen in Gegenden mit geringer menschlicher Aktivität stabil zu sein. In diesen Populationen ist die Jagd erlaubt, und sie müßten, wie aus einigen Erhebungen hervorgeht, größere Einbußen eigentlich ohne Dezimierung überstehen können.



**Canis lupus**

Common name:  
Grey wolf

Nom commun :  
Loup

Vulgärbezeichnung:  
Wolf

Taxonomic classification:  
Class: Mammalia  
Order: Carnivora  
Family: Canidae

Position systématique :  
Classe : Mammalia  
Ordre : Carnivora  
Famille : Canidae

Systematische Stellung:  
Klasse: Mammalia  
Ordnung: Carnivora  
Familie: Canidae

Registered in annex I and II of CITES.  
Inscrit aux annexes I et II de la CITES.  
In Anhang I und II des Washingtoner  
Artenschutzübereinkommens aufgeführt.  
(The populations in Afghanistan, Bhuta  
India, Myanmar, Nepal and Pakistan are  
included in Appendix I of CITES. All  
the other populations are included in  
Appendix II.)  
(Les populations d'Afghanistan, du  
Bhoutan, de l'Inde, du Myanmar, du  
Népal et du Pakistan sont inscrites à l'a  
nexe I de la CITES. Toutes les autres p  
opulations sont inscrites à l'annexe II.)  
(Die Populationen in Afghanistan, Bhut  
Indien, Myanmar, Nepal und Pakistan  
sind in Anhang I aufgeführt, alle andern  
Populationen in Anhang II.)

Foto nr.: 24

solitary and nocturnal. It rests in burrows or in the ground, sometimes in the roots. In so short limbs permit it to dig rapidly. When it is disturbed, it uses its hind legs, so as to be able to dig. It uses the digging action, performed by the anteater (Myrmecophaga tridactyla),



mais on sait qu'il s'agit d'un animal solitaire et nocturne. Il se repose pendant la journée, dans des terriers qu'il creuse en terrain sec, quelquefois sous le tronc et les racines de vieux arbres. Malgré son poids et ses courtes pattes, il peut courir très vite. Pour manger, il se redresse sur la queue en prenant appui sur les membres postérieurs et il se sert de ses griffes comme d'un pic pour frapper. Il utilise ses pattes pour creuser, en se redressant comme le fourmilier (Myrmecophaga tridactyla), auquel il est apparenté.



unzureichend dokumentiert, bekannt ist lediglich, daß es sich um ein einzelnes, nachtaktives Säugetier handelt. Tagsüber bleibt es in Erdhöhlen, die es in trockene Böden gräbt, gelegentlich unter alten Baumstümpfen und Wurzeln. Trotz seines behäbigen Körpers und seiner kurzen Gliedmaßen kann es relativ schnell laufen. Beim Fressen sitzt es auf seinem Schwanz, abgestützt durch seine Hinterbeine, wodurch es mit den Krallen der Vorderbeine zuschlagen und Nahrung aufspießen kann. Die "Hände" dienen ihm als Schaufel. Beim Graben im Erdreich, bei dem es eine halbaufrechte Haltung einnimmt, geht es so ähnlich vor wie sein Verwandter, der Ameisenbär (Myrmecophaga tridactyla).

has a total length of between 50 and 60 cm. Its carapace, with a length of up to 50 cm long, and a width of 10 to 15 cm, is proportionately large.



PHOTO RESEARCH/ISTOCK, INC.

and, arid hills and in the south-eastern parts of the range, in the west-eastern part of the range. It formerly occurred in the province and, possibly, in the north-east, but is no longer found there, and is estimated to be

Das große, robuste Riesengürteltier mißt ungefähr 150 cm und wiegt 50 bis 60 kg. Es hat einen harten, unbehaarten, dunkelgrauen Rückenpanzer, dessen Ränder eine etwas hellere Färbung aufweisen. Sein Schwanz wird bis zu 50 cm lang, es hat kurze, muskulöse Füße und unverhältnismäßig stark ausgebildete Krallen (über 10 cm lang), mit denen es gräbt.

Es lebt im trockenen Buschland, ariden Hügelland und in Wäldern sowie in den Savannen im Südosten Venezuelas, in Kolumbien, Guyana und Surinam, in den westlichen Landesteilen Brasiliens und Paraguays sowie im Osten Boliviens und Nordosten Argentiniens. Früher reichte sein Verbreitungsgebiet weit in den Süden bis in die Provinz Santa Fé und möglicherweise sogar bis in die Provinzen Córdoba und Corrientes, wo es heute nicht mehr vorkommt. Genaue Bestandszahlen sind nicht bekannt, es ist aber anzunehmen, daß es kaum mehr als 2.000 gibt. Das Riesengürteltier wurde durch die Zerstörung des Waldes zum Zweck der landwirtschaftlichen Nutzung dezimiert. Es scheint auf Veränderungen in seinem Lebensraum sehr empfindlich zu reagieren, da es aus vielen besiedelten Gegenden verschwunden ist. Für den Rückgang in seinem Bestand ist auch die Jagd verantwortlich, sowohl die Jagd zur Beschaffung von Nahrung als auch die durch Hobbyjäger. Lokale und nationale Rechtsvorschriften haben das Riesengürteltier unter Schutz gestellt, und es darf demnach weder gejagt noch gefangen werden, noch darf mit ihm gehandelt werden. Die argentinische Provinz Formosa hat es zum "Naturdenkmal" erklärt. Es gibt geschützte Populationen in nationalen und lokalen Reservaten, will man das Riesengürteltier jedoch ernsthaft und nachhaltig schützen, müssen Populationen aufgefunden und eingehend studiert werden.

Grand et robuste, le tatou géant mesure à peu près 1,50 mètre de long et pèse entre 50 et 60 kilogrammes. Sa carapace gris foncé, bordée d'une bande plus claire, est dure et glabre. Sa queue peut mesurer jusqu'à 50 centimètres. Ses pattes courtes et musclées possèdent des griffes d'une longueur disproportionnée (plus de 10 centimètres) qui lui permettent de fouir le sol.

Le tatou géant vit dans les brousses sèches, les montagnes des zones arides ou boisées, les forêts-galeries et les savanes du sud-est du Venezuela, de la Colombie, des Guyanes et du Suriname, dans l'ouest du Brésil et du Paraguay, ainsi que dans l'est de la Bolivie et le nord-est de l'Argentine. Son habitat s'étendait autrefois plus au sud, dans la province de Santa Fé, voire dans les provinces de Córdoba et Corrientes, où on ne le trouve plus aujourd'hui. Il subsisterait actuellement un peu plus de 2000 tatous géants.

Le déboisement, dû à la progression des terres agricoles, est à l'origine du déclin de l'espèce. Le tatou géant semble, en effet, particulièrement sensible aux modifications de son environnement, comme l'atteste le fait qu'il a disparu de bon nombre de zones défrichées. Sa raréfaction est également liée à la chasse, qu'elle soit de subsistance ou de loisir. Il est protégé par les législations provinciales et nationales qui en interdisent la chasse, la capture et le commerce. La province de Formosa (Argentine) l'a ainsi classé "trésor naturel". Si des tatous vivent aujourd'hui dans des réserves nationales et provinciales, on ne pourra toutefois assurer la protection maximale de l'espèce sans localiser et étudier l'ensemble de la population.



of deforestation. It is very sensitive to changes in its environment and has disappeared from many areas. Its subsistence or trade is protected by legislation. It is a "natural monument" and provincial protection, it is estimated that there are





Foto nr.: 25

image on head and neck can make it appear so from a distance. As the national emblem of the United States of America, it enjoys special protection, which has led to an increase in numbers in recent years. Although still common in Alaska, it had declined 30 years ago in the rest of the United States, and poisoning by pesticides, to the point that in 1973. By July 1994 numbers had risen sufficiently for removal from the "Endangered" to the less urgent list in the United States.



gle's head, neck and tail are snowy white, the body, underparts and wings dark brown. feathers are edged with pale olive-grey. The iris is bright yellow. Juvenile birds are dark brown on back and tail, and gradually acquire the white as they mature. Females are slightly larger than males, with wings about 10% larger compared to the male's 56 cm.

It occurs throughout the North American continent, from western Alaska and central Canada to Florida in the south. The northern subspecies, *Haliaeetus leucocephalus alascanus*, numbers between 35,000 in Canada and Alaska. The southern group was of thousands in the 1800s, but by 1973 there were only 500 breeding pairs, two thirds of them in Florida. Since then, numbers have steadily risen.

Historically, bald eagles were hunted by Native Americans for their feathers for their head-dresses. Bald eagles were protected in most of the United States by the Bald Eagle Protection Act of 1904, which prohibits their killing. All eagles were also protected from the contamination of their habitat by toxic chemicals, particularly agricultural pesticides. Due to their slow breeding rate, it is hard for the birds to recover from decline. With a ban on international trade in eagles under CITES, the only live specimens recorded in the United States were bred in captivity in European or Canadian zoos and then introduced to the United States to improve the wild stock.



blanche d'Amérique n'est pas vraiment chauve, mais, vu de loin, son remarquable plumage blanc sur la tête et le cou peut le laisser penser. Emblème national des Etats-Unis d'Amérique, il jouit d'une protection spéciale qui lui a permis de se multiplier ces dernières années. Bien que toujours présent en

Alaska, il s'était raréfié il y a trente ans dans le reste des Etats-Unis en raison d'empoisonnement par les pesticides agricoles, à un point tel qu'il était en voie d'extinction. En juillet 1994, le nombre de pygargues avait suffisamment augmenté pour qu'il ne soit plus classé aux Etats-Unis dans la liste des espèces en voie de disparition mais dans celle des espèces menacées.

La tête, le cou et la queue du pygargue sont blancs, tandis que les parties supérieures du corps, les parties inférieures et les ailes sont brunes. L'extrémité de la quasi-totalité des ailes a une teinte olivâtre. L'iris, les pattes et le bec sont jaune clair. Les jeunes pygargues ont la tête, la queue et le cou brun foncé, et ce n'est que graduellement qu'ils acquièrent leur plumage blanc. Les femelles sont légèrement plus grandes que les mâles, avec des ailes mesurant 60 centimètres contre 56 centimètres chez les mâles.

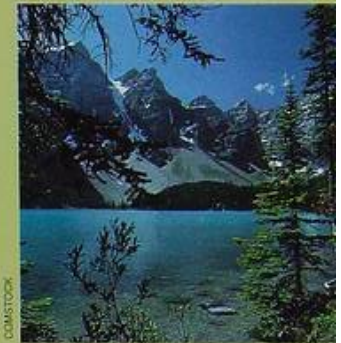
Le pygargue à tête blanche est présent dans l'ensemble du continent nord-américain, du nord-ouest de l'Alaska et du centre du Canada à la Floride et à la Basse-Californie au sud. Les sous-espèces septentrionales, *Haliaeetus leucocephalus alascanus*, comptent de 35 000 à 45 000 spécimens au Canada et en Alaska. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le groupe méridional était composé de plusieurs dizaines de milliers de spécimens, mais en 1973 on comptait moins de 500 paires qui se reproduisaient, dont les deux tiers en Floride. Depuis lors, leur nombre a régulièrement augmenté.

Autrefois, les pygargues à tête blanche étaient chassés pour leurs plumes par les Indiens d'Amérique qui les utilisaient dans leur coiffure. A présent, ils sont protégés sur la quasi-totalité du territoire des Etats-Unis par la loi de 1904 sur l'emblème national qui interdit qu'on les tue. Tous les pygargues courent encore des risques en raison de la contamination de leur habitat et de leurs proies par des produits chimiques toxiques, en particulier les pesticides agricoles. Compte tenu de leur faible taux de reproduction, une fois en déclin, ces rapaces ont du mal à se reconstituer. Etant donné que la Convention interdit le commerce international des espèces menacées, les seuls spécimens vivants dont l'exportation a été enregistrée ont été élevés en captivité dans des zoos en Europe ou au Canada et envoyés aux Etats-Unis afin d'améliorer la population vivant à l'état sauvage.



Seeadler wirkt im Entferntem fast kalb. In seiner Heimat auch "Bald Eagle". Seeadler, der in den Staaten von Amerika ausserkoren haben, ist

geschützt, wodurch sich der schon sehr vergangenen Jahren etwas erholen konnte.



werden, daß sie in den Vereinigten Staaten gefährdeten Tierarten auf die etwas weniger bedrohten Arten gesetzt werden können.

Der Weißkopf-Seeadler hat an Kopf und Hals schneeweißes Gefieder, an allen anderen Stellen dunkelbraun gefärbt. Fast alle Federn sind bis graugefärbten Saum. Iris, Beine und Krallen sind gelblich. Jungvögel sind auch an Kopf, Hals und Krallen gefiedert, bevor sie dort die typische dunkle Färbung annehmen. Die Weibchen sind mit ihren 60 cm etwas größer als die Männchen, deren Schwanz 56 cm misst.

Der Weißkopf-Seeadler ist auf dem nördlichen Kontinent heimisch, vom nordwestlichen Mittelkanada bis nach Florida und in den nördlichen Unterarten *Haliaeetus leucocephalus* in Kanada und Alaska noch zwischen. Während man von der südlichen Unterart *Haliaeetus leucocephalus* Zehntausende zählte, gab es 1973 nur noch ein Drittel davon in Florida. Seit 1973 nimmt die Zahl der Tiere wieder zu.

In früheren Zeiten wurden die Weibchen von den eingeborenen Indianern gejagt, die den Kopfschmuck verwendeten. Seit dem 19. Jahrhundert nationale Symbol, in dem die Tötung unter Strafe gestellt wird, sind sie in den Vereinigten Staaten geschützt. Gefahr droht ihnen immer noch, da ihr natürliches Lebensraum mit zunehmender allem den Schädlingsbekämpfungsmitteln verschwindet. Sie sind auch durch die Nahrungskette auf ihrem Bestand läßt sich nur sehr langsam fortplanzen. Aufgrund des Verbots im Rahmen des Washingtoner Übereinkommens werden Lebendexemplare nicht mehr in Züchtungen aus europäischen Tiergärten handelt, die zur Verbesserung der Bestände in die Vereinigten Staaten

Foto nr.: 26

...saurians. The banded  
Pacific islands of Fiji  
only two iguana  
in Polynesia. Like the  
Galapagos Islands, its  
ve arrived from main-  
t by the south equatori-  
lometres across the  
ches. It is well camou-  
meleon-like ability to  
dings.

r three broad pale  
nd brown bands on the  
green or brown. The  
e male, usually without  
lly of both sexes is a



arked with orange or  
and bulges outwards.  
of which is tail.

nse tropical vegeta-  
tribution is limited to  
also to have been  
islands, west of Fiji.  
e banded iguana  
whereas it was once  
ut a dozen captive

by clearing of  
risk from  
rid the sugar-cane  
out a permit is pro-  
port in the 1970s.

reptiles et descendants des dinosaures.  
L'iguane à bandes, présent aux Fidji et dans  
l'archipel des Tonga dans le Pacifique, est  
l'une des deux seules espèces d'iguanes qui  
existent en Polynésie. Ses ancêtres, comme  
ceux des nombreux iguanes des Galapagos,  
semblent être venus du continent sud-américain,  
entraînés à des milliers de kilomètres par le  
courant sud-équatorial sur des radeaux d'herbes et de branches.  
L'iguane se dissimule bien dans la végétation tropicale car,  
comme le caméléon, il peut changer de couleur pour se fondre  
dans son environnement.

Le mâle est vert émeraude; son corps est rayé de deux ou  
trois larges bandes bleu et gris pâle et sa queue porte des  
bandes brunes. Il peut changer la couleur de son corps et  
devenir vert foncé ou brun. La femelle a une couleur de base

semblable à celle du mâle, sauf qu'elle n'a généralement pas de  
bandes, ou alors à peine accusées. Mâles et femelles ont le  
ventre d'un vert jaunâtre uniforme. Les narines sont marquées  
d'orange ou de jaune et le fanon, modérément développé, fait  
saillie vers l'avant. L'iguane, dont la queue est plus longue que le  
corps, mesure une cinquantaine de centimètres.

L'iguane à bandes vit dans les arbres et dans la végétation  
tropicale épaisse des Fidji et des Tonga. Il n'est présent que dans  
une toute petite partie de ces îles mais il semble que l'homme  
l'ait introduit également dans l'archipel de Vanuatu, à l'ouest  
des Fidji. On n'a pas recensé ses effectifs, mais l'iguane à bandes  
se fait rare dans la plus grande partie de son habitat, alors  
qu'autrefois il y était considéré comme un gibier courant. On  
ne compte qu'une douzaine d'iguanes dans les collections des  
jardins zoologiques.

L'iguane à bandes est surtout menacé par le déboisement des  
régions forestières des Fidji et des Tonga. Mais il l'est aussi par  
les mangoustes, qui ont été introduites dans l'archipel des Fidji  
pour débarrasser des serpents les plantations de canne à sucre.  
Il est interdit d'exporter des spécimens sans permis, mais dans  
les années 70 le trafic illicite était florissant.



Reptilien, also Nachkommen der Dinosaurier.  
Der gebänderte Leguan der Pazifik-Inseln  
Fidschi und Tonga ist einer der zwei in  
Polynesien vorkommenden Leguanarten.  
Gleich den zahlreichen Leguanen der  
Galapagos-Inseln scheinen seine Vorfahren  
vom südamerikanischen Kontinent gekommen zu  
sein, Tausende Kilometer über das hohe Meer,  
herübergeschwemmt von den Strömungen südlich des Äquators,  
auf Flößen aus Zweigen und Blättern. Mit seiner chameleonähn-  
lichen Fähigkeit, seine Farbe mit der Umgebung zu ändern, ist er  
der tropischen Vegetation perfekt angepaßt.

Das Smaragdgrün des Männchens wird von zwei bis drei  
graublauen Streifen (Bändern) quer über den Rumpf und  
braunen Streifen am Schwanz unterbrochen. Es kann sich  
dunkelgrün oder braun verfärben. Die Hauptfarbe des  
Weibchens ist der des Männchens ähnlich, jedoch meist ohne  
Streifen oder mit nur sehr blaß ausgebildetem Muster. Die  
Unterseite ist bei beiden Geschlechtern einheitlich grüngelb  
gefärbt. Die Nasenlöcher sind orange oder gelb gerändert, der  
Kehlsack ist mäßig groß ausgebildet und ausgebaucht. Der  
Leguan ist etwa einen halben Meter lang, wobei der Schwanz der  
Großteil seiner Länge ausmacht.

Der gebänderte Leguan lebt auf Bäumen und im tropischen  
Dickicht der Inseln Fidschi und Tonga. Er kommt nur in einigen  
sehr begrenzten Gebieten dieser Inseln vor, er ist aber auch,  
wahrscheinlich durch den Menschen, auf die westlich von Fidschi  
gelegene Inselgruppe Vanuatu gelangt. Eine Zählung hat bisher  
nicht stattgefunden, der gebänderte Leguan scheint aber in aller  
seinen Verbreitungsgebieten selten geworden zu sein, obwohl er  
einst ein gängiges Nahrungsmittel war. Tiergärten haben nur  
etwa ein Dutzend Leguane in ihren Sammlungen.

Die größte Gefährdung des Leguan stellt die Waldrodung auf  
Fidschi und Tonga dar. Zum natürlichen Feind wurden auch die  
Mungos, die nach Fidschi eingeführt wurden, um der Schlangen-  
plage auf den Zuckerrohrplantagen Herr zu werden. Die Ausfuhr  
aus Fidschi ohne Genehmigung ist verboten, in den siebziger  
Jahren kam es jedoch zu erheblichen illegalen Exporten.



Foto nr.: 27



...panda is the most popular animal in the zoo. There are so few pandas left in the wild, and they breed so rarely in captivity, that the right place for a panda to be is in the dense bamboo thickets of the humid Chinese mountains which are its only home.

Though included among the bears, the panda has such unusual characteristics that scientists formerly placed it in a family of its own, the Ailuridae, related to the racoons. It branched off from other bears 100,000 years ago and has remained virtually unchanged ever since. It is the only species of carnivore that has become vegetarian. Since the 1970s, when it was realized that a die-off of the panda's favourite bamboo could lead to extinction of the species, intense efforts have been made to save the panda by China and by the Worldwide Fund for Nature (World Wildlife Fund), whose emblem it is. A coalition of 26 zoos in the United States and Canada has joined the battle with a pledge to raise \$30 million to help China save this unique animal in the wild.

The panda has a thick white woolly coat, with black legs and ears, a broad black band across the shoulders and black patches over the eyes. This striking colouring breaks up its outline, so that it merges with tree and sky as it sits high up in the branches. It has a head and body length of 1-1/2 metres and a stubby tail, and weighs more than 100 kg. Its head is massive, with large broad molars adapted to chewing tough bamboo. A curious feature of the panda is the extra "thumb" it has developed out of a wrist-bone and a lobe on the pad of its forefeet, which enables it to grip bamboo stems firmly in juxtaposition to its five claws.

The panda lives in steep rocky mountains, at a height of around 3,000 metres, where there is plenty of bamboo and a mild subtropical climate. Unlike most bears, it does not hibernate, but descends to lower levels in winter. The panda is found only in China, in the provinces of Gansu, Shaanxi and Sichuan. In prehistoric times, it occupied large areas of the country and parts of Myanmar. About 1,000 pandas are believed to survive in three isolated groups. There are about 50 in zoos in China and other countries.

The panda's range has been declining for the past 25,000 years because of climatic changes and the spread of people. It has complete legal protection in China, where it is ranked as a National Treasure. The main threat comes from encroachment on its habitat by the clearing of forest. It is also at risk from poaching for its skin, and because of its dependence on a few species of bamboo and its low breeding success. Movement of pandas across international borders is strictly controlled under CITES, and has only rarely been allowed recently, in the case of zoos or for captive breeding.



le panda prés classaient aut apparentée a autres ours il depuis. C'est l végétarienne. compris que l l'espece d'ext (WWF), dont t considérables se sont coalis recueillir 30 n cet animal un

Le panda i pattes et des c des épaules et contrastée do lorsqu'il est ju et le ciel. Son pèse plus de 10 massive, équip des pousses ce le "pouce" sup d'un os carpien pouce grâce au bambou contre

Le panda v 3 000 mètres et un climat subtr ours, il n'hiber moins élevées. provinces du G préhistorique, i devenir la Chin pense qu'il en s groupes isolés. Chine et dans d

L'habitat du des changement humaine. Le par qui en fait une s menacé par le d également le ris fourrure. En out sa substance d qu'il a du mal à pandas est strict sur le commerce sauvages menacé autorisé que rare à des fins de rep

Foto nr.: 28



llion years, cut off from contact with all other primate species until the arrival of humans. While monkeys and apes evolved in neighbouring Africa, lemurs developed and diversified separately, without pressures from mainland predators, and maintained many of the characteristics of their primitive ancestors. The crowned lemur is one of 22 surviving species of lemur, all of which are threatened by the drastic shrinking of their wild habitat on Madagascar. Crowned lemurs had no enemies until humans landed on the island 2,000 years ago, changing the habitat and introducing cattle and goats. The lemurs were ill-equipped to confront the new situation. Fourteen species vanished, including some as big as orangutans.

The crowned lemur is a small, attractive animal with a slender body and long, furry tail. It has a white fox-shaped muzzle, large eyes, a small dark cap-like crown between the ears and red-brown markings on the forehead. The soft woolly fur is grey-brown, with the females lighter in colour than the males. The arms are shorter than the legs, but it has long, agile fingers suitable for reaching for fruits.



The crowned lemur is endemic to Madagascar, and is found only on the most northerly tip of the island. It lives on the edges of the Montagne d'Ambre rain forest, in the dry forests of Cap d'Ambre (the only lemur found there), and as far as the Ankarana Massif in the west and the Fanambana River in the east.

The crowned lemur's range is restricted and is shrinking further because of hunting, logging, brush fires and grazing of cattle within the forests. It is protected by the African Convention of 1969 and by Malagasy law. Four conservation areas cover parts of its range, but poaching in some areas is widespread. Brush fires occur on the fringes of the forests and illegal felling of timber is rife within them. Better management plans are proposed for all four reserves, with extra full-time guards and better equipment, as well as conservation education for neighbouring villagers and a ban on domestic animals within the reserves.

appes aussi makis, ont vécu isolés sur l'île de Madagascar pendant 50 millions d'années, sans aucun contact avec les autres espèces de primates jusqu'à l'arrivée de l'homme. Alors que les singes et les anthropoïdes évoluaient dans l'Afrique voisine, les lemurs se développaient et se diversifiaient séparément, à l'abri des prédateurs du continent et conservant donc plusieurs traits de leurs ancêtres primitifs. Le lémur à couronne est l'une des 22 espèces survivantes de lémuriens, qui sont toutes menacées par le rétrécissement dramatique de leur milieu naturel à Madagascar. Le lémur à couronne n'avait pas d'ennemis jusqu'à ce que l'homme débarque dans l'île il y a 2 000 ans, transforme son habitat et y introduise du bétail, notamment des chèvres. Les lémuriens étaient mal équipés pour faire face à cette nouvelle situation. Quatorze espèces ont disparu, notamment certains grands makis de la taille des orangs-outangs.

Le lémur à couronne est un séduisant petit animal, au corps menu, à la queue longue et touffue. Il a un museau blanc dont la forme évoque celui du renard, de grands yeux et, entre les oreilles, une petite couronne sombre qui fait penser à une casquette; son front est orné de taches dorées tirant sur le roux. Sa fourrure, douce et laineuse, est gris-brun chez la femelle, légèrement plus claire chez le mâle. Les membres antérieurs sont plus courts que les postérieurs, mais leurs longs doigts agiles sont bien adaptés à la cueillette des fruits.

Le lémur à couronne est indigène à Madagascar, où on ne le trouve qu'à la pointe la plus septentrionale de l'île. Il vit en lisière de la forêt tropicale humide de la montagne d'Ambre, dans les forêts sèches du Cap d'Ambre (où il est le seul lémurien), jusqu'au massif d'Ankarana à l'ouest et, à l'est, jusqu'à la Fanambana.

L'habitat du lémur à couronne est peu étendu et il ne cesse de reculer devant la chasse, le bûcheronnage, les feux de brousse et le pacage du bétail dans les forêts. Il est protégé par la Convention africaine de 1969 et par la loi malgache. Bien que quatre réserves couvrent en partie cet habitat, le braconnage s'y pratique couramment par endroits. La lisière des forêts est sujette aux feux de brousse tandis que l'abattage illicite se poursuit à l'intérieur. De meilleurs plans d'aménagement des quatre réserves sont en projet, qui prévoient l'emploi de gardes à plein temps plus nombreux et dotés d'un équipement plus moderne, la sensibilisation des villages voisins et l'exclusion de tout animal domestique des réserves.




durch die l  
zahlreiche  
maki ist ei  
die drastis

Madagask  
hatten ke  
Madagask  
Ziegen au  
die entsp  
zu verka  
einige da

Der f  
schlanke  
eine wei  
kappenä  
Zeichnur  
der des  
sind kür  
ausgesta

Der  
auch hie  
Lebensst  
d'Ambre  
die einz  
Ankar

Seit  
wie Jag  
Rinder.  
1969 als  
Zonen,  
gebiete  
den Wa  
selbst v  
gebiete  
sowohl  
bessere  
nahege  
lich da

Foto nr.: 29

member of its genus in  
tremely rare. It is a  
naturally in small num-  
bund in very few places  
and the forests where it  
y cleared. So little is  
at some scientists place  
wl (*Mimizuku gurneyi*).

d belongs to the "red  
f scops owls, in contrast  
he body is reddish  
n on the back and with  
d is sienna brown with  
rown ear tufts and a  
il is sienna brown,  
riple along the inner



ves in lowland forest,  
only on the island of  
thern tip, Dinagat and  
e island of Luzon.  
scops owls left, and

comes from the clear-  
d. Formerly many  
International trade in  
and there are no



Il est le plus grand représentant de son  
espèce au monde, mais il est extrêmement  
rare. C'est une espèce dont les effectifs  
sont naturellement faibles. On ne le  
rencontre qu'en certains endroits, très peu  
nombreux, des Philippines, et les forêts où il  
vit se déboisent rapidement. On connaît si mal  
ce hibou que certains spécialistes le placent dans un genre  
différent, celui des grands ducs (*Mimizuku gurneyi*).

Le hibou de Gurney mesure 30 centimètres de long; c'est un  
petit duc de la "forme rousse", par opposition à la forme gris  
olive, plus fréquemment rencontrée parmi les nombreuses  
variétés de petits ducs qui existent dans le monde. Le corps est  
brun tirant sur le roux, le dos strié de brun plus foncé et la  
poitrine parsemée de grosses taches noires. La tête, couleur  
terre de Sienne, présente des taches noires sur le front, des  
aigrettes blanches et brunes sur les oreilles et un ourlet noir

sur le pourtour du disque facial. La queue, également terre de  
Sienne, est rayée de noir, et le bord intérieur des ailes est ourlé  
de blanc.

Le hibou de Gurney, qui vit normalement dans les forêts de  
basse altitude, est indigène aux Philippines, où il n'existe que  
sur l'île de Mindanao et sur Dinagat et Siargao, deux petites îles  
situées au large de la pointe septentrionale de Mindanas;  
il serait également présent sur Marinduque, au large de Luzon.  
Il est probable qu'il en survive moins de 2000 représentants,  
largement éparpillés.

Le hibou de Gurney est surtout menacé par le déboisement  
de son habitat. Autrefois, on le chassait pour ses propriétés  
médicinales. Le commerce international de ce hibou est interdit  
par la CITES. Aucun cas de commerce illicite n'a été signalé.



Die Riesen-Zwergohreule, die nur auf den  
Philippinen vorkommt, ist das weltweit  
größte Mitglied ihrer Gattung und äußerst  
selten. Von ihrer Art gibt es nur mehr  
wenige Exemplare an einigen wenigen Ort  
auf den Philippinen, wo ihr Lebensraum  
Wald durch Rodungen immer mehr einge-  
schränkt wird. Von dieser Eulenart ist so wenig  
bekannt, daß einige Wissenschaftler sie als Kleiner Uhu  
(*Mimizuku Gurneyi*) einer anderen Gattung zuordnen.

Die Riesen-Zwergohreule ist 30 cm groß und gehört unter  
den zahlreichen Arten der Zwergohreulen zu den selteneren  
rötlich gefiederten, im Gegensatz zu den weiter verbreiteten  
grau bis olivgrün gefiederten Arten. Ihr rotbräunliches Gefieder  
ist am Rücken dunkelgrau längsgerichtet und an der Brust  
schwarz gesprenkelt. Sie hat einen ockerfarbenen Kopf, eine  
schwarzgetupfte Stirn, bräunliche Ohrfedern und ein durch ein  
schwarzes Saum abgesetztes Gesichtsfeld. Der ockergelbe bis  
bräunliche Schwanz ist schwarz gestrichelt, und am inneren Rand  
der Flügel verläuft ein weißer Strich.

Die Riesen-Zwergohreule ist auf den Philippinen heimisch  
und nur auf der Insel Mindanao und auf zwei kleinen Inseln vor  
der Nordspitze Mindanaos - Dinagat und Siargao - zu finden,  
möglicherweise noch auf Marinduque vor der Insel Luzon, und  
zwar vorzugsweise im bewaldeten Tiefland. Es gibt heute nur  
noch höchstens 2000 Riesen-Zwergohreulen, weit verstreut über  
ihr Verbreitungsgebiet.



Gefährdet ist die Riesen-Zwergohreule vor allem durch  
Rodungen in ihren angestammten Lebensräumen. Früher wur-  
den viele Exemplare zur Herstellung von Arzneien getötet. Der  
internationale Handel mit Riesen-Zwergohreulen ist nach dem  
Washingtoner Artenschutzabkommen untersagt, Berichte  
über illegalen Handel liegen nicht vor.



Foto nr.: 30

belongs to a group of amphibians of Central and South America known as arrow-poison frogs. They are so called because a potent toxin found in their skin is used by indigenous people to provide their arrows with lethal tips. When threatened, glands in the frogs' skin exude a cocktail of some of the most poisonous secretions known to science — so toxic that a tiny smear can kill a horse. The frog's bright colours warn potential predators of its poisonous nature, and they are thus able to move about fearlessly by day.

Zetek's frog is small and toad-like, with no distinct separation between the body and the head. Males measure 3.5 to 4 cm from nose to rump. Females are slightly larger. Both males and females are a rich golden-yellow, with three black bands running across the back.



The frog lives in tropical forest, among the leaf litter on the floor or in the trees, and feeds on insects, spiders and beetles, apparently preferring those containing chemical poisons. Scientists noticed that arrow-poison frogs kept in zoos soon lost their toxicity, and recent experiments in Panama have shown that captive frogs raised on fruit flies, as in zoos, produce no poisonous substances, while those provided with leaf litter from the forests they come from regain their toxicity after several months. Insects among the leaf litter were found to contain a variety of poisonous chemicals. This has led to the supposition that the frogs deliberately choose to prey on toxic insects to provide themselves with protective poisons. At the same time, the skins of these frogs contain other toxins that are unique to them, so it is presumed that they also synthesize their own poisons.

Zetek's frog is threatened because of its very restricted range and the shrinking of its forest habitat near the rapidly developing Pacific coast of Panama. A sizeable population of Zetek's frog exists in the Altos de Campana National Park, 60 km southwest of Panama City. No live specimens were recorded in international trade by CITES from 1980 to 1983.

appartient à ce groupe de petits amphibiens aux couleurs vives qui vivent en Amérique centrale et du Sud et que l'on appelle dendrobates : ils ont pour particularité de produire une toxine puissante dont les Indiens enduisent la pointe de leurs flèches pour les empoisonner. Lorsque cette grenouille est menacée, sa peau sécrète en effet un mélange de substances parmi les plus toxiques que connaisse la science : un simple frottis sur une flèche suffit à tuer un cheval. Sa livrée aux couleurs vives signale aux prédateurs éventuels son caractère venimeux, si bien que la grenouille peut se déplacer sans crainte au grand jour.

La grenouille dorée du Panama est de petite taille, elle ressemble à un crapaud, son corps et sa tête ne présentant pas de démarcation nette. Les mâles mesurent entre 3,5 et 4 centimètres du museau à la région caudale. Les femelles sont légèrement plus grandes. Mâles et femelles sont d'un beau jaune doré et portent trois bandes noires en travers du dos.

Cette grenouille vit soit dans les feuilles mortes qui jonchent le sol de la forêt tropicale, soit dans les arbres; elle se nourrit d'insectes, d'araignées et de coléoptères, avec apparemment une préférence pour ceux qui contiennent des poisons chimiques. Les spécialistes ont remarqué que, confinées dans des jardins zoologiques, les dendrobates perdaient rapidement leur toxicité. Des expériences récemment réalisées au Panama ont montré que, captives et nourries de mouches à fruits comme dans les zoos, ces grenouilles ne produisaient pas de venin, tandis que, si on les nourrissait de feuilles prélevées sur le sol de leur forêt d'origine, elles retrouvaient leur toxicité au bout de plusieurs mois. On a constaté que les insectes trouvés dans la couche de feuilles contenaient diverses substances chimiques toxiques. On a donc supposé que les grenouilles choisissaient délibérément de se nourrir d'insectes venimeux afin d'absorber les poisons nécessaires à leur propre protection. Mais, comme leur peau contient également des toxines qui leur sont particulières, on suppose qu'elles synthétisent par ailleurs leurs propres poisons.

La grenouille dorée du Panama est menacée d'extinction par l'exiguïté de son habitat et la récession rapide des forêts du littoral pacifique du Panama provoquée par le développement. On en trouve une population d'une certaine importance dans le parc national Altos de Campana, à 60 kilomètres au sud-ouest de Panama. De 1980 à 1983, aucun commerce international de spécimens vivants n'a été signalé au secrétariat de la CITES.



ver ihrer Haut eines de bekannt sind; eine Pferd zu töten. Die Räuber vor seiner fußfrösche furchtli




Der Panama ohne erkennbare Männchen sind die Weibchen sie eine intensive zu Streifen quer über

Der Stummel Boden im dichte sich von Insekten Sorten vorzuzieh daß Pfeilgiftfrös verlieren. Exper durchgeführt wu die wie in Zoos Substanzen meh abgefallenes Lat einigen Monate vorhandenen In Substanzen. Des Stummelfußfrös dem ihrem Schu Frösche enthält festgestellte Gif ihr eigenes Gift

Der Panama bedroht, da er hat und sein Le panamaischen Nationalpark A City, existiert e Zwischen 1980 internationaler

Foto nr.: 31

There were once 50 million bison in North America, belonging to two subspecies, the plains bison and the wood bison. By 1890, there were only 1,000 left, as a result of an officially sponsored slaughter. As the wood bison's population crashed, a last-ditch attempt to save it was made in Canada, and by 1992 Wood Buffalo Park was established near Lake Athabasca, which has given the northern bison its Latin name. The wood bison is the largest land animal in the New World, and only the grizzly bear, the mountain lion and wolf packs are strong enough to kill it.



The wood bison has a low-slung head, with dark chocolate-brown mane and beard and short black horns, curving slightly inward at the tips. It has a coppery-coloured woolly undercoat, covered by longer coarse hairs which moult in spring and autumn. It stands between one and a half and two metres at the shoulder, is between two and three metres long and can weigh up to a ton.

The wood bison favours a wide range of habitats, from mountain woodlands to meadows, river valleys and coniferous forests. It is primarily a grazing animal. Formerly found over a large area of north-western Canada and along the eastern slopes of the Rocky Mountains in the United States, today the wood bison is restricted to a protected herd numbering over 1,000 in Mackenzie Bison Sanctuary and in semi-captivity in Elk Island National Park, Canada.

Since 1893, Canadian legislation has fully protected the remaining wood bison. Wood Buffalo National Park was established especially for them in 1922. In the past, the main threat came from hunting. With such small numbers remaining, the main risks today are from the genetic effects of inbreeding and from the threat of diseases such as bovine tuberculosis, Bang's disease and anthrax. Because of the ban imposed under CITES, there is no trade in the wood bison other than relocation between Canada and the United States.

Il y avait autrefois 50 millions de bisons en Amérique du Nord appartenant à deux sous-espèces, le bison des plaines et le bison des forêts. En 1890, du fait de massacres organisés, il n'en subsistait qu'un millier. Alors que leur nombre déclinait, une tentative désespérée de les sauver a été faite au Canada avec la création, en 1992, du Wood Buffalo Park près du lac Athabasca qui a donné au bison du Nord son nom latin. Le bison des forêts est le plus grand animal terrestre du Nouveau Monde et seuls le grizzly, le cougar et une meute de loups sont assez forts pour le tuer.

Le bison des forêts a la tête inclinée vers le sol, une crinière et une barbe couleur chocolat noir et de courtes cornes brunes, légèrement incurvées vers l'intérieur aux extrémités. Il a un duvet laineux cuivré, recouvert de poils plus longs et rêches qui muent au printemps et à l'automne. Il mesure entre 1,50 mètre et 2 mètres de haut aux épaules, de 2 à 3 mètres de long et peut peser jusqu'à une tonne.

Grand ruminant, le bison des forêts vit dans des habitats extrêmement variés : montagnes boisées, prairies, vallées et forêts de conifères. On le trouvait autrefois dans une vaste région du nord-ouest du Canada et sur le versant est des montagnes Rocheuses aux Etats-Unis. Aujourd'hui, les bisons des forêts sont protégés, un peu plus d'un millier de spécimens vivent dans le Mackenzie Bison Sanctuary et en semi-captivité dans le parc national de Elk Island, au Canada.

Depuis 1893, la législation canadienne protège pleinement les bisons des forêts. Le Parc national des bisons des forêts a été spécialement créé pour eux en 1922. Autrefois, la chasse était pour eux la principale menace. Compte tenu du petit nombre de survivants, aujourd'hui, les principaux risques ont trait aux conséquences génétiques des croisements de bisons de même souche, ainsi qu'à des maladies telles que la tuberculose bovine, la maladie de Bang et le charbon. Grâce à l'interdiction imposée en vertu de la Convention, le commerce du bison est aujourd'hui limité aux transferts entre le Canada et les Etats-Unis.




Foto nr.: 32

**L**ike all rhinos, the black rhinoceros looks prehistoric; it is massive, with short stout legs, a rough hairless hide and two stout horns protruding from the front of the nose. The black rhino is no more black than the white rhino is white; both are dark grey, with the black rhino slightly darker. Weighing more than a ton, it can be unpredictably aggressive, and has been known to charge vehicles or camp-fires and toss people on its front horn. It has poor sight and relies on its acute senses of hearing and smell to locate an intruder. The black and white rhinos are the only two species of rhino in Africa (there are three more in Asia) and both are now threatened with extinction by poaching for their horns. Earlier, both were over-hunted for trophies.



The black rhinoceros, with its three toes, belongs to the perissodactyla or "odd-toed" group of mammals, which take the main weight of the body axed on the central toe of each foot (like the horse). It stands more than one and a half metres high and three metres long, with a short hairy-tipped tail. Unlike the antlers of a deer, the horns of a rhinoceros are not made of bone but of closely packed hair-like keratin fibres, similar to the substance of nails and hooves, growing from the skin.

The black rhinoceros is found in thick thornbush, acacia scrub, open grassy plains and even semi-desert, usually where there are permanent water-holes. Earlier in this century, it ranged as far north as the Sudan and as far west as Nigeria. However, over the last 30 years the population of black rhinos in Africa has dropped from more than 30,000 to only 2,550 at the latest count in 1994. The largest numbers are in South Africa, Namibia, Kenya and Zimbabwe.

In the past, the main threat to rhinos came from excessive hunting. But a more disastrous threat arose in recent years from the demand for rhinoceros horn for medicines in the Far East and for dagger handles in the Middle East. The establishment of sanctuaries, combined with intensive protection, appears to have stabilized the remaining populations, but the situation is still critical. The black rhino is fully protected by national and international laws. However, illegal trade continues.

**C**omme tous ses congénères, le rhinocéros noir a quelque chose de préhistorique, avec son corps massif, ses pattes courtes et trapues, son cuir rude et sans poils et ses deux cornes puissantes sur le nez. Le rhinocéros noir n'est pas plus noir que le rhinocéros blanc n'est blanc : tous deux sont gris foncé, le premier un peu plus sombre que le second. Pesant plus d'une tonne, le rhinocéros noir est un assaillant imprévisible : on en a vu charger des voitures ou des feux de camp et faire voltiger les intrus d'un coup de corne. Il ne voit pas bien et se fie à la finesse de son ouïe et de son odorat pour localiser les importuns. Les rhinocéros noir et blanc sont les deux seules espèces de rhinocéros africains (il en existe trois autres en Asie). Tous deux sont actuellement menacés d'extinction car les braconniers les abattent pour leurs cornes. Autrefois, c'était pour en faire des trophées qu'on les chassait inconsidérément.

Avec ses trois doigts, le rhinocéros noir appartient au groupe des périssodactyles, mammifères dotés d'un nombre impair de doigts, dont le poids, comme chez le cheval, repose sur le médium de chaque patte. Il mesure plus d'un mètre et demi de haut et trois mètres de long et porte une queue courte, poilue en son extrémité. A la différence des andouillers des cervidés, les cornes du rhinocéros ne sont pas composées de matière osseuse : il s'agit d'excroissances dermiques faites de fibres de kératine semblables aux poils, comme les ongles et les sabots.

Le rhinocéros noir se rencontre dans les fourrés d'épineux, la brousse d'acacias, la savane et même le semi-désert, généralement aux environs de points d'eau permanents. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on en trouvait au nord jusqu'au Soudan et à l'ouest jusqu'au Nigéria. Mais en trente ans, la population de rhinocéros noirs africains a chuté de plus de 30 000 à 2 550 seulement au dernier recensement, en 1994. Les effectifs les plus nombreux se trouvent en Afrique du Sud, en Namibie, au Kenya et au Zimbabwe.

Dans le passé, le rhinocéros était surtout menacé par une chasse excessive. Mais un danger autrement plus grave est apparu ces dernières années : en Extrême-Orient, la corne de rhinocéros entre dans la composition de médicaments et, au Moyen-Orient, elle sert à faire des manches de poignard. Les effectifs des rescapés semblent s'être stabilisés, après que des réserves ont été créées et de gros efforts de protection déployés, mais la situation demeure critique. Le rhinocéros noir est pleinement protégé par la loi, tant sur le plan national que sur le plan international. Toutefois, cela n'a pas mis fin au trafic.



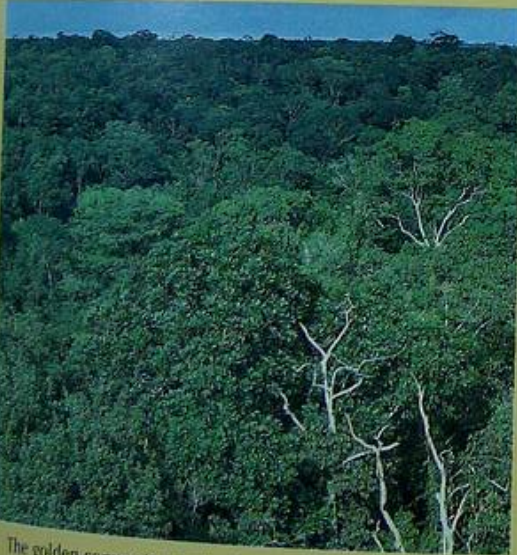


Foto nr.: 33

**T**he golden conure is the most spectacular of all South American parrots — a small bird of tremendous beauty, streaking in a brilliant flash of yellow over the emerald green of the Amazon forest. Also known as the golden parakeet, it is found only in Brazil and is becoming increasingly rare as its forest habitat south of the Amazon is cut back for agriculture, mining, hydroelectric schemes and highways. Its loss of habitat is compounded by poaching for the illegal cage-bird trade. Much sought after as a pet, the golden conure is easily tamed and has a charmingly playful personality; birds often romp together like young puppies.

Conures are smaller and more slender than other parrots and have longer tails. The golden conure is only 36 cm (14 inches) long and has an average weight of 235 grams. Adult birds are covered by a rich yellow plumage on the head and body, with dark green tips to the wings. The underside of the flight feathers is a dusky yellow, while the shaft of the tail is white. The bill is horn-coloured and grows to a fine point. Immature birds tend to be more greenish in colour than the adults.

The golden conure is found only in Brazil. Because of the inaccessibility of its forest habitat, there are no estimates of numbers of the golden conure, but it was already becoming rare by 1946 and ornithologists, trappers and local Indians agree that it is ever more scarce. In the western parts of its range there are still large tracts of undisturbed forest, but in the east the decline has been rapid and widespread. Unless reserves are soon established there, ornithologists believe it will become extinct east of the Tocantins River by the year 2000.



The golden conure is mainly threatened by land clearance. It is legally protected in Brazil, and there is still plenty of undisturbed forest along the Amazon to the west. But the Tapajos National Park is the only protected area where the bird occurs. While habitat loss is the most important factor contributing to the decline of the golden conure, the annual plundering of nests for the illicit pet trade comes a close second. Despite a severe crack-down on trade, golden conures continue to be smuggled because their small size makes them easy to conceal and because of the exorbitant prices they command.

**L**e conure doré est le plus spectaculaire de tous les perroquets d'Amérique du Sud. C'est un oiseau de petite taille et d'une très grande beauté; éclair jaune vif qui fulgure dans le vert émeraude de la forêt amazonienne. Egalement connu sous le nom de perruche dorée, on ne le trouve qu'au Brésil et il se fait de plus en plus rare à mesure que la forêt dans laquelle il vit au sud de l'Amazone est abattue pour faire place aux activités agricoles et minières, aux retenues hydro-électriques et aux routes. La disparition de son habitat est encore aggravée par le braconnage qui alimente le commerce des oiseaux de volière. Très recherché comme animal de compagnie, le conure doré s'apprivoise facilement et est d'un tempérament espiègle extrêmement agréable; les oiseaux s'ébattent souvent ensemble comme de jeunes chiots.

Les conures sont plus petits et plus minces que les autres perroquets et ont des queues plus longues. Le conure doré ne fait que 36 centimètres de long et pèse en moyenne 235 grammes. Les oiseaux adultes ont un plumage jaune vif sur le corps et la tête et le bout des ailes est vert foncé. Le dessous des rémiges est jaune foncé et la partie centrale de la queue est blanche. Le bec est beige et très effilé. Les jeunes ont tendance à être plus verts que les adultes.

Le conure doré ne se trouve qu'au Brésil. Son habitat forestier est inaccessible et on ne connaît donc pas le nombre de conures dorés, mais cet oiseau se faisait déjà rare en 1946 et les ornithologistes, trappeurs et Indiens locaux estiment qu'il est de plus en plus rare. Dans les parties occidentales de sa zone d'habitat, il existe encore de grandes étendues de forêt vierge, mais à l'est le déclin a été rapide et général. Si l'on ne crée pas rapidement des réserves dans cette région, les ornithologistes estiment qu'il disparaîtra à l'est du Rio Tocantins d'ici à l'an 2000.

Le conure doré est surtout menacé par le recul de la forêt. Il est protégé par la loi au Brésil. Il existe encore d'importantes étendues de forêt vierge le long de l'Amazone à l'ouest mais le parc national de Tapajos est la seule zone protégée où il est possible de le trouver. La perte d'habitat est le facteur le plus important dans le déclin du conure doré, mais il faut l'imputer aussi au pillage annuel des nids dans le cadre du commerce illégal des animaux familiers. Malgré une lutte active contre ces pratiques, les conures dorés continuent d'être introduits en contrebande, leur petite taille permettant de les cacher facilement et les prix auxquels ils se vendent étant exorbitants.





Foto nr.: 34

**T**he douc langur is the most colourful of all monkeys, a striking patchwork of black, white, red and orange, giving the general effect of a monkey wearing a short-sleeved jacket over a vest, with long stockings, shoes and gloves. It belongs to a group of primates known as "odd-nosed" monkeys, all in Asia. Also known as the red-shanked douc monkey, the douc langur swings through the trees, alternatively feeding and resting. It generally travels in parties of from three to 15, with one or more adult males and about twice as many adult females.

The douc langur has a bright yellow-orange face framed by white whiskers, a brown head, a grey body and upper arms, speckled with black, with an orange band across the chest. The forearms are white and the legs chestnut red. Hands and feet are black and the tail white. The head and body measure a little over half a metre, and the tail is slightly longer.



The douc langur is found only in central Viet Nam and east central Laos (Lao People's Democratic Republic), in tropical forests from sea level up to 2,000 m. Numbers are unknown, but the douc langur has suffered from over-hunting and particularly from destruction of forests. In 1974 only 30 to 40 douc langurs were found during 10 weeks in the same locality.

The douc langur has declined because of excessive hunting for food and because of environmental disruption. Viet Nam has a national conservation strategy and management plans for some reserves. In Laos, prolonged warfare and mass migration of people is feared to have caused extensive habitat destruction and loss of primate populations. Both in Viet Nam and in Laos, surveys are needed to determine the status, distribution and habitat requirements of all primate species and to make recommendations for their conservation. Four live specimens of the douc langur were recorded in international trade by CITES from 1982 to 1985.

**L**e douc est le plus bariolé de tous les singes : avec sa fourrure spectaculaire, où se mêlent le noir, le blanc, le rouge et l'orange, on le croirait vêtu d'une veste à manches courtes portée sur un gilet, chaussé de longs bas et portant chaussures et gants. Il appartient à un groupe de primates asiatiques remarquables par la forme étrange de leur nez.

Egalement connu sous le nom d'entelle aux jarrets rouges, le douc se balance d'arbre en arbre, alternant les périodes où il se repose et se nourrit. Il se déplace le plus souvent en groupes de 3 à 15, composés d'un tiers de mâles adultes et de deux tiers de femelles.

La face du douc, ornée de favoris blancs, est d'un jaune orange vif; sa tête est brune, son corps et le haut de ses bras sont gris tacheté de noir, la poitrine barrée d'une bande orange. Ses avant-bras sont blancs et ses membres postérieurs d'un châtain roussâtre. Ses mains et ses pieds sont noirs, sa queue blanche. Son corps, tête comprise, mesure un peu plus d'un demi-mètre et sa queue est légèrement plus longue.

Le douc ne se trouve que dans les forêts tropicales du centre du Viet Nam et de l'est du Laos (République démocratique populaire lao), entre le niveau de la mer et 2 000 mètres d'altitude. On ne connaît pas ses effectifs, mais on sait qu'il a été victime d'une chasse excessive et, plus particulièrement, de la destruction de son habitat par la déforestation. En 1974, on n'a relevé la présence que de 30 à 40 doucs en dix semaines d'observation au même endroit.

Le nombre de doucs a décliné parce qu'il était un gibier trop recherché et que son milieu naturel a été perturbé. Le Viet Nam a adopté une stratégie nationale de protection, ainsi que des plans d'aménagement pour certaines réserves. Quant au Laos, on craint que la durée de la guerre et les migrations massives n'aient largement réduit l'habitat du douc et décimé les populations de primates. Dans les deux pays, il faudrait procéder à l'étude de l'état, de la répartition et des besoins écologiques de toutes les espèces de primates et déterminer les méthodes à suivre pour les protéger. Selon les registres du secrétariat de la CITES, quatre doucs vivants ont fait l'objet d'un commerce international entre 1982 et 1985.




Foto nr.: 35



## ORIX



The Arabian oryx is one of the few animals to have been successfully reintroduced after becoming extinct in the wild. A medium-sized antelope with magnificent horns, it was once a prized trophy and source of meat. The oryx's name comes from the Greek for "pickaxe", in reference to its slender pointed horns. These long horns, which at a distance seem to merge into a single one, together with the animal's shining white coat, may have made the Arabian oryx the source for legends of the fabled unicorn. It was over-hunted, particularly after World War II, and the last few were shot in 1972. However, some had been saved by capture to form the nucleus of breeding herds. From these captive animals, the oryx has now been reintroduced to flourish once more in the wild.

The Arabian oryx's coat is white, with chocolate-brown legs and brown or black markings on the nose, inside the ears, and in a broad band from the eyes down under the chin. A tawny line runs across the flanks. The white and black markings provide camouflage in dappled shade, and when the oryx wants to see or be seen by the herd, it stands on top of a ridge, where its white colour is visible for miles. The horns are almost straight, only slightly inclined towards the rear. The hooves are splayed to give a firm grip on the sandy surface.

The Arabian oryx lives only in stony semi-desert, with scattered shade trees and bushes of the acacia type. By the early twentieth century, the oryx survived only in the Arabian peninsula. In 1962, the Fauna and Flora Preservation Society arranged for three oryxes to be captured in Yemen and sent to zoos in the United States, to form the basis of a world herd, in addition to other animals in private collections in the Middle East. In 1979, a group of oryxes was flown from the United States to Oman to start a breeding programme which three years later enabled the first 10 to be released into the wild. Further releases followed in Jordan and Saudi Arabia. Today there are more than 100 in Oman, another 170 in Saudi Arabia and 80 in Jordan.

At present, the oryxes are well protected in secure reserves. However, there are other threats to the oryx. One is the risk of disease among such small concentrated numbers. A further risk arises from the small genetic base, and, to combat this, breeding programmes continue in the United States to provide fresh stock for the existing herds. With international trade completely banned under CITES, the only oryxes which can be legally exported are intended to add to the existing wild herds or for genetic exchange.



l'oryx d'Arabie est l'un des avoir été réintroduit au milieu naturel d'où il avait disparu. De taille moyenne doté de cornes magnifiques, il constitue un trophée recherché et est apprécié pour sa viande. Le nom d'oryx vient du grec signifiant pioche, à laquelle les pointes font penser. Ce sont ces pointes qui semblent n'en faire qu'une quand on les voit de loin. La robe blanche et brillante de l'animal ont fait de l'oryx l'origine des légendes qui ont fait de l'oryx la licorne. Pourchassés, en particulier après la guerre mondiale, les derniers spécimens qui subsistent ont été tués en 1972. Certains ont cependant été sauvés et sont utilisés à des fins de reproduction. Les animaux gardés en captivité que l'oryx a pu prospérer de nouveau à l'état sauvage.

Le pelage de l'oryx d'Arabie est blanc, avec des marques de couleur chocolat et il a des marques brunes sur le nez, à l'intérieur des oreilles et une large bande brune sur les flancs. Une ligne tawny court à travers les flancs. Les marques blanches et noires offrent un camouflage dans l'ombre dapplée, et quand l'oryx veut être vu ou être vu du troupeau, il se tient sur le sommet d'une crête, où ses marques blanches sont visibles de très loin. Ses cornes sont presque droites, légèrement recourbées à l'extrémité. Les sabots sont larges et lui assurent une bonne adhérence sur le sol.

L'oryx d'Arabie ne se trouve que dans les zones rocaillieuses où poussent de rares arbres et buissons de l'ombre comme l'acacia. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'oryx survivait que dans la péninsule arabique. En 1962, la conservation de la flore et de la faune a permis pour que trois oryx soient capturés au Yémen et envoyés dans des zoos aux Etats-Unis afin de former le noyau d'un herd mondial, venant s'ajouter à d'autres animaux dans des collections privées au Moyen-Orient. En 1979, un groupe d'oryx a été transporté par avion des Etats-Unis en Oman afin de mettre sur pied un programme d'élevage. Trois ans plus tard, les dix premiers ont été lâchés dans la nature. D'autres animaux ont été relâchés à la liberté en Jordanie et en Arabie saoudite. Aujourd'hui plus de 100 oryx d'Arabie en Oman, 170 en Arabie saoudite et 80 en Jordanie.

Les oryx d'Arabie sont actuellement bien protégés dans des réserves. Ils sont cependant encore menacés par des maladies importantes et la faible diversité génétique constitue un autre problème. Pour lutter contre ce problème, des programmes de croisement continuent aux Etats-Unis afin d'intégrer de nouveaux individus dans les troupeaux existants. Le commerce international des espèces de faune est complètement interdit en vertu de la Convention de CITES. Les seuls oryx d'Arabie qui peuvent être exportés légalement viendront s'ajouter au



Foto nr.: 36



The genus *Masdevallia* comprises more than 350 species growing in the tropical forests of South and Central America, at altitudes of 1,000 m or more. Some may even be found in mountain cloud forests at 4,000 m. The greatest species diversity is found in the Andes from Peru to Venezuela.

Some species are very abundant; others are known to occur only in one locality. However, the habitats in which many grow have not been extensively explored, partly because they are not easily accessible. Therefore our knowledge of the actual distribution of each species is rather limited. For example, of the showy *Masdevallia virgo-cuencae*, only one plant has ever been found, and all plants currently in cultivation are derived from that single specimen.



HERBIE COS DANA, INC.

*Masdevallia* is a genus of epiphytic orchids (growing on small tree branches) that have relatively large, brilliantly coloured flowers. In most orchids (like the slipper orchids), the labellum or lip is the most striking feature of the flower, in many cases serving as a landing platform and visual or tactile guide for the pollinating insect. However, in *Masdevallia* the labellum is minuscule, and all the visual attention is drawn by the three large sepals (or outer floral leaves). An additional attractive feature is formed by the long tail in which each sepal ends.

Most species can be easily cultivated in pots in relatively cool greenhouses. Because of this and the relatively small size of the plants (generally not larger than 25 cm), they are very popular with orchid enthusiasts. Some collectors have devoted their entire collections to this genus and its relatives *Pleurothallis* and *Dracula*. Most of the plants in trade are collected from the wild, and sometimes it is not even known which species is collected, because many of the plants that are removed from the wild are not in flower. *Masdevallia posadae* has been described from one specimen purchased from a trader; its original locality has still not been found.

*Masdevallia veitchiana* occurs in Peru at altitudes between 2,200 and 4,000 m. It was once abundant among the ruins at Machu Picchu and Huayna Picchu, and although collectors have almost exterminated it from those areas, its spectacular red flowers may still be seen there.



Le genre *Masdevallia* comprend plus de 350 espèces qui poussent dans les forêts tropicales d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale, à des altitudes de 1 000 mètres ou plus. On peut même trouver certaines espèces dans des forêts montagneuses humides à 4 000 mètres.

La plus grande variété d'espèces se trouve dans les Andes, du Pérou au Venezuela. Certaines espèces sont très abondantes, d'autres n'ont été vues que dans une seule station. Cependant, les habitats dans lesquels poussent la plupart d'entre elles n'ont pas été explorés entièrement, ne serait-ce que parce qu'ils sont difficiles d'accès. Pour cette raison, nous avons une connaissance limitée de la répartition réelle de chaque espèce. Ainsi, on a trouvé un seul spécimen de l'espèce magnifique *Masdevallia virgo-cuencae*, dont sont dérivées toutes les plantes qui sont actuellement cultivées.

*Masdevallia* est un genre d'orchidées épiphytes (qui poussent sur des branches d'arbustes) qui possède des fleurs relativement grosses et de couleur vive. Chez la plupart des orchidées, comme les orchidées "sabots", le labelle ou lèvres est la caractéristique la plus particulière de la fleur : dans de nombreux cas, les insectes se posent sur le labelle lors de la pollinisation, guidés par des moyens visuels ou tactiles. Cependant, le labelle des espèces appartenant au genre *Masdevallia* est minuscule et on voit surtout les trois larges sépales (ou fleurs extérieures). Autre caractéristique attrayante, chaque sépale se termine par un long appendice.

La plupart des espèces peuvent être facilement cultivées en pots, dans des serres relativement fraîches. Cette particularité, ajoutée à la taille relativement petite des plantes (elles ne dépassent généralement pas 25 centimètres), fait qu'elles sont très appréciées des admirateurs d'orchidées. Certains collectionneurs ont consacré leur collection entière à ce genre et ses proches, *Pleurothallis* et *Dracula*. La plupart des plantes commercialisées ont été cueillies à l'état sauvage et parfois il n'est même pas possible de savoir quelle est l'espèce cueillie car de nombreuses plantes trouvées à l'état sauvage ne sont pas en fleurs. *Masdevallia posadae* a été décrite à partir d'un spécimen acheté à un commerçant, sa station d'origine n'ayant pas été encore retrouvée.

*Masdevallia veitchiana* croît au Pérou, à des altitudes situées entre 2 200 et 4 000 mètres. Elle était autrefois abondante dans les ruines de Machu Picchu et de Huayna Picchu, et, bien qu'elle ait quasiment disparu dans ces sites à cause des collectionneurs, ses fleurs rouges spectaculaires peuvent encore y être admirées.



Einige gibt es wachst Teil d sind. Verbr lender Exem Abkö M eine C Baur der O große gefär meist dem die L das a der E Land die a takti werd bung der C ist d Aufi Ein in d relat auch mei auß dies Dra Pfla nich Nat pos ben urs 2.2 vor sie sin an

Foto nr.: 37



The *Carnegiea gigantea* (Saguaro) is a giant columnar cactus reaching over 12 metres straight up into the sky. It is found in the semi-deserts along the border between the United States (Arizona, California) and Mexico (Sonora). These enormous candelabra-like cacti not only give a unique character to the landscape, but also serve as nesting places for several bird species.

The *Carnegiea gigantea* has flowers that are up to 12 cm across. These flowers are pollinated by bats and doves that feast on its abundant pollen and nectar. The *Carnegiea gigantea*



PETER ARNOLD, INC.

has flavourful red, berry-like fruits 9 cm long. It is a slow grower — under the most favourable conditions it grows less than 10 cm a year. The side arms are formed by the time the plant is about 60 years old. The largest specimens may be up to 200 years old.

The gila woodpecker is one species that nests in the Saguaro, by carving out holes in its stem. In reaction to this "damage", the plant produces a crusty layer of hard tissue, creating a small cave. These cubicles provide the cool spaces needed for the young birds to survive in the extreme heat of the regional summer. The cavities are also used as nesting holes by the small elf owl, which would otherwise have to retreat to narrow, shaded canyons some 700 metres higher in the mountains.

The greatest threat to the survival of the Saguaro is the ever-expanding land development and the competition between man and plant for scarce water supplies.



*Carnegiea gigantea* (Saguaro) est un cactus colonnaire géant qui s'élève tout droit dans le ciel jusqu'à une hauteur pouvant dépasser 12 mètres. On le trouve dans les zones semi-désertiques qui s'étendent le long de la frontière entre les Etats-Unis d'Amérique (Arizona, Californie) et le Mexique (Sonora). Non seulement ces énormes cactus cièrges donnent un caractère unique au paysage, mais ils accueillent les nids de plusieurs espèces d'oiseaux.

*Carnegiea gigantea* porte des fleurs dont le diamètre peut atteindre 12 centimètres. Ces fleurs sont pollinisées par les chauves-souris et les colombes qui se nourrissent de leur pollen et de leur nectar, présents en abondance. *Carnegiea gigantea* porte aussi des fruits rouges savoureux de 9 centimètres de long, semblables à des baies. Il croît lentement — de moins de 10 centimètres par an dans les conditions les plus favorables — et il faut une soixantaine d'années pour que ses pousses latérales se développent. Les plus grands spécimens ont probablement 200 ans.

Le pic des saguaros est l'une des espèces qui nichent dans le saguaro en creusant des trous dans sa tige. En réaction à cette "agression", la plante produit une couche épaisse de tissu induré, créant ainsi de petites cavités qui procurent aux oisillons qui s'y trouvent la fraîcheur dont ils ont besoin pour survivre dans l'extrême chaleur estivale de la région. Ces cavités servent aussi de nid à la chouette des saguaros qui, sans cela, serait contrainte de trouver refuge dans d'étroits canyons ombragés, 700 mètres plus haut dans la montagne.

La survie du saguaro est essentiellement menacée par l'extension continue des terres cultivées et habitées et la concurrence à laquelle les hommes et les plantes se livrent pour bénéficier des ressources en eau très limitée de la région.

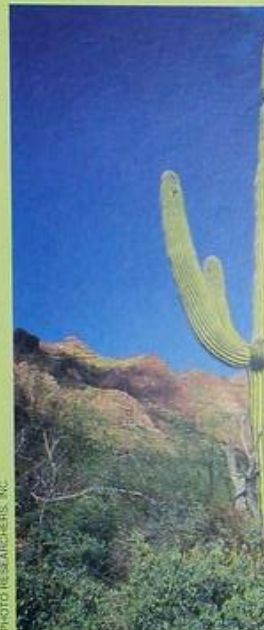


PHOTO RESEARCHERS, INC.



Foto nr.: 38



The West Australian Pitcher Plant is a carnivorous plant with leaves adapted to catch insects. It has a gentle appearance, with its softly haired pitchers arranged in a rosette, resting on the mosses that form in the peat-bog.

It is the only representative of this genus and of the family of the same name.

The West Australian Pitcher Plant forms two types of leaves. Foliage leaves are formed in the spring, later followed by pitcher leaves. When the pitcher leaves reach maturity, they rest in a rosette with the fronts away from the centre. The pitchers,



green when growing in the shade, are vivid crimson-red on sites exposed to the sun and are up to 5 cm long. The lid (the main function of which is to prevent rain from entering the cavity of the pitcher) has three prominent ridges, giving it the appearance of a sea shell. The oval mouth of the pitcher has a distinctively ridged rim with glossy ribs that terminate in downward-pointing spines. The rim itself continues inward into a thick, wide, almost vertical collar that overhangs fluids in the bottom of the pitcher. Nectar glands are scattered over the whole surface of the pitcher and the rim, but are most abundant on the collar.

The distribution of the West Australian Pitcher Plant is restricted: it inhabits an area of about 350 by 100 kilometres in the extreme south-west of Australia, where it lives in peaty swamps among the wet sands in the coastal area.

The West Australian Pitcher Plant lures insects with its nectar. The insects lose their foothold on the slippery surface of the collar, and are then barred from escape by the spines on the rim of the mouth. Eventually they fall, the inside walls of the plant offering no support to their wet bodies. The insects drown and are digested by the enzymes produced by digestive glands on the inside of the pitcher wall.



Le céphalote est une plante carnivore d'Australie occidentale qui pousse sur la mousse qui se forme dans les marais tourbeux de l'extrême sud-ouest de cette région et dont les feuilles peuvent capturer des insectes. Ses pièges aux poils laineux disposés en rosette lui donnent une apparence

inoffensive. Elle est la seule représentante de son genre et de la famille des céphalotacées.

Le céphalote a deux sortes de feuilles : des feuilles vertes, qui poussent au printemps, et des feuilles urcéolées, qui poussent plus tard. Lorsque les feuilles urcéolées arrivent à maturité, elles forment une rosette, l'endroit tourné vers l'extérieur.

Les pièges, verts lorsqu'ils poussent à l'ombre, sont d'un rouge cramoisi très vif quand ils sont exposés au soleil; ils peuvent mesurer jusqu'à 5 centimètres de long. Le couvercle (qui a pour principale fonction d'empêcher la pluie de pénétrer dans les pièges) comporte trois crêtes proéminentes qui lui donnent l'apparence d'un coquillage. L'orifice ovale du piège a un bord très rebondi dont les côtes brillantes se terminent par des épines tournées vers le sol. Ce bord se transforme à l'intérieur en une gorge épaisse et large, presque verticale, qui surplombe les fluides qui se trouvent au fond du piège. Les glandes nectarifères sont disséminées sur toute la surface du piège et sur le bord, mais c'est sur la gorge qu'elles sont les plus nombreuses.

L'aire de répartition du céphalote est restreinte : il habite une zone d'environ 350 kilomètres sur 100 kilomètres, à l'extrême sud-ouest de l'Australie, où il croît dans les marais tourbeux qui se sont formés sur les sables humides de la zone côtière.

Le céphalote attire les insectes avec son nectar. Ceux-ci perdent l'équilibre sur la surface glissante de la gorge d'où ils ne peuvent plus sortir, les épines disposées sur le bord de l'orifice du piège les en empêchant. Ils finissent par tomber, les parois intérieures de la plante n'offrant aucun appui à leur corps humide. Ils se noient et sont ensuite dégradés par les enzymes que produisent les glandes digestives à l'intérieur de la paroi de l'urne



FIRST DAY OF ISSUE - MAR. 14, 1998  
UNITED NATIONS, NY 10017

Foto nr.: 39



The genus *Encephalartos* comprises about 50 species, all occurring in southern Africa. Although many *Encephalartos* look very much like palms, they are not related to them. Instead of forming flowers, they form large cones — the male and female on separate plants. *Encephalartos* are relics of an ancient age, and fossil records show that they had their peak in the Mesozoic Era, some 150 million years ago.

The leaves of most *Encephalartos* produce leaflets that are arranged in a flat plane or in a V-shape. However, the *Encephalartos horridus* has three-lobed leaflets, each of which ends in a pungent spine. These lobes are twisted out of the plane of the leaf, thus forming a thorny barrier preventing access to the heart of the plant. The name *horridus* aptly refers to these heavily armed leaves. The stems can be up to 80 cm high and frequently form suckers from their base. In its natural habitat on rocky ridges in Cape Province near Port Elizabeth, this species can form impenetrable thickets.



PHOTO HILMARCHE DEB. INC

Although cycas palms may also be found in Australia and South America, *Encephalartos* occurs only in Africa, with the majority of the species in South Africa, where they may either have a wide distribution or be restricted to a single river valley or even a solitary hill. Botanists travelling in southern Africa as early as the seventeenth century recorded that local tribes used the stems of *Encephalartos* species as a source of food. Having removed the starchy pith, they fermented it and ground it into meal, from which they prepared a sort of bread.

The *Encephalartos horridus* has survived droughts and fires for many millions of years, and today its only threat is man. These and other cycads are very popular and in high demand for landscaping. For many "collectors" it has become a status plant, to be acquired at all costs. Consequently, many populations (in particular those of the rarer species) have been seriously depleted. They are now fully protected in South Africa. Heavy penalties, including prison sentences, have been imposed on illegal traders.



Le genre *Encephalartos* comprend environ 50 espèces, toutes originaires d'Afrique australe. De nombreuses espèces du genre *Encephalartos* rappellent par leur port le palmier, mais elles n'appartiennent pas à la même famille. Au lieu de produire des fleurs, ils produisent de larges cônes, les mâles et les femelles étant sur des plantes distinctes. Les espèces du genre *Encephalartos* sont des vestiges d'une période ancienne, et des fossiles montrent que leur apogée s'est située à l'ère mésozoïque il y a quelque 150 millions d'années.

Les feuilles de la plupart des espèces du genre *Encephalartos* produisent des folioles qui sont disposées à plat ou en V. Cependant, *Encephalartos horridus* a des folioles à trois lobes, chacun se terminant en épines piquantes. Ces lobes sont recourbés par rapport au plan de la feuille, formant ainsi une barrière épineuse qui empêche l'accès au cœur de la plante. Le nom *horridus* fait référence à ces feuilles redoutablement armées. Les troncs, qui peuvent mesurer jusqu'à 80 centimètres de haut, forment souvent des bourgeons à leur base. Dans son habitat naturel, sur les crêtes rocheuses de la province du Cap près de Port Elizabeth, cette espèce peut former des buissons impénétrables.

On trouve également des cycadales en Australie et en Amérique du Sud, mais les espèces du genre *Encephalartos* n'existent qu'en Afrique, la majorité de l'espèce étant en Afrique du Sud, où les spécimens peuvent être largement répartis ou se limiter à la vallée d'un cours d'eau ou même à une colline isolée. Les botanistes voyageant dans le sud de l'Afrique dès le XVII<sup>e</sup> siècle ont signalé que les tribus locales utilisaient les tiges des espèces appartenant au genre *Encephalartos* à des fins nutritionnelles. Elles en retiraient la moelle riche en amidon et, après fermentation, la transformaient en farine, dont elles faisaient une sorte de pain.

*Encephalartos horridus* a survécu aux sécheresses et aux incendies pendant des millions d'années et aujourd'hui sa seule menace est l'homme. Cette espèce et d'autres cycadales sont très populaires et fort recherchées par les paysagistes. Pour de nombreux "collectionneurs", c'est devenu une plante de prestige, qu'il faut acquérir à tout prix. En conséquence, de nombreuses populations (en particulier celles des espèces les plus rares) ont été épuisées. Elles sont maintenant totalement protégées en Afrique du Sud. De lourdes sanctions, notamment des peines de prison, ont été imposées aux trafiquants.



Foto nr.: 40



*Paphiopedilum delenatii* is one of more than 60 species in the genus *Paphiopedilum*, the Asian Slipper Orchids. The generic name can literally be translated as "slipper of Aphrodite", being derived from the Greek words "Paphos", the alternative name of Aphrodite, and "pedilon", meaning slipper. Species of this genus have always been very popular among orchid enthusiasts, some of whom would not mind being nicknamed "Paphidiots".

The Slipper Orchids owe their popularity to their exotic looks, and to the fact that they produce large flowers on small plants, so that one can have many specimens even in a small greenhouse. Some species are rare and therefore have a high value. Many hybrids have been produced in the orchid industry and some may fetch prices of more than US\$ 5,000. Most importantly, even after more than 150 years of searching, new species are still being discovered, the most recent one being only a few years ago in China.

The first plant of *Paphiopedilum delenatii*, one of the few scented Asian Slipper Orchids, was discovered in 1913 in northern Viet Nam by a French army officer. In 1922 a new locality was discovered near Nha Trang, also in Viet Nam. Since that time the species has never been found at these original localities, and many thought it to be extinct in the wild. Most of the wild-collected specimens proved difficult to grow and died quickly. However, the Lecoufle nursery once managed successfully to pollinate one plant and successfully germinated the seeds. All the plants of this species that are currently in cultivation are thought to descend from this early introduction into France.

In 1992 rumours surfaced that the species might have been rediscovered. In 1993 it was substantiated that a large population indeed existed. Unfortunately, many of the plants from this population have already been collected and smuggled to orchid enthusiasts in Europe, Japan and the United States of America. While the early cultivation of this species is a good example of orchid growers helping to preserve a species, it is feared that the demand for the newly discovered plants may result in its demise in its natural habitat.



*Paphiopedilum delenatii* est une des plus de 60 espèces du genre *Paphiopedilum*, les orchidées sabots-de-Vénus asiatique. Le nom générique peut littéralement être traduit par "sabot de Vénus", car il est dérivé des mots grecs "Paphos", l'alternative de Aphrodite, et "pedilon", signifiant sandale. Les espèces de ce genre ont toujours été très populaires chez les orchidophiles.



de recherches on découvre encore de nouvelles localités. La plus récente ayant été découverte en 1993 dans le nord du Viet Nam par l'armée française. En 1922, une nouvelle localité a été découverte près de Nha Trang, également au Viet Nam. Depuis cette époque, l'espèce n'a plus jamais été retrouvée dans ces localités d'origine et on a cru qu'elle était éteinte. La plupart des spécimens cueillis à l'étranger ont été difficiles à faire pousser et sont morts. Cependant, la pépinière Lecoufle est parvenue à réussir un plant et à en faire germer les graines. Tous les plants de cette espèce qui sont actuellement en culture proviennent de cette introduction en France.

En 1992, des rumeurs ont couru que l'espèce pourrait avoir été redécouverte. En 1993, il a été confirmé qu'une large population existait. Malheureusement, de nombreux plants de cette population ont déjà été collectés et trafiqués vers des collectionneurs en Europe, au Japon et aux États-Unis d'Amérique. Bien que la culture de cette espèce soit un bon exemple de la contribution que les orchidéristes peuvent apporter à la préservation d'une espèce, on s'inquiète de voir entraîner la disparition des nouvelles localités de leur habitat naturel.

En 1992, des rumeurs ont couru que l'espèce pourrait avoir été redécouverte. En 1993, il a été confirmé qu'une large population existait. Malheureusement, de nombreux plants de cette population ont déjà été collectés et trafiqués vers des collectionneurs en Europe, au Japon et aux États-Unis d'Amérique. Bien que la culture de cette espèce soit un bon exemple de la contribution que les orchidéristes peuvent apporter à la préservation d'une espèce, on s'inquiète de voir entraîner la disparition des nouvelles localités de leur habitat naturel.





Foto nr.: 41

*Pachypodium* comprises fifteen species which occur in southern Madagascar. Others are all endemic to Madagascar. In Madagascar they are found in forests, with the exception of some species.

Two growth forms are recognized: the arborescent form, which is covered with spines, that can grow up to 10 m high (*Pachypodium lamerei*), and the shrub-like form, which is commonly sold as houseplant. Because of their shape they are called "elephant's trunk". The flowers are relatively yellow or red.

*Pachypodium baronii* belongs to the latter group. This shrub-like species is particularly in demand by collectors, because of the spectacular sight when they are flowering and the beautiful irregular shapes of the tubers.

*Pachypodium brevicaule* is also called "stone plant", because the large flat-tubed tuber, 60-100 cm across, is covered with a silvery-brown bark, making it difficult to see in its leafless and flowerless state because it looks like the rocks it decorates. Collecting a number of *Pachypodium ambongense*, *Pachypodium decaryi* are included in appendix II.

*Pachypodium baronii* (nom local Vontaka) occurs in north-western Madagascar on steep rocky surfaces on steep deep clefts where very restricted to a small area. It is in high demand and some



Le genre *Pachypodium* comprend 15 espèces, dont 5 se trouvent dans le sud de l'Afrique. Les autres sont toutes endémiques à Madagascar, où on les trouve dans toutes les régions, à l'exception des forêts ombrophiles côtières.

Les espèces du genre se divisent en deux types : arborescent ou buissonnant. La forme arborescente possède un long tronc renflé en forme de bouteille, couvert d'épines, qui se termine par une inflorescence ramifiée. Dans la plupart des espèces, les pousses, qui sont couvertes d'épines courtes et dures, peuvent atteindre 10 mètres de haut. Le palmier de Madagascar (*Pachypodium lamerei*), dont de jeunes plants sont couramment vendus comme plantes décoratives, appartient à ce groupe. A cause de leur forme, on les appelle également pied d'éléphant (traduction du nom latin *pachypodium*) ou trompes d'éléphant. L'espèce buissonnante comporte une large base tubéreuse, de forme souvent irrégulière, à partir de laquelle partent de nombreuses pousses qui se terminent en inflorescences. Les fleurs sont relativement grosses, leur envergure atteignant 6 centimètres, blanches, rouges, ou d'un jaune vif.



*Pachypodium baronii* appartient au deuxième groupe. Cette espèce buissonnante est particulièrement recherchée par les collectionneurs à cause du spectacle remarquable de sa floraison et des magnifiques formes irrégulières des tubercules. *Pachypodium brevicaule* est également appelé "plant-caillou" car son large tubercule aplati, de 60 à 100 centimètres d'envergure, est couvert d'une écorce brun argenté, qui le rend difficile à distinguer lorsqu'il n'a ni feuilles ni fleurs, car il ressemble aux rochers entre lesquels il pousse. Il est également utilisé localement pour la décoration. Plusieurs espèces sont sérieusement menacées par la cueillette pour l'exportation. C'est pour cette raison que *Pachypodium ambongense*, *Pachypodium baronii* et *Pachypodium decaryi* sont inscrits à l'annexe I et toutes les autres espèces à l'annexe II.

*Pachypodium baronii* (nom local Vontaka), qui croît au nord-ouest de Madagascar, pousse sur des surfaces rocheuses nues, sur des collines escarpées, ses longues racines s'insérant dans des fissures profondes où il y a très peu d'humus. C'est une espèce rare, dont l'aire de répartition est fort réduite. Du fait de ses fleurs rouges spectaculaires, elle est très recherchée par les collectionneurs, qui ont complètement épuisé certaines de ses stations.



Die Gattung *Pachypodium* umfasst fünfzehn Arten, von denen fünf im südlichen Afrika beheimatet sind, während die anderen auf Madagascar vorkommen, dort allerdings in allen Regionen, mit Ausnahme der Regenwälder entlang der Küste.

Innerhalb der Gattung sind zwei Wachstumsformen bekannt: die Baumform und die Strauchform. Die Baumform besitzt einen langen flaschenähnlichen, geschwulstigen und bedornen Stamm, der an der Spitze einen verästelten Blütenstand trägt. Bei den meisten Arten sind die Seitentriebe mit festen kurzen Dornen versehen. Diese Pflanzen können bis zu 10 m hoch werden. Zur gleichen Gruppe gehört auch die sogenannte Madagaskarpalme (*Pachypodium lamerei*), die Gärtnereien aus Samen gezogen und häufig als Topfpflanze verkauft wird. Wegen ihrer Form sind sie auch unter der Bezeichnung Elefantenfuß oder Elefantenrüssel bekannt. Die Straucharten besitzen einen großen knollenförmigen, oft unregelmäßig geformten Stamm, aus dem stark verzweigte Seitentriebe hervorsprossen, die alle in einen endständigen Blütenstand auslaufen. Die mit einem Durchmesser von bis zu 6 cm recht großen Blüten sind weiß, leuchtend gelb oder

Zu dieser letztgenannten Gruppe gehört *Pachypodium baronii*. Wegen ihres prachtvollen Anblicks zum Zeitpunkt der Blüte und wegen der schönen unregelmäßig geformten Knollen ist diese Strauchart bei Sammlern besonders gefragt. *Pachypodium brevicaule* ist auch unter der Bezeichnung "Steinpflanze" bekannt, da ihre großen, flachen, mit einer silbrigbraunen Rinde überzogenen Knollen mit einem Durchmesser von 60-100 cm im blatt- und blütenlosen Zustand von den Felsen, zwischen denen sie wachsen, kaum zu erkennen sind. *Pachypodium brevicaule* wird in Madagascar auch als Zierpflanze verwendet. Da diese Pflanzen für den internationalen Handel gesammelt werden, sind einige Arten ernsthaft bedroht. Die Arten *Pachypodium ambongense*, *Pachypodium baronii* und *Pachypodium decaryi* wurden daher in Anhang I und alle anderen Arten in Anhang II des Washingtoner Artenschutzübereinkommens aufgenommen.

*Pachypodium baronii* (in Madagascar unter dem Namen "Vontaka" bekannt) ist im Nordwesten von Madagascar beheimatet, wo es auf kahlen, felsigen, steilen Bergflanken wächst und seine langen Wurzeln in die tiefen Felsspalten treibt, in denen es etwas Humus findet. Diese Art ist selten und auf ein kleines Gebiet beschränkt. Wegen ihrer auffälligen roten Blüten ist sie bei Sammlern sehr beliebt, die sie an einigen ihrer Standorte völlig ausgerottet haben.



Foto nr.: 42



*Sternbergia* is a small genus with eight species that can be found from south-western Europe, where two species occur, to south-western Asia. It is a bulbous plant that is very popular in gardens. Turkey has the greatest diversity of species, and it is from that country that many are exported for the horticultural trade. Aware that this trade is threatening the survival of some species, Turkey has forbidden the export of the rarest ones, such as *Sternbergia candida*. Unfortunately the species are not easy to cultivate, although several are currently propagated in Europe.

The flowers of most of the species are yellow, but they are white in *Sternbergia candida*, which is only a recent discovery, described in 1979 and known in one locality only. Immediately after its discovery it was collected in large numbers and offered in the trade shortly afterwards. Currently it is considered to be very rare.



EARTH SCENES

*Sternbergia lutea*, the most common species in cultivation, is widespread in the Mediterranean region. It flowers in September or October. Recently *Sternbergia clusiana* (widespread in fields in southern Turkey, and the Islamic Republic of Iran) has also become more commonly traded. Like *Sternbergia lutea*, it flowers in autumn, but it does less well in areas with a cool climate. It may also be under threat from expanding agriculture.



Le genre *Sternbergia* ne comporte qu'une dizaine d'espèces, dont deux se trouvent en France, dans le sud-ouest de l'Europe et les autres dans le sud-ouest de l'Asie. C'est une plante très courante dans les jardins. La Turquie compte la plus grande diversité de espèces, et c'est de ce pays que de nombreuses sont exportées en vue d'être commercialisées. Conséquemment, ce commerce menace la survie de certaines espèces. La Turquie a interdit l'exportation des plus rares, comme l'espèce *Sternbergia candida*. Malheureusement, celle-ci ne se cultive pas facilement, bien qu'on en trouve plusieurs disséminées en Europe.

Les fleurs de la plupart des espèces sont jaunes, mais celles de l'espèce *Sternbergia candida* sont blanches. Cette espèce a été découverte récemment, décrite en 1979. On ne lui connaît qu'une seule station. Juste après sa découverte, elle a été cueillie en grandes quantités



EARTH SCENES

sur le marché peu après. Elle est actuellement considérée comme très rare.

*Sternbergia lutea*, l'espèce la plus cultivée, est très répandue dans la région méditerranéenne. Elle fleurit en septembre ou en octobre. Récemment, l'espèce *S. clusiana*, répandue dans les champs du sud de la République islamique d'Iran, a également fait l'objet d'une commercialisation plus poussée. Elle fleurit à l'automne, mais ne s'adapte pas aux climats froids des régions où la température est fraîche. Elle peut être menacée par le développement de l'agriculture

Foto nr.: 43



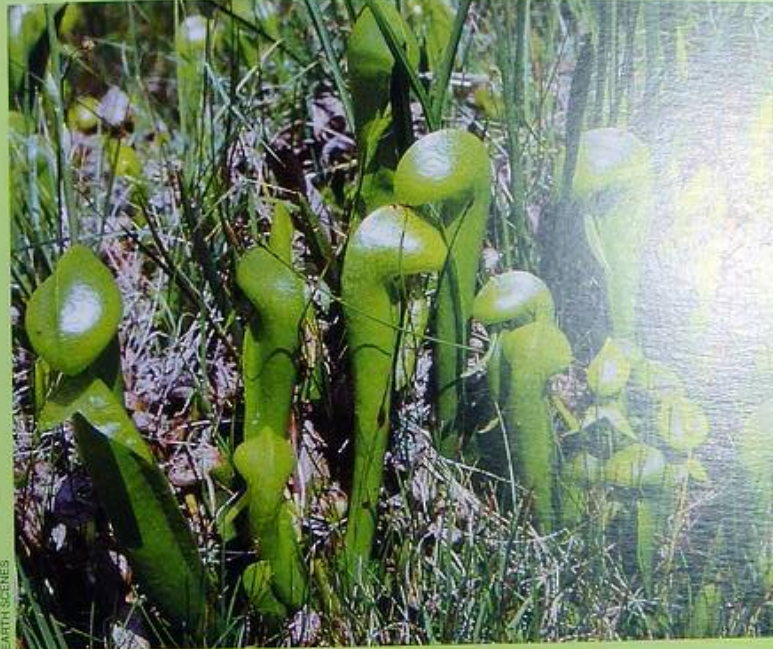
The Cobra Lily is a "pitcher" plant with a peculiar leaf shape. With its forked tongue and expanded hood, it gives a perfect impersonation of a yellow-green cobra, poised to attack. This is the only species in the genus and can be found all along the Pacific coast of the United States from Oregon to northern California. Individual pitchers may reach up to 50 cm. The Cobra Lily has a domed roof which is heavily spotted with almost transparent windows. Small nectar glands are scattered along a wing that runs over the whole length of the tube of the pitcher. These nectar glands are especially numerous on the two fishtail-like appendages (the cobra's tongue).

Like all carnivorous plants — such as Sundews, Bladderworts, Butterworts, Venus Fly-traps, Trumpet Pitchers and the tropical pitcher plants — the Cobra Lily has adapted its lifestyle to an environment that is deficient in nutrients, in particular nitrogens. Its soil is usually high in acidity, boggy and often peaty. To be able to survive, these plants have developed a unique way of compensating for the deficiency in their surrounding soil: they catch and digest insects. Pitcher plants, such as the Cobra Lily, have modified leaves into which insects are lured and then drowned in a digestive fluid.

Enticed by a richly baited nectar roll, insects enter the mouth of the pitcher. The insects might fly away after a good meal of nectar, but the windows in the dome (which seem to indicate that the exit is above) confuse them. Then a slippery patch causes them to fall into the digestive soup at the bottom of the pitcher. The insects are doomed with their bodies and wings soaked. To further seal their fate, the wall of the pitcher is covered with hairs pointed downwards and poised against them. The bodies of the hapless victims are broken down by bacterial activity, and the nutritive solution is absorbed by the plant.



La plante cobra est une plante de la famille des sarracéniacées dont la feuille a une forme particulière. Avec sa languette fourchue et son lobe foliaire allongé, elle donne l'image parfaite d'un cobra jaune-vert, prêt à attaquer. C'est la seule espèce du genre et on la trouve tout le long de la côte pacifique des Etats-Unis, de l'Oregon au nord de la Californie. Les sarracéniacées individuelles peuvent atteindre jusqu'à 50 centimètres. Le couvercle de *Darlingtonia Californica* est bombé et comprend des fenêtres quasiment transparentes. De petites glandes nectarifères sont réparties le long de la languette qui court tout le long de l'urne de la plante. Ces glandes sont particulièrement nombreuses sur les deux appendices (la langue du cobra).



Comme toutes les plantes carnivores, les droseracées, les utriculaires, les grassettes, les dionées gobe-mouche, les sarracénies tropicales, *Darlingtonia Californica* a adapté son style de vie à un environnement pauvre en éléments nutritifs, notamment en azote. Elles poussent généralement sur des sols très acides, marécageux et tourbeux. Pour pouvoir survivre, ces plantes ont mis au point un système unique pour compenser les déficiences de leur milieu : elles piègent et digèrent des insectes qui les entourent : elles piègent et digèrent des insectes sarracéniacées, comme la plante cobra, ont des feuilles modifiées qui contiennent des sucres digestifs et attirent les insectes, qui s'y noient.

Attirés par une poche de nectar, les insectes entrent par l'ouverture de la plante. Ils pourraient s'envoler après avoir délectés de nectar, mais les fenêtres translucides du couvercle (qui semblent indiquer que la sortie est en haut) les trompent. Une plaque glissante les fait ensuite tomber dans le piège. Les sucres digestifs au fond de l'urne les empêchent de s'en sortir, leurs corps et leurs ailes étant totalement imprégnés. Ils n'ont aucune chance de s'en sortir, les parois de l'urne sont couvertes de poils dirigés vers le bas et dressés contre les corps des victimes sont dégradés par l'activité bactérienne.



Foto nr.: 44

The Lady's Slipper Orchid is widespread throughout northern and central Europe and across Siberia to Korea. This spectacular, hardy, summer-flowering species was described by the famous botanist Carl von Linné in 1753.

The genus *Cypripedium* contains about 45 species. All have the characteristic slipper-shaped flowers. Colours vary from almost completely white to delicate pink or red. *Cypripedium calceolus* grows in clumps, each shoot generally producing a single flower with a yellow inflated slipper-



orchidée sabot-de-Vénus se trouve dans tout le nord et le centre de l'Europe et de la Sibérie à la Corée. Cette espèce spectaculaire, rustique, qui fleurit en été, a été décrite par le fameux botaniste Carl von Linné en 1753.

Le genre *Cypripedium* comprend quelque 45 espèces. Toutes ont des fleurs caractéristiques dont la forme ressemble à un sabot. L'éventail des couleurs va d'un blanc presque uni à des nuances délicates de rose ou de rouge. *Cypripedium calceolus* pousse en touffes, chaque pousse



produisant généralement une seule fleur possédant un labelle jaune enflé en forme de sabot et des pétales rouge foncé enroulés sur toute leur longueur. Ces plantes poussent facilement en pot sous serre ou dans des régions tempérées en extérieur.

Le sabot de Vénus pousse généralement à l'ombre dans les marais calcareux qui forment à la source l'humidité et autour de sources d'eau riche en oxyde de calcium et se trouvent dans les régions tempérées du Nord. Des

shaped lip and maroon petals that are twisted lengthwise. The plants are easy to grow in pots in a greenhouse or, in temperate regions, outside.

The Lady's Slipper Orchid is usually found growing in partial shade in calcareous bogs that are formed through the decay of vegetation around springs producing limy water, and can be found throughout the northern temperate regions. Further deposits of decaying vegetation and the constant supply of water from springs provide the conditions required by these drought-sensitive plants.

Many of the habitats of the Lady's Slipper Orchid are under threat from drainage, agriculture, grazing and construction activities. The Lady's Slipper Orchid is much sought after by orchid enthusiasts, but unfortunately the species is not easy to grow from seed, although some attempts have been made to propagate it from seed under laboratory conditions. Therefore, most of the plants for sale are taken from the wild, and the species has been collected almost to extinction in some parts of its range. Great efforts have been made in the United Kingdom to protect the last remaining specimens. Recently some specimens have been reintroduced to a secret location.

dépôts supplémentaires de végétation en décomposition et l'alimentation constante en eau de source assurent les conditions nécessaires à ces plantes sensibles à la sécheresse.

De nombreux habitats de l'orchidée sabot-de-Vénus sont menacés par l'écoulement des eaux de ruissellement, l'agriculture, le pâturage et les constructions. Cette orchidée est très recherchée par les orchidophiles, mais malheureusement il est difficile de la faire pousser à partir de semis, bien qu'on ait déjà essayé de le faire en laboratoire. La plupart des plantes qui sont en vente sont donc cueillies à l'état sauvage et l'espèce a frôlé l'extinction dans certaines parties de son aire de répartition géographique. De grands efforts sont déployés au Royaume-Uni pour protéger les dernières espèces existantes. Certaines ont été récemment réimplantées dans un lieu tenu secret.



Foto nr.: 45

**B**ecause of its unusual form *Aztekium ritteri* is much prized by hobbyists. This cactus has a depressed globular shape and 9 to 11 wrinkled ribs. Between these ribs there are small secondary ribs — a feature unique to this species. The primary ribs are furrowed, with small spines and wool growing from them. The species was believed to grow from seed, and formerly most plants for sale were taken from the wild. However, it is now known that *Aztekium ritteri* can be propagated without difficulty.

*Aztekium ritteri* is restricted to an area of 50 square kilometers in a single, isolated valley in Nuevo León, Mexico. Even in



this area there are few suitable sites for the growth of the species. *Aztekium ritteri* flourishes only on vertical or near-vertical limestone cliffs, where it grows in the cracks of rocks that are filled with fine clay-like material. The species is always associated with minute mosses and lichens.

In 1992 a second species of this genus was discovered, *Aztekium hintonii*. It occurs in a very small region in the Sierra Madre Oriental in Nuevo León, Mexico. Although it is abundant, the exact locality is kept secret for fear of destruction by illegal collecting.

The special habitat of the *Aztekium ritteri* is not threatened by human activities such as agricultural and urban development. Possible landslides resulting from the construction of roads may pose a threat. This species is most jeopardized by collectors taking it from the wild.



**D**u fait de sa forme inhabituelle, *Aztekium ritteri* est très apprécié par les collectionneurs. Ce cactus a une forme globulaire aplatie au sommet et de 9 à 11 côtes aux sillons et plis très marqués. Entre ces côtes, on trouve de petites côtes secondaires, caractéristique spécifique de cette espèce. Les côtes principales sont couvertes de sillons, de petites épines et de poils laineux. On pensait que l'espèce était difficile à faire pousser à partir de graines, et la plupart des plantes à vendre étaient donc cueillies à l'état sauvage. Cependant, on sait maintenant qu'avec des soins spéciaux *Aztekium ritteri* peut être cultivé sans difficulté.

*Aztekium ritteri* se trouve dans une zone de 50 kilomètres carrés dans une vallée isolée du Nuevo León (Mexique). Même dans ce périmètre, il existe peu de sites convenant à l'espèce. *Aztekium ritteri* ne se développe que sur des falaises calcaires verticales ou quasi verticales, où il pousse dans les fissures des rochers qui sont remplis d'une poussière fine semblable à de l'argile. L'espèce est toujours associée à des mousses et lichens minuscules. En 1992, on a découvert une deuxième espèce de ce genre : *Aztekium hintonii*. On le trouve dans une très petite région de la Sierra Madre orientale au Nuevo León (Mexique). Bien que la plante existe en abondance, la station exacte est tenue secrète par crainte d'une destruction

due aux ramassages illicites. L'habitat spécifique d'*Aztekium ritteri* n'est pas menacé par des activités comme l'agriculture ou le développement urbain. Cependant, les glissements de terrain, possibles après la construction de routes, constituent un risque. Cependant, l'espèce est surtout menacée par les collectionneurs qui la ramassent à l'état sauvage.



Foto nr.: 46

one of a group  
e *Euphorbias*, all  
It has a roundish-  
tap root that  
ms. The species  
hat in dry periods  
ntly, the stems  
Like all members  
amaged.

produces six to  
are small, rarely  
white-spotted  
purple vein. It  
at looks like



*Euphorbia cremersii* fait partie d'un groupe de 10 espèces d'euphorbia géophyte, toutes endémiques à Madagascar. Elle a une racine pivot arrondie ou en ellipse qui produit une ou plusieurs tiges. L'espèce a des feuilles caduques : elle les perd

à la période sèche. Par conséquent, les tiges sont couvertes de cicatrices foliaires. Comme tous les membres de ce genre, elle produit une sève laiteuse lorsqu'elle est endommagée.

Au bout des tiges, *Euphorbia cremersii* produit six à sept feuilles, disposées en rosette. Les feuilles sont petites, dépassant rarement huit centimètres de long et sont d'un vert foncé terne (tacheté de blanc sur le dessus, vert tirant sur le



*Euphorbia cremersii* gehört zu einer Gruppe von 10 geophytischen Wolfsmilchgewächsen, die alle in Madagaskar beheimatet sind. Sie hat eine rundliche bis elliptische unterirdische Pfahlwurzel, aus der ein oder mehrere Stämme herauswachsen. Die Pflanze wirft ihre Blätter in Trockenzeiten ab.

Der Stamm ist somit mit den Narben der abgefallenen Blätter übersät. Wie bei allen Gewächsen dieser Gattung läuft bei einer Verletzung ein Milchsaft aus.

An ihrer Spitze trägt die *Euphorbia cremersii* sechs bis sieben rosettenförmig angeordnete Blätter. Die Blätter sind klein, selten länger als 8 cm, matt und dunkelgrün (an der Oberseite weißgefleckt und an der Unterseite rotgrün) mit einer ausgeprägten violetten

Blattader. Die Blüten entspringen den Blattachsen. Was wie eine einzelne Blüte aussieht, ist in Grunde ein kompakter Blütenstand, der sich aus einer Reihe von kleineren Blüten zusammensetzt. Der Blütenstand besteht aus einem kalibron becherförmigen Gefäß, an dessen Rand sich fünf sternförmige, nichtfarbige oder ovale Drüsen befinden, deren Farbe von mattgrün bis zu hellgelb oder rot variiert. Auf der Innenseite

dieser Schale befindet sich ein Ring männlicher Blüten mit jeweils nur einem Staubgefäß. In der Mitte sitzt eine weibliche Blüte mit einem einzigen gestielten Fruchtknoten.

Die *Euphorbia cremersii* wurde 1987 entdeckt und 1991 beschrieben. Es sind nur zwei Orte bekannt, wo sie vorkommt, beide in den Trockenwaldgebieten im Nordwesten von Madagaskar.

Dieser kleine sukkulente Geophyt ist bei Sammlern in Europa, Japan und den Vereinigten Staaten sehr beliebt. Der unkontrollierte Handel hat zu einem starken Rückgang und hier und da sogar zur völligen Zerstörung der Population geführt. Dies war auch der Grund für die Aufnahme der Pflanze in den Anhang I des CITES-Übereinkommens.



rouge au-dessous), avec une nervure violacée proéminente. Elle produit des fleurs au niveau des angles des feuilles. Ce qui ressemble à une fleur est en fait une inflorescence compacte composée de plusieurs fleurs de structure réduite. L'inflorescence est constituée par une structure extérieure cupulaire qui a sur son bord des glandes en forme de fer à cheval, de demi-lune ou ovales et dont la couleur varie du vert terne au jaune ou rouge vif. A l'intérieur de cette coupe, se trouve un anneau de fleurs mâles, chacune consistant simplement d'une étamine unique. Au centre, on trouve une fleur femelle comportant un ovaire pétiolé.

*Euphorbia cremersii* a été découverte en 1987 et décrite en 1991. On ne l'a détectée que dans deux stations, toutes les deux situées dans des zones forestières sèches du nord-ouest de Madagascar.

Ce petit géophyte succulent est très populaire auprès des collectionneurs en Europe, au Japon et aux Etats-Unis. Un commerce incontrôlé a conduit à une grande réduction, voire à la destruction totale, de sa population. C'est pour cela qu'il est inscrit à l'annexe I.

escence composed  
nce is made up  
s edge horseshoe-  
i colour from dull  
ere is a ring of  
en only. In the  
ary.

7 and described  
ities, both in dry

lar with collec-  
ncontrolled trade  
ruction of its  
endix I.



Foto nr.: 47



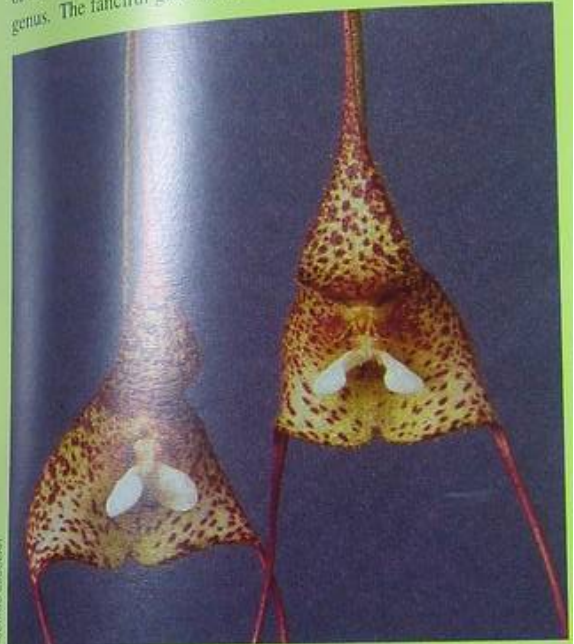
NO - MA STOKK, DICK KEEN

**VULGARBEZEICHNUNG:**  
Keine

**SYSTEMATISCHE STELLUNG:**  
Klasse: Angiospermat  
Unterklasse: Monocotyledonae  
(Liliopsida)



*Dracula* is a genus of about 80 species that occur in the South American Andes and the adjacent highlands of Central America. It was only in 1978 that the genus was described as a separate group of species, closely allied to *Masdevallia*. The name is derived from the Latin name for little dragon, "*dracula*", in allusion to the fancied resemblance of the somewhat grotesque flowers of most of the species in the genus. The fanciful generic name, and those of some of the



FOTOGRAFIA DI RICCARDO ESCOBAR

species (e.g., *Dracula vampira*), have undoubtedly inspired considerable horticultural interest in the genus over the past decade. Many species are now in cultivation, though in small quantities. In outline the flowers are very similar to those of *Masdevallia*. The main difference is in the structure of the lip, which is large in *Dracula* and has a basal fleshy, cleft claw and an apical part adorned with radiated grooves; another is that in *Dracula* the petals always bear long, apical tails.

*Dracula bella* occurs in Colombia, in the western Cordillera. It was first described in 1878 (in the genus *Masdevallia*), on the basis of plants that flowered in the Botanical Garden of Hamburg after having been collected by a botanical expedition. The species is relatively easy to grow, although it requires high humidity. It is not threatened by trade, although habitat destruction may have reduced its numbers in part of its range.



Foto nr.: 48



The lesser galago measures between 30 and 50 centimetres in length, of which more than half is made up by its tail. The galago uses its tail as a balancing organ and rudder when leaping. Its silvery-grey to brown fur is dense and rather long, woolly and slightly wavy. The lesser galago has large ears, large sensitive eyes and a highly developed sense of smell, all of which assist this species in its nocturnal lifestyle. The lesser galago feeds mainly on insects and tree sap, occasionally eating small birds, eggs, fruits, seeds, pollen and flowers.

The lesser galago occurs in open woodlands, scrub, wooded savannah, grasslands and thickets across north-central Africa from Senegal to Somalia, and southwards to Tanzania.

While the lesser galago is common and widely distributed, it is sought after for the local and international pet trade, and its habitat is threatened by clearing for farming and grazing. The lesser galago is included in Appendix II of CITES.

Le galago du Sénégal est un petit primate arboricole nocturne voisin du potto africain et du loris asiatique. Egalement dénommé bébé de la brousse parce que ses cris sont semblables à ceux d'un nourrisson, il est très agile et capable de faire de longs sauts d'une branche à une autre. Le mâle adulte est territorial. La femelle a généralement une portée annuelle de deux petits qui, pendant les 15 premiers jours, s'agrippent à son pelage.

Le galago du Sénégal mesure entre 30 et 50 centimètres de long, dont plus de la moitié pour la queue, qui lui sert de balancier et lui permet de garder son équilibre pour sauter. Il a un pelage gris argenté à marron, épais et plutôt long, laineux et légèrement ondulé. Il est pourvu de grandes oreilles, de gros yeux vifs et d'un odorat extrêmement développé, autant d'atouts qui facilitent sa vie nocturne. Il se nourrit surtout d'insectes et de sève et mange parfois de petits oiseaux, des œufs, des fruits, des graines, du pollen et des fleurs.

Il vit dans les bois, les broussailles, la savane arborée et graminéenne et les fourrés, dans le centre-nord de l'Afrique, du Sénégal à la Somalie et, vers le sud-ouest, jusqu'en Tanzanie.

Courante et répandue, l'espèce est recherchée pour le commerce local et international des animaux de compagnie. Son habitat est menacé par le défrichage pour les cultures et le pâturage. Le galago du Sénégal est inscrit à l'annexe II de la CITES.

an das Fell ihrer Mutter geklammert verbringen.

Der Steppengalago ist zwischen 30 und 50 cm lang, wovon sein Schwanz mehr als die Hälfte ausmacht. Beim Springen dient der Schwanz als Gleichgewichts- und Steuerorgan. Sein silbergraues bis braunes Fell ist dicht und eher lang, wollig und leicht gewellt. Er hat große Ohren, große, empfindliche Augen und einen hochentwickelten Geruchssinn, was seinen nächtlichen Lebensgewohnheiten entgegenkommt. Der Steppengalago ernährt sich hauptsächlich von Insekten und dem Saft von Bäumen, aber auch von kleinen Vögeln, Eiern, Früchten, Kernen, Pollen und Blüten.

Sein Lebensraum ist das offene Buschland, die Savanne, das Grasland und das Dickicht in den nördlichen Gebieten Zentralafrikas von Senegal bis Somalia und südlich bis Tanzania.

Der Steppengalago kommt zwar in großer Zahl und in einem großen Verbreitungsgebiet vor, doch ist er im Haustierhandel sehr begehrt, und sein Lebensraum ist durch Rodungen zu Bewirtschaftungs- und Weidezwecken bedroht. Er ist in Anhang II des Washingtoner Artenschutzübereinkommens (CITES) aufgeführt.





Foto nr.: 49



PETER AMADIO, INC.

for this species, as it had no defences against terrestrial predators, especially during its long moulting period. By 1950 only 30 to 50 geese remained in the wild, and the species was rescued from extinction through captive breeding and releases back into its natural habitat. The Hawaiian goose is now the state bird of Hawaii.

The species measures approximately 60 to 70 centimetres in height and weighs about two kilograms. The plumage is generally mottled grey, the neck is buff with darker striations and under the tail is white. The legs, feet, face, bill, head and nape of the neck are black. Sexes are similar, although the female is slightly smaller. Being mainly terrestrial, the species has long legs, reduced webbing on its feet and unusually strong well-padded toes well suited for walking on the rough lava flows.

The Hawaiian goose is restricted to small grassy flats on the slopes of volcanoes, and may range as high as 1,200 metres above sea level. It feeds on grasses, berries and leaves. Living in a very dry environment, the Hawaiian goose derives its moisture from its food, and by drinking dew from its feathers. When moulting, adult birds are completely flightless for four to six weeks. The Hawaiian goose does not migrate.

The wild population is stable at approximately 800 birds, mainly derived from birds originally released on Mauna Loa and Mauna Kea volcanoes on the island of Hawaii. Another group of geese escaped from captivity and is re-establishing itself on Kauai, this being possible because of the absence of the Indian mongoose on that island. The Hawaiian goose is still endangered by predators in its wild habitat, and is included in Appendix I of CITES.

La bernache d'Hawaii, appelée aussi bernache nonnette caractérisée par le son grave qu'elle émet en se nourrissant, vit dans les îles Hawaii (Etats-Unis d'Amérique). Bien que bonne nageuse, c'est la moins aquatique des oies et on la trouve rarement près de l'eau. Elle est sérieusement menacée en raison de la chasse excessive dont elle fait l'objet, mais également d'autres activités propres à l'homme. L'introduction des chats, des chiens sauvages, des porcs, des rats et des mangoustes (de l'Inde) dans les îles a été nuisible à l'espèce qui ne pouvait se protéger de ces prédateurs, surtout pendant sa longue période de mue. En 1950, on ne comptait que 30 à 50 spécimens, que l'on a dû élever en captivité puis relâcher dans l'habitat naturel afin d'éviter l'extinction de l'espèce. La bernache d'Hawaii est devenue l'oiseau national de l'Etat du même nom.



remboursées qui lui pe  
La bernache d'H  
herbeuses des flancs de  
habitat étant très sec,  
la mer. Elle se nourrit  
rosée qui s'accumule s  
ne volent pas pendant

Il en existe quel  
la reproduction des sp  
et Mauna Kea sur l'île  
échappé de captivité, e  
Kauai, où la mangouste  
les prédateurs dans so  
inscrite à l'annexe I de

Die wegen ihrer  
als Nene-Gans bekannt  
Vereinigten Staaten vo  
neten Schwimmfähigk  
und kommt nur selten  
Hawaiiigans ist massiv  
Menschen exzessiv bei  
Aktivitäten dezimiert:  
hunden, Schweinen, R  
Inseln hatte katastro  
diese Räuber vor aller  
ist. 1950 gab es nur n  
sie wurden buchstäbli  
Freisetzung in ihrem  
gerettet. Heute ist die  
Bundesstaates Hawaii

Die Hawaiiigans  
Ihr Gefieder ist meist  
dunkleren Bändern, u  
Gesicht, Schnabel, Ko  
und Weibchen sehen  
etwas kleiner. Die Vög  
Mit ihren schwach au  
und ungewöhnlich sta  
den rauen Untergru

Die Hawaiiigan  
grasbedeckten Sims  
Höhe von 1.200 m üb  
Gras, Beeren und Blä  
dem von ihr bevorzu  
Tau auf ihren Federn  
erwachsene Vögel völ  
Zugvogel.

Die freilebende  
Vögel, die meisten vo  
Mauna Loa und Mau  
Zuchttiere. Eine weit  
und ließ sich auf Kau  
konnte, da es auf de  
Hawaiiigans ist in ihr  
durch Raubtiere bed



Foto nr.: 50



This species is widespread in Asia, from northern India through Nepal, Bhutan, Myanmar, Thailand, China, Laos, Viet Nam, Cambodia, Malaysia and on to Indonesia (Sumatra). Three sub-species are recognized.

The golden birdwing is considered generally common and not threatened, although it is classified as vulnerable and possibly in need of protection in Malaysia. It is very uncommon in Sumatra. The species is included in Appendix II of CITES.

est répandu en Asie, du nord de l'Inde à l'Indonésie (Sumatra) en passant par le Népal, le Bhoutan, le Myanmar, la Thaïlande, la Chine, le Viet Nam, le Cambodge et la Malaisie.

Considéré comme courant, ce papillon n'est pas menacé; il est toutefois classé parmi les espèces vulnérables et il faudrait sans doute le protéger en Malaisie. Il n'est pas courant à Sumatra. L'ornithoptère d'Obi est inscrit à l'annexe II de la CITES.

Der Goldene Vogelflügler ist der kleinste in dieser Serie abgebildete Schmetterling.

Der Goldene Vogelflügler ist geschlechtlich dimorph, die Männchen sind kleiner (ca. 10,5 - 12 cm Flügelspannweite) mit gelber Unterseite, über die breite, schwarze Streifen verlaufen. Die größeren Weibchen (ca. 13,5 - 15,5 cm Flügelspannweite) sind an ihrer Unterseite einheitlich grauschwarz gefärbt.

Diese Schmetterlingsart ist in Asien von Nordindien über Nepal, Bhutan, Myanmar, Thailand, China, Laos, Vietnam, Kambodscha und Malaysia bis nach Indonesien (Sumatra) weit verbreitet. Es gibt drei Unterarten.

Der Goldene Vogelflügler ist häufig anzutreffen und gilt nicht als bedroht. In Malaysia sind jedoch erste Anzeichen einer Gefährdung vorhanden, und es sollten Schutzmaßnahmen ins Auge gefaßt werden. Auch in Sumatra ist diese Art bereits selten. Der Schmetterling ist in CITES-Anhang II aufgeführt.



Foto nr.: 51



PETER ARNOLD, INC.

liger species has a distinctive gait, walking with all of its legs turned inwards.

The sun bear is stocky in shape and generally black in colour, with a U-shaped whitish-orange breast mark and a short greyish or orange muzzle. Its paws are large, occasionally paler than the rest of the body, and tipped with strongly curved pointed claws.

This species is found in dense tropical lowland forests from northeast India to Viet Nam, and southwards to the islands of Sumatra and Borneo. This bear species does not hibernate. Being near-sighted and occasionally aggressive, it is considered to be one of the most dangerous animals to encounter in the forests where it occurs. Its diet is extremely varied, including items such as bees and other insects, palm shoots and occasionally birds and small mammals.

The sun bear is protected within most of its range, and is included in Appendix I of CITES. While this species has probably always been rare, populations are believed to be declining as a result of forest destruction and habitat loss, and from intensive hunting for their gall bladders, which are used in traditional Asian medicines. The sun bear is also killed as a nuisance animal in coconut and oil palm plantations.

L'ours malais est l'un des plus petits ours. Timide et solitaire, il est nocturne. On sait peu de choses sur son écologie. Excellent grimpeur, il passe la journée sur les arbres à dormir ou à se dorer au soleil. Curieux et intelligent, il a la particularité de marcher les pattes tournées vers l'intérieur.

Trapu et généralement de couleur noire, il porte sur la poitrine une marque en forme de U de couleur orange clair et a un court museau grisâtre ou orange. Ses grandes pattes généralement de couleur plus claire que le reste du corps se terminent par des griffes pointues fortement incurvées.

L'ours malais vit dans les forêts tropicales denses des plaines; son aire s'étend du nord-est de l'Inde au Viet Nam et, vers le sud, jusqu'aux îles de Sumatra et de Bornéo. L'ours malais n'hiberne pas. Myope et parfois agressif, il passe pour un des animaux les plus dangereux des forêts où il vit. Son régime alimentaire très varié va des abeilles et autres insectes, aux pousses de palmier et parfois aux oiseaux et aux petits mammifères.

l'annexe I de la C

Der auch So Bärenart. Dieser s Umwelt ist nur we tagsüber mehrere seltsame, intelligente dem alle vier Bein

Der Malaier und hat einen huf und eine kurze gr Tatzten, die in den Körper, hat er krä

Der Malaier des Tieflandes vor reicht sein Verbre Borneo. Diese Bär und gelegentlich gefährlichsten Tier begegnen können und anderen Inse kleinen Säugetier

Der Malaier gebiets geschützt angenommen, da Bestand nun abe ihres Lebensraum wegen seiner beg schen Medizin, in Ölpalmenplantag Artenschutzüber



Foto nr.: 52



around its ears, a long grey beard, and thick fur rising up to a crest on its head.

Closely allied to the bonnet macaque of India, the short-tailed Tibetan macaque is terrestrial and omnivorous in its feeding habits, preferring to live in broad-leaved evergreen forests and hill forests between 800 and 2,000 metres in altitude.

The status of this species in the wild is unknown and it is seldom encountered in trade. The short-tailed Tibetan macaque is included in Appendix II of CITES.

Le macaque du Tibet ou macaque du père David est le plus grand et pourtant l'un des moins connus de la famille des macaques.

Sa fourrure, d'un marron grisâtre, est longue et dense; très épaisse aux oreilles, elle forme une crête et une longue barbe grise. Elle le protège contre l'hiver rigoureux des hauteurs du Tibet oriental et de la province chinoise de Sichuan où il vit.

Voisin du macaque à bonnet, il est terrestre et omnivore et préfère vivre dans les forêts de feuillus sempervirentes et les forêts de montagne situées entre 800 et 2 000 mètres d'altitude.

On ignore combien de macaques du Tibet vivent dans la nature, mais il est rare d'en rencontrer dans le commerce. Le macaque du Tibet est inscrit à l'annexe II de la CITES.

Dieser stummelschwänzige Makak ist die größte Art der Gattung, und dennoch die am wenigsten bekannte.

Der Langbärtige Bärenmakak hat ein langes, dichtes, graubraunes Fell, das ihm hilft, die kalten Winter in dem von ihm bewohnten Bergland im östlichen Verwaltungsgebiet Tibets und in der chinesischen Provinz Sechuan zu überstehen. Er hat ein besonders dickes Fell rund um die Ohren und einen langen grauen Bart, und sein dickes Fell bildet auf seinem Kopf einen kammartige Schopf.

Dieser enge Verwandte des indischen Hutmakaken lebt und ernährt sich am Boden. Seine Heimat sind üppige immergrüne Wälder und bergiges Waldland zwischen 800 und 2.000 m Seehöhe. Es ist nicht bekannt, wie viele freilebende Exemplare dieser Art es gibt. Im Handel findet sie nur selten Erwähnung. Der Langbärtige Bärenmakak ist in Anhang II des Washingtoner Artenschutzübereinkommens (CITES) aufgeführt.



Foto nr.: 53



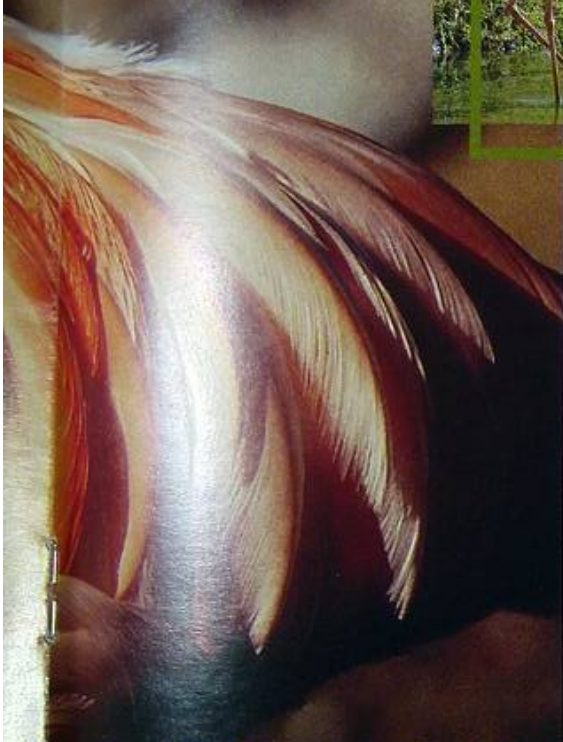
This species has long spindly legs with short webbed toes, a long gracefully curving neck, a relatively small body, and long strong black-tipped wings. Males are slightly larger than females. One of the species' most striking features is its uniquely shaped bill, which bends abruptly in the middle, and is lined with many comb-like straining grooves. The brine shrimp and other minute aquatic creatures that make up the bulk of the flamingo's diet contain carotene, which gives the flamingo its rosy hue.

In the Caribbean area the flamingo is found mainly in warm-climate shallow saltwater lagoons and brackish lakes and ponds in the Bahamas, Cuba, Haiti and the Dominican Republic, and casually elsewhere in the Caribbean to southeastern Mexico and northeastern Colombia. Flamingos are tireless wanderers, as they depend on ever-changing water conditions and cycles within their habitats.

The specialized diet and nesting requirements of this species make it susceptible to changes within its environment. Nesting colonies of thousands of birds are extremely vulnerable to disturbances. While nesting areas are usually in inaccessible areas, coastal areas are becoming increasingly developed, and sites that may be suitable as nesting areas are steadily decreasing in number. Disturbances that might cause entire colonies to move include feral dogs and pigs, small motorized water-craft and overflights in small planes. All of the flamingo species are included in Appendix II of CITES.

Le flamant rouge, ou encore américain, rose, cubain ou antillais, est la sous-espèce de flamant la plus colorée. Il vit en grandes colonies qui, quand elles se déplacent sur de longues distances, forment souvent de longues lignes, des arcs de cercle ou des chevrons. En vol, et lorsqu'il se nourrit, le flamant rose est très bruyant.

Il a de longues pattes grêles, un long cou gracieux et sinueux, un corps plutôt petit et de longues et fortes ailes à bout noir. Le mâle est légèrement plus gros



Baham  
on peu  
au nor  
consta  
que p  
milieu.  
flaman  
zones i  
valeur  
des rai  
déplac  
petits  
l'anne  
  
Farber  
im Flu  
sowoh  
  
Schwi  
nen H  
Flügel  
große  
Mitte  
Kerbe  
und a  
haupt  
rosen  
  
lagun  
Haiti  
selter  
und n  
änder  
Leber  
  
ist di  
Die M  
Die M  
Gebir  
Besie  
Stanz  
und  
werd

Foto nr.: 54



on a black ground colour. The abdomen of both sexes is bright yellow, and the ventral wingbases are bright red.

Adult birdwings are subject to little predation, but eggs are taken by ants, and larvae are preyed upon by toads, snakes, lizards and birds. Adults are strong fliers but appear to remain in home ranges, ignoring other available and suitable habitat.

The species occurs with its larval food plant (the vine *Aristolochia schlechteri*) and is restricted to primary and advanced secondary lowland rainforest in the Popondetta Plain area in the Northern Province of Papua New Guinea.

The Queen Alexandra's birdwing has been protected in New Guinea since 1966 and it is not often collected. Its habitat is now seriously threatened by the expanding oil palm and logging industries, and localized extinctions are occurring because of the growing human population in the area and the clearing of forest to make food gardens. It is reported that the 1951 eruption of Mt. Lamington destroyed 250 sq km of prime habitat, further fragmenting the patchy distribution already resulting from the inroads caused by agriculture and logging. The species is included in Appendix II of CITES.

L'ornithoptère de la reine Alexandra est le plus grand papillon du monde. Il est d'une très grande beauté. L'envergure de la femelle peut dépasser 25 centimètres. L'espèce se caractérise par son dimorphisme sexuel : le mâle, plus petit et de couleur plus éclatante, présente des dessins vert pâle, bleu pâle et jaune irisé sur le fond noir de ses ailes. L'abdomen du mâle comme de la femelle est d'un jaune vif et la base ventrale des ailes d'un rouge vif.

Peu de prédateurs menacent l'espèce à l'âge adulte, mais les fourmis s'en prennent à ses œufs et ses larves sont la proie des crapauds, des serpents, des lézards et des oiseaux. L'adulte vole très bien mais préfère, apparemment, rester dans son aire de reproduction et ne pas tenir compte d'autres habitats qui lui conviendraient.

L'ornithoptère de la reine Alexandra, qui vit sur la plante dont se nourrit sa larve (*Aristolochia schlechteri*), ne se trouve que dans la forêt humide primaire et la forêt secondaire évoluée de la plaine de Popondetta (province septentrionale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée).

Depuis 1966, l'ornithoptère de la reine Alexandra est protégé et n'est guère chassé. Mais le développement de l'industrie du palmier et l'exploitation forestière menacent sérieusement son habitat; l'accroissement de la population humaine et le défrichage pour la création de jardins potagers ont provoqué l'extinction de certaines populations. En 1951, l'éruption du volcan Lamington avait détruit 250 kilomètres carrés de son habitat, accentuant encore le morcellement de son aire de répartition. L'ornithoptère de la reine Alexandra est inscrit à l'annexe II de la CITES.

Flügelansatz leuchtend rot.

Geschlechtsreife Vogelflügler haben kaum natürliche Feinde, ihre Eier fallen jedoch Ameisen zum Opfer, und ihre Larven werden von Kröten, Schlangen, Eidechsen und Vögeln gefressen. Ausgewachsene Exemplare können gut fliegen, sie scheinen jedoch ortsgebunden zu sein und andere geeignete Lebensräume nicht anzunehmen.

Die Art ist am Standort derjenigen Pflanze anzutreffen, von der sich ihre Larven ernähren (der Kletterpflanze *Aristolochia schlechteri*), nämlich im Urwald und alten Sekundär-Regenwald in den Niederungen der Popondetta-Ebene in der Nordprovinz von Papua-Neuguinea.

Der Königin Alexandras Vogelflügler steht in Neuguinea seit 1966 unter Naturschutz und wird nur selten gefangen. Sein Lebensraum ist heute durch die wachsende Ölpalmen- und Holzindustrie stark gefährdet. Stellenweise wurde er durch das Bevölkerungswachstum in der Region und durch Waldrodung für Anpflanzungen ausgerottet. Es wird berichtet, daß durch den Ausbruch des Mt. Lamington im Jahre 1951 250 km<sup>2</sup> primärer Lebensraum zerstört wurden, was eine weitere Zerteilung des Verbreitungsgebiets zur Folge hatte, das durch die Land- und Forstwirtschaft schon damals stark zerstückelt war. Diese Art ist in CITES-Anhang II verzeichnet.



Foto nr.: 55

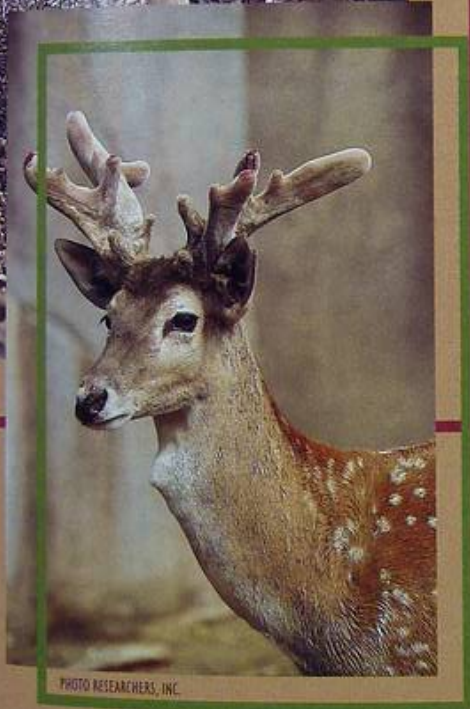


PHOTO RESEARCHERS, INC.

extinct. In 1957 a small population, probably numbering less than 50 animals, was rediscovered in scrub forest along the Karkheh River in western Iran, near the border with Iraq.

The Persian fallow deer is a small to medium-sized deer, standing up to one metre high at the shoulder and weighing from 40 to 100 kilograms. In summer months the upper parts are rich brown heavily spotted with white, and the underparts are whitish. In winter the coat is greyish-brown with only barely detectable white spots. The males have flattened palmate antlers with numerous points, and these are shed annually. This deer is known to occur in a variety of open habitats, usually near scrub forest. It is predominantly a grazer but also browses low shrubs and trees.

The current population status of this species is unknown. Strict protection was afforded to the rediscovered population, and by the late 1970s the population had started to increase.

because of disturbances in this region in the 1980s, there has been any information on the conservation status of the population. The Persian fallow deer is listed in Appendix I of CITES.

Le daim de Mésopotamie, que l'on a longtemps considéré comme une grande sous-espèce du daim européen, se trouve parmi les espèces les plus rares et les moins connues de la famille des cervidés. Traditionnellement, il se reproduisait du rivage oriental de la Méditerranée au territoire actuel de l'Iran. A deux reprises, l'espèce a été déclarée éteinte. Mais, en 1957, on en a découvert une petite harde d'une cinquantaine de têtes dans la brousse qui longe la rivière Karkheh dans l'ouest de l'Iran, près de la frontière iraquienne.



Foto nr.: 56



The navigation abilities of the green turtle are widely recognized but poorly understood. It is believed that the earth's magnetic field may assist turtles in navigating their way through the open ocean, among foraging grounds, or between foraging grounds and nesting beaches. It has been generally accepted, but not proven, that green turtles return to nest on the beach where they were born.

Based on growth rate measurements, estimates of the age of green turtles at sexual maturity range from 11 to 59 years. Females deposit egg clutches on beaches, digging a deep nest cavity above the tideline. Eggs incubate for approximately 65 days before hatching. Incubation temperatures determine the sex of hatchling turtles. Emerging hatchlings are preyed upon by crabs, predatory birds and carnivorous fish

and may be distracted by bright lights near a beach. Successful hatchlings leave the beach and apparently move into the open ocean where they spend an undetermined length of time on a diet of sponges, jellyfish and seaweeds. The juveniles then turn to the bottom feeding grounds, where their diet is almost entirely herbivorous, feeding on seagrasses and algae.

Green turtles continue to be heavily exploited by humans, and the destruction and loss of nesting and foraging sites is a serious problem. Humans have already caused the extinction of certain populations, and around half of the world's nesting populations are known or suspected to be in decline, but the status of other populations is difficult to determine because the life cycles of the green turtle are imperfectly known. Other threats include incidental capture and mortality of green turtles during various fishing activities, coastal development that disrupts nesting beaches or feeding areas, ingestion of plastics and other marine refuse, and chemical pollution. The green turtle is included in Appendix I of CITES.

La tortue verte est la plus grande des tortues marines à carapace dure. Son plastron (partie ventrale de la carapace) reste d'un blanc jaunâtre jusqu'à la fin de son existence, alors que la dossière (partie supérieure de la carapace) passe du noir à plusieurs nuances de gris, vert, marron et noir, formant des spirales et des motifs irréguliers. Elle a trois types d'habitat : les plages où elle fait sa nidification et se chauffe au soleil, le large et les zones en eaux peu profondes où elle se nourrit.

Ses facultés de navigation sont communément reconnues mais mal comprises. Il semble que le champ magnétique terrestre l'aide à nager jusqu'au large et à se déplacer entre ses aires d'alimentation ou entre celles-ci et les plages de nidification. Bien que cela reste à prouver, on pense que chaque individu revient nidifier sur la plage où il est né.

On situe la maturité sexuelle de la tortue verte entre 11 et 59 ans. La ponte a lieu sur une plage, dans un nid profond que la femelle creuse au-delà de la limite de la marée. L'incubation dure quelque 65 jours, à des températures qui déterminent le sexe des tortues à l'éclosion. La couvée, que toute lumière vive peut perturber, est la proie des crabes, des oiseaux prédateurs et des poissons carnivores. La partie de la couvée qui leur échappe s'éloigne vers le large où apparemment elle se nourrit d'éponges, de méduses et d'algues pendant une période indéterminée. Les jeunes tortues se déplacent ensuite vers des zones plus profondes où elles

se nourrissent de la situation. D'autres menaces pesent sur elle : risque de capture et de mort accidentelles lors des activités de pêche, destruction des plages où elle prend le soleil et des zones de nourriture du fait de la mise en valeur des côtes, ingestion de plastiques et autres déchets marins, et pollution chimique. La tortue verte est inscrite à l'annexe I de la CITES.

Die Suppenschildkröte ist die größte der hartgepanzerten Seeschildkröten. Die Brustplatte der Suppenschildkröte bleibt ihr ganzes Leben lang gelblich weiß, der Rückenpanzer ändert seine Farbe von schwarz in verschiedene Grau-, Grün-, Braun- und Schwarztöne und hat eine aus verschiedenen unregelmäßigen Mustern bestehende Zeichnung. Die Suppenschildkröten finden sich hauptsächlich an Sandstränden, an denen sie ihre Eier legen und sich sonnen, im offenen Meer und – zur Nahrungsaufnahme – in relativ seichtem Wasser.

Der Orientierungssinn der Suppenschildkröte ist weithin bekannt; wie sie sich orientieren, kann jedoch nicht mit Sicherheit gesagt werden. Es wird angenommen, daß das Magnetfeld der Erde ihnen den Weg durch das offene Meer, von einem Freßplatz zum anderen und zwischen ihren Freßplätzen und den Stränden zur Eiablage weist. Allgemein geht man davon aus, daß die Suppenschildkröten zum Eierlegen an den Strand zurückkehren, an dem sie geschlüpft sind, nachgewiesen ist dies jedoch nicht.

Wachstumsmessungen haben ergeben, daß die geschlechtsreife Suppenschildkröte zwischen 11 und 59 Jahre alt wird. Die Weibchen scharren ihre Eiergelege oberhalb der Flutgrenze in Sandgruben ein. Die Jungen schlüpfen nach etwa 65 Tagen. Ausschlaggebend für das Geschlecht der kleinen Schildkröten ist die Temperatur in der Brutgrube. Die schlüpfenden Jungen sind eine leichte Beute für Krabben, Raubvögel und fleischfressende Fische und können durch helles Licht in Strandnähe abgelenkt werden. Haben sie den Weg ins offene Meer gefunden, bleiben sie dort unbestimmte Zeit und ernähren sich von Schwämmen, Quallen und Tang. Die heranwachsenden Jungen wechseln sodann zu den Freßplätzen am Meeresgrund und ernähren sich fortan ausschließlich von pflanzlicher Nahrung in Form von Seegras und Algen.

Die Suppenschildkröte wird vom Menschen nach wie vor stark ausgebeutet, und die Zerstörung ihrer Brut- und Freßplätze stellt eine weitere Bedrohung dar. Der Mensch hat mehrere Populationen bereits völlig ausgerottet, und etwa die Hälfte der Brutpopulationen der Welt ist ernstlich bedroht. Genaue Zahlenangaben können allerdings nicht gemacht werden, da die Lebenszyklen der Suppenschildkröte noch ungenügend erforscht sind. Gefahr droht außerdem durch unbeabsichtigten Fang oder Tod durch die Fischerei, die Störung der Brut- und Freßplätze durch die Erschließung von Küstengebieten, die Aufnahme von Plastik und anderem Meeresmüll sowie durch die chemische Verseuchung des Meeres. Die Suppenschildkröte ist in CITES-Anhang I aufgeführt.





Foto nr.: 57



range and to Central America.  
 The species has long bare legs, and the adult is dusty brown with mottled white spots, a very short tail, a small white facial disk, a whitish throat and a dark collar. These owls eat mostly insects, rodents, lizards and occasionally birds.

This owl usually prefers to nest in burrows that have been dug by burrowing mammals such as prairie dogs, ground squirrels and badgers, and later abandoned. However, if the soil is soft enough, the owl will dig its own burrow. Interestingly, young burrowing owls can perfectly mimic the rattling sound of a prairie rattlesnake as a defence mechanism.

The burrowing owl is included in Appendix II of CITES. This owl has been extirpated from much of its range, and remaining populations are declining from loss of habitat caused by agricultural and commercial development and from agricultural pesticide use.

La chouette des terriers, une des plus minuscules de sa famille, est atypique en ce sens qu'elle est surtout active le jour. Le mâle est plus petit que la femelle, et l'espèce niche sous terre. Curieuse et sociale, elle vit dans la prairie, la savane, le désert et les labours, dans une aire qui s'étend de l'est et de l'ouest de l'Amérique du Nord au sud de l'Argentine et au Chili. Du nord, elle émigre vers le sud de sa zone de reproduction en Amérique du Nord et en Amérique centrale.

Elle a de longues pattes nues, et l'adulte, d'un marron fané tacheté de blanc, a une queue très courte, un petit disque facial blanc, une gorge blanchâtre et un collier foncé. Elle se nourrit surtout d'insectes, de rongeurs, de lézards et parfois d'oiseaux.

Elle préfère faire son nid dans un terrier abandonné par un mammifère comme le chien de prairie, l'écureuil de terre ou le blaireau, mais le creuse elle-même lorsque le sol est assez meuble. Elle a pour particularité d'imiter à la perfection le cliquetis du serpent à sonnettes de la prairie afin de dissuader ses prédateurs.

Chassée de la plupart de ses aires de reproduction, privée d'habitat par le développement agricole et commercial et l'utilisation des insecticides agricoles, elle est menacée d'extinction. La chouette des terriers est inscrite à l'annexe II de la CITES.



südlichsten Teile Argentiniens und Chiles heimisch ist. Die Vögel aus dem Norden ziehen zu ihren Brutplätzen in den südlichen Gegenden Nordamerikas und nach Mittelamerika.

Diese Eulenart hat lange, federfreie Beine, ein staubig braunes, weißgetupftes Gefieder, einen sehr kurzen Schwanz, eine kleine weiße Gesichtsmaske und eine weißliche Kehle mit dunklem Halsband. Sie ernährt sich hauptsächlich von Insekten, Nagetieren, Eidechsen und gelegentlich von Vögeln.

Die Kanincheneule nistet vorzugsweise in Höhlen, die von kleinen Säugetieren wie Präriehunden, Erdhörnchen und Dachsen gegraben und später verlassen wurden. Ist der Boden weich genug, so gräbt die Kanincheneule ihre Höhle selbst. Die jungen Kanincheneulen haben die Eigenheit, sich durch perfektes Nachahmen des Geräuschs der Prärie-Klapperschlange vor möglichen Räubern zu schützen.

Die Kanincheneule ist in CITES-Anhang II aufgeführt. Sie ist in weiten Teilen ihres Verbreitungsgebiets ausgestorben, und der Lebensraum der verbliebenen Populationen wird durch Länderschließung und den Einsatz von Insektenvertilgungsmitteln in der Landwirtschaft laufend kleiner, wodurch sich ihr Bestand weiter verringert.



Foto nr.: 58



The species is restricted in its distribution to Brunei, Indonesia (Kalimantan, Natuna Islands and Sumatra) and Malaysia (Peninsula, Sabah and Sarawak). In these areas the species is reportedly widespread and locally common.

Although Rajah Brooke's birdwing is protected in Indonesia and Malaysia, specimens from these countries are widely available. Trade in wild-caught specimens is immense, and the legislative restrictions in place in the range States appear to have little impact on this trade. Opinion is greatly divided on the effects of this trade. Some observers report the species extinct in some areas, whereas others have seen it in extraordinary abundance. The species is included in Appendix II of CITES.

L'ornithoptère de Brooke est grand et très beau; c'est le papillon national de la Malaisie.

Le mâle et la femelle ont pratiquement la même taille, mais leurs couleurs sont assez différentes, la femelle étant généralement plus grande et ses couleurs moins vives. Elle paraît plus terne à cause du fond marron pâle à noir de ses ailes, celui du mâle étant noir. On recense actuellement sept races ou sous-espèces différentes d'ornithoptère de Brooke.

L'ornithoptère de Brooke ne se rencontre qu'au Brunéi, en Indonésie (à Kalimantan, dans les îles Natuna et à Sumatra) et en Malaisie (sur la péninsule et dans les Etats de Sabah et Sarawak). Il occupe une aire étendue et il est abondant dans certaines zones.

Bien que ce papillon soit protégé en Indonésie et en Malaisie, on en trouve facilement des exemplaires provenant de ces pays. Il y a un important commerce de spécimens capturés dans la nature, et les dispositions juridiques qu'appliquent les Etats concernés ne semblent guère y mettre un terme. Les avis sont très partagés quant aux conséquences de ce commerce. Si des observateurs font état d'extinction de l'espèce dans certaines zones, d'autres parlent de profusion. L'ornithoptère de Brooke est inscrit à l'annexe II de la CITES.

Unterarten bekannt.

Die Art ist in Brunei, Indonesien (in Kalimantan und auf den Natuna-Inseln sowie Sumatra) und Malaysia (Halbinsel Malaysia, Sabah und Sarawak) heimisch. Dort ist der Schmetterling weit verbreitet, an manchen Stellen kommt er besonders häufig vor.

In Indonesien und Malaysia ist der Brookes Vogelflügler zwar geschützt, doch sind Exemplare aus diesen Ländern leicht erhältlich. Es besteht lebhafter Handel mit gefangenen Exemplaren, woraus zu schließen ist, daß die gesetzlichen Beschränkungen in den Ländern des Verbreitungsgebiets kaum Wirkung zeigen. Über die Konsequenzen dieses Handels besteht geteilte Meinung. Einige Beobachter berichten, daß der Schmetterling in manchen Gebieten ausgestorben ist, während andere riesige Schwärme gesehen haben wollen. Der Brookes Vogelflügler ist in CITES-Anhang II verzeichnet.



Foto nr.: 59



... young birds and rodents. The lesser panda has a false thumb to facilitate the handling of bamboo leaves and poles, like the much larger and better-known giant panda. The litter size may be from one to four but is usually two. The lesser panda's main predator is the snow leopard.

The lesser panda is covered with long soft fur, with upper parts reddish to deep chestnut in colour, and the underparts and limbs are dark reddish brown to black. It has small dark-coloured eye patches, and the muzzle, lips, cheeks and edges of the ears are white. The tail is inconspicuously ringed, and the feet have hairy soles and semi-retractable claws. The lesser panda prefers colder temperatures than the giant panda.

This species is found from Nepal and Bhutan across to Sichuan and Yunnan provinces in south-central China, in mountain forests and bamboo thickets at between 1,800 and 4,800 metres in altitude.

The lesser panda is included in Appendix II of CITES. Low population densities, low reproductive rates and a specialized diet make this species particularly susceptible to changes within its environment.

Le petit panda est un animal de taille moyenne; il a une tête ronde, un museau court, de grandes oreilles pointues et une longue queue fournie. Il délimite bien son territoire. Crépusculaire et nocturne, il dort le jour dans un arbre. Il se nourrit surtout par terre de pousses de bambou, d'herbe, de tubercules, de glands et parfois d'insectes, d'œufs, d'oisillons et de rongeurs. A l'instar du grand panda plus connu, il est doté d'un faux pouce qui lui permet de saisir les feuilles et les tiges de bambou. La femelle peut mettre bas jusqu'à quatre petits par portée, mais généralement pas plus de deux. L'once est son principal prédateur.

Le petit panda est couvert d'une longue fourrure douce, de couleur rougeâtre à châtain foncé sur le dos et marron foncé à noir sur le ventre et les pattes. A la hauteur des yeux, il a un bandeau de couleur foncée; le museau, les lèvres, les joues et les bords des oreilles sont blancs. Il a la queue zébrée et les pattes qui se terminent par des coussinets poilus et des griffes semi-rétractiles. Les températures froides lui conviennent plus qu'au grand panda.

particulièrement vulnérable aux modifications de son milieu. Cette espèce est inscrite à l'annexe II de la CITES.

Der Kleine Panda oder Katzenbär ist ein mittelgroßes Tier mit rundem Kopf, kurzer Schnauze, großen, geraden, spitzen Ohren und langem, buschigem Schwanz. Er ist reviergebunden, dämmerungs- und nachtaktiv und schläft tagsüber auf Bäumen. Seine Nahrung findet er am Boden; er bevorzugt Bambussprossen, Gras, Wurzeln, Früchte, Eicheln und frißt gelegentlich auch Insekten, Eier, junge Vögel und Nagetiere. Wie der besser bekannte Riesenpanda verfügt er über einen falschen Daumen, der ihm das Ergreifen von Bambusblättern und -stauden ermöglicht. Ein Wurf kann ein bis vier Junge umfassen, meist kommen jedoch zwei Junge zur Welt. Der größte natürliche Feind des Kleinen Panda ist der Schneeleopard.

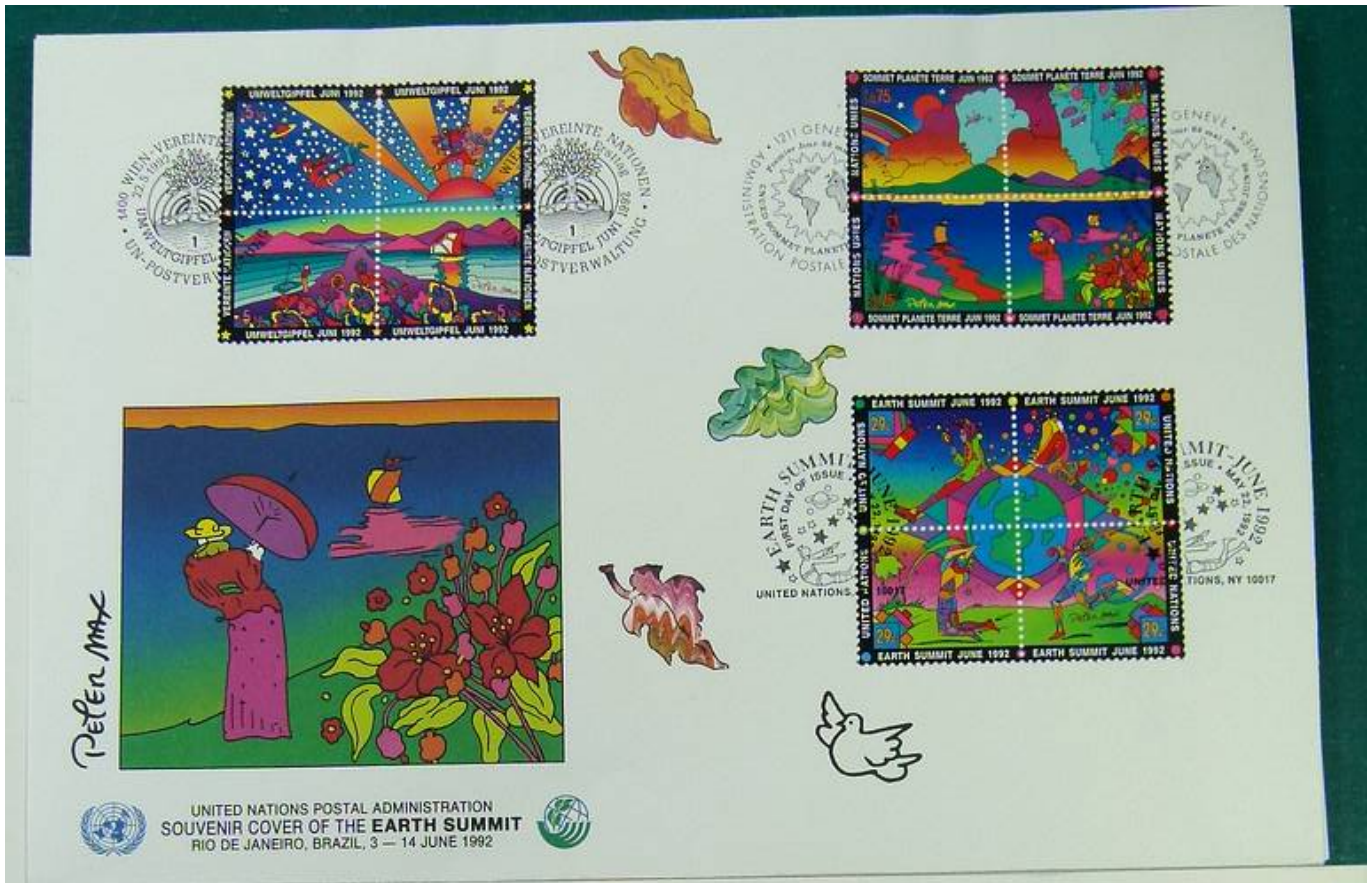
Der Kleine Panda hat ein langes, weiches Fell, das an der Oberseite rötlich bis kastanienfarben und an der Unterseite und den Extremitäten von dunklem Rotbraun bis schwarz ist. Er hat kleine dunkle Augenflecken, und Schnauze, Lippen, Wangen und Ohrenränder sind weiß. Der Schwanz ist unauffällig gestreift, die Pfoten haben behaarte Sohlen und halb einziehbare Krallen. Der Kleine Panda zieht kühlere Temperaturen vor als der Riesenpanda.

Der Kleine Panda ist von Nepal und Bhutan bis in die Provinzen Sechuan und Yunnan in Süd- und Zentralchina heimisch, er lebt in Bergwäldern und im Bambusdickicht zwischen 1.800 und 4.800 m über dem Meeresspiegel.

Er ist in CITES-Anhang II verzeichnet. Diese Art mit ihrer schwachen Bestandsdichte, ihrer geringen Fortpflanzungsrate und ihren speziellen Nahrungsbedürfnissen ist sehr anfällig für Änderungen in ihrem Lebensraum.



Foto nr.: 60



UNITED NATIONS POSTAL ADMINISTRATION  
SOUVENIR COVER OF THE **EARTH SUMMIT**  
RIO DE JANEIRO, BRAZIL, 3 - 14 JUNE 1992



UNCED : EARTH SUMMIT - JUNE 1992  
CNUED : SOMMET PLANÈTE TERRE - JUIN 1992  
UNCED : UMWELTGIPFEL - JUNI 1992

"I PLEDGE TO MAKE THE EARTH A SECURE AND SUSTAINABLE HOME FOR PRESENT AND FUTURE GENERATIONS."

GIUSEPPE PENONE

FIRST DAY COVER OF THE  
UNITED NATIONS POSTAL ADMINISTRATION

**EARTH SUMMIT '92**  
Rio de Janeiro  
**BRAZIL**  
3 - 14 JUNE 1992  
UNITED NATIONS  
POSTAL ADMINISTRATION

Foto nr.: 61



**ues**

**fond**

**football**

**yclisme**

**1 Jeux Olympiques d'été**  
 La force athlétique et l'harmonie sont les deux composantes de cette peinture qui réunit sportifs antiques et sportifs modernes (illustration de la première page).

**2 Athlétisme**  
 Endurance, persévérance, mouvement, qualités de l'athlète exprimées par trois coureurs.

**3 Aviron**  
 Cette composition présente huit vigoureux rameurs placés sous la protection de Poséidon, dieu de la mer.

**4 Basketball**  
 Trois joueurs sautant devant le panier expriment parfaitement les qualités de détente et de dynamisme qui caractérisent ce sport.

**5 Boxe**  
 Force de frappe, souplesse et tension sont les principales qualités mises en évidence par les deux boxeurs sur le ring.

**6 Canoë**  
 Synchronisation parfaite et concentration totale caractérisent cette discipline sportive.

**7 Cyclisme**  
 L'endurance, le coup de rein du sprint et déjà, en filigrane, le baiser du vainqueur.

**8 Escrime**  
 Deux escrimeurs en pleine compétition, vitesse de réaction et élégance.

**9 Football**  
 Trois joueurs de champ et un gardien pour caractériser l'énergie et la vitesse de ce sport d'équipe.

**10 Gymnastique**  
 Force, élégance et charme, voilà les qualités démontrées par une gymnaste et ses trois compagnons.

**11 Haltérophilie**  
 Concentration, effort, force, avec en filigrane, l'illustration du mythe de Sisyphe.

**12 Handball**  
 Vitesse de réaction, détente, esprit d'équipe caractérisent ce sport de ballon si riche en renversements de situation.

**13 Hockey sur gazon**  
 Luttant pour la possession de la balle, trois joueurs en pleine action.

**14 Judo**  
 Sport de combat combattants illuminés entre l'esprit et le corps.

**15 Lutte**  
 Deux paires de combattants en pleine action.

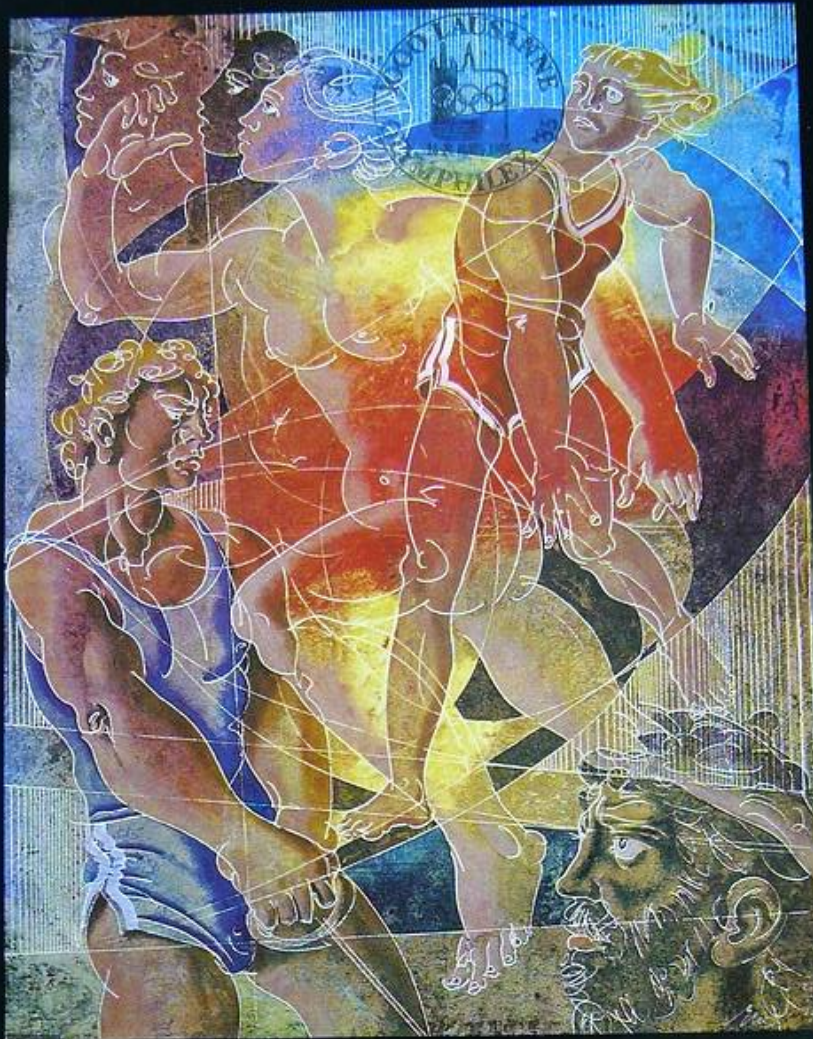
**16 Natation**  
 Harmonie du mouvement glissant sur l'eau.

**17 Pentathlon**  
 Cross-country, tir, natation, voilà l'ensemble du programme olympique.

**18 Équitation**  
 Homme et animal, deux cavaliers en pleine action.

**19 Tennis**  
 Coordination et vitesse de réaction, une image vivante.

Foto nr.: 62



# OLYMPIA

Les sports olympiques illustrés par Hans Erni



Foto nr.: 63

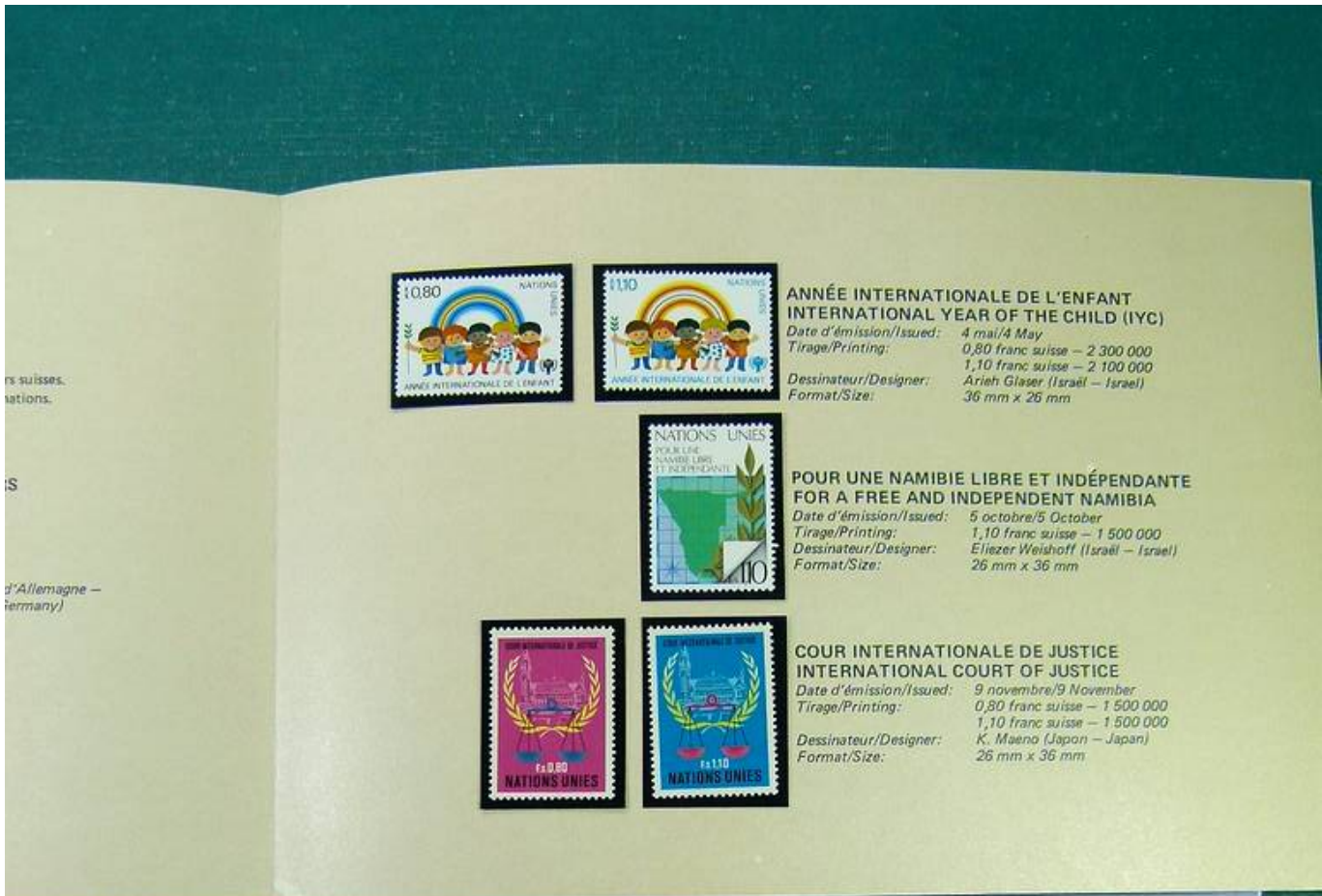


Foto nr.: 64





Foto nr.: 65

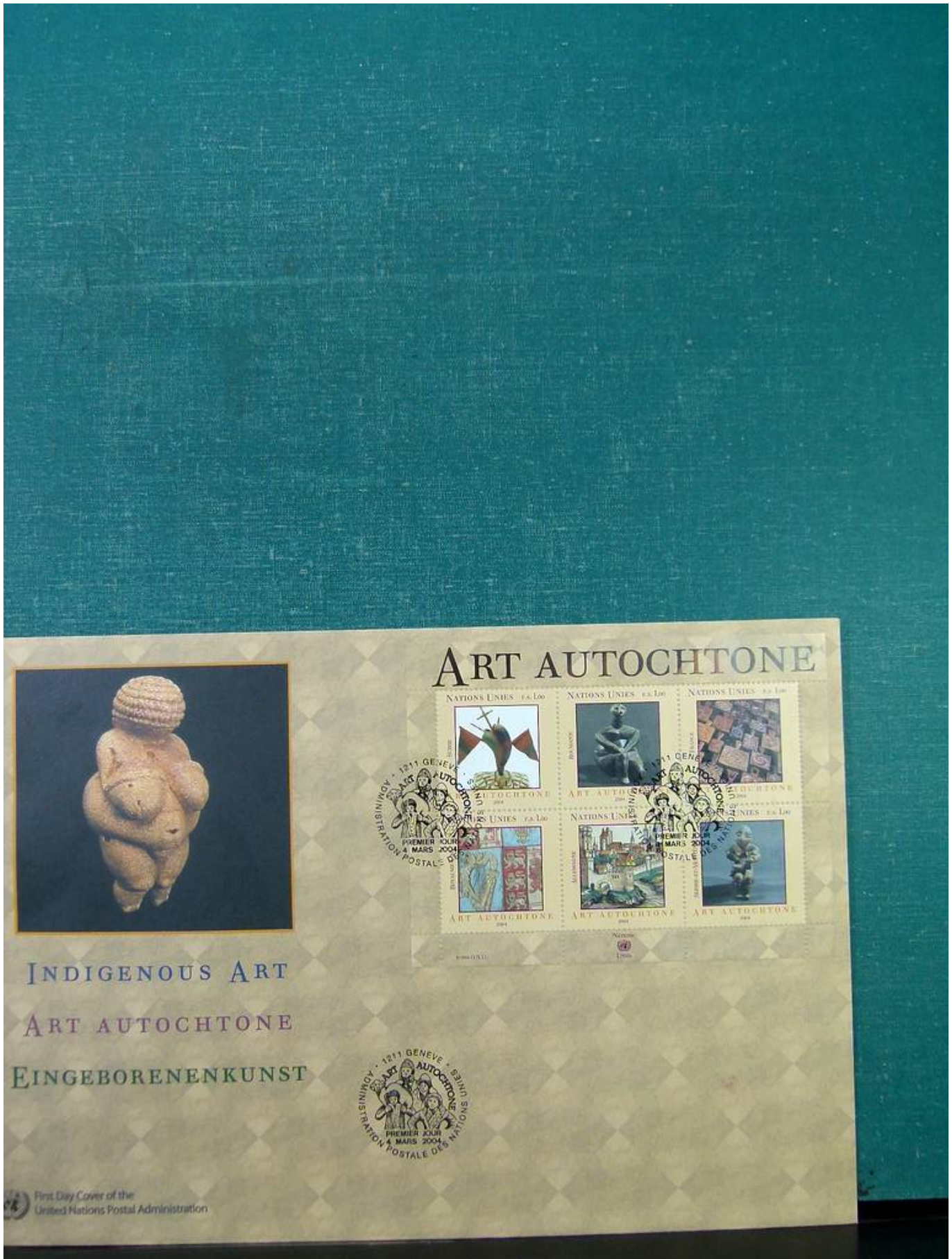


Foto nr.: 66



Foto nr.: 67



Foto nr.: 68



Foto nr.: 69



Foto nr.: 70

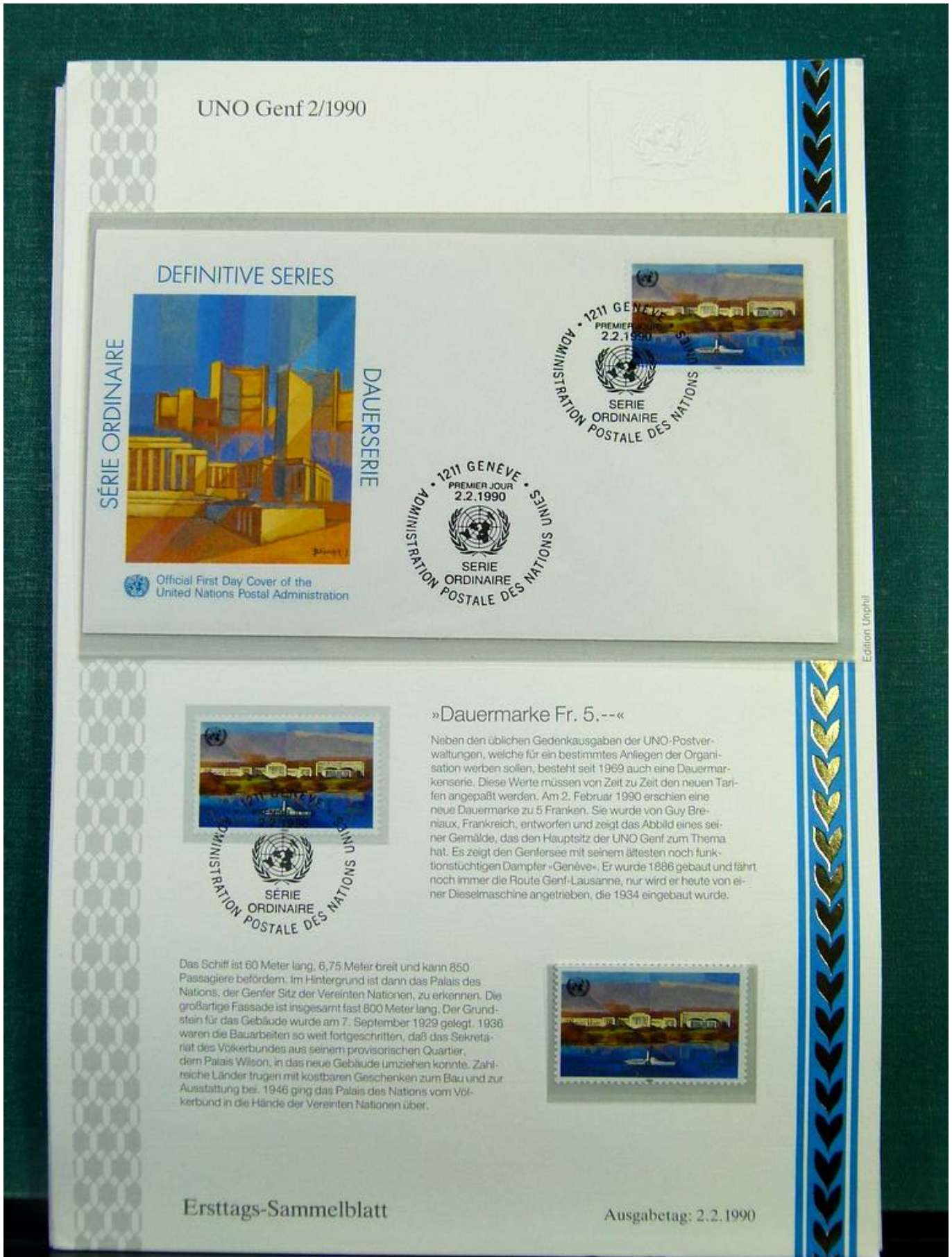


Foto nr.: 71



Foto nr.: 72

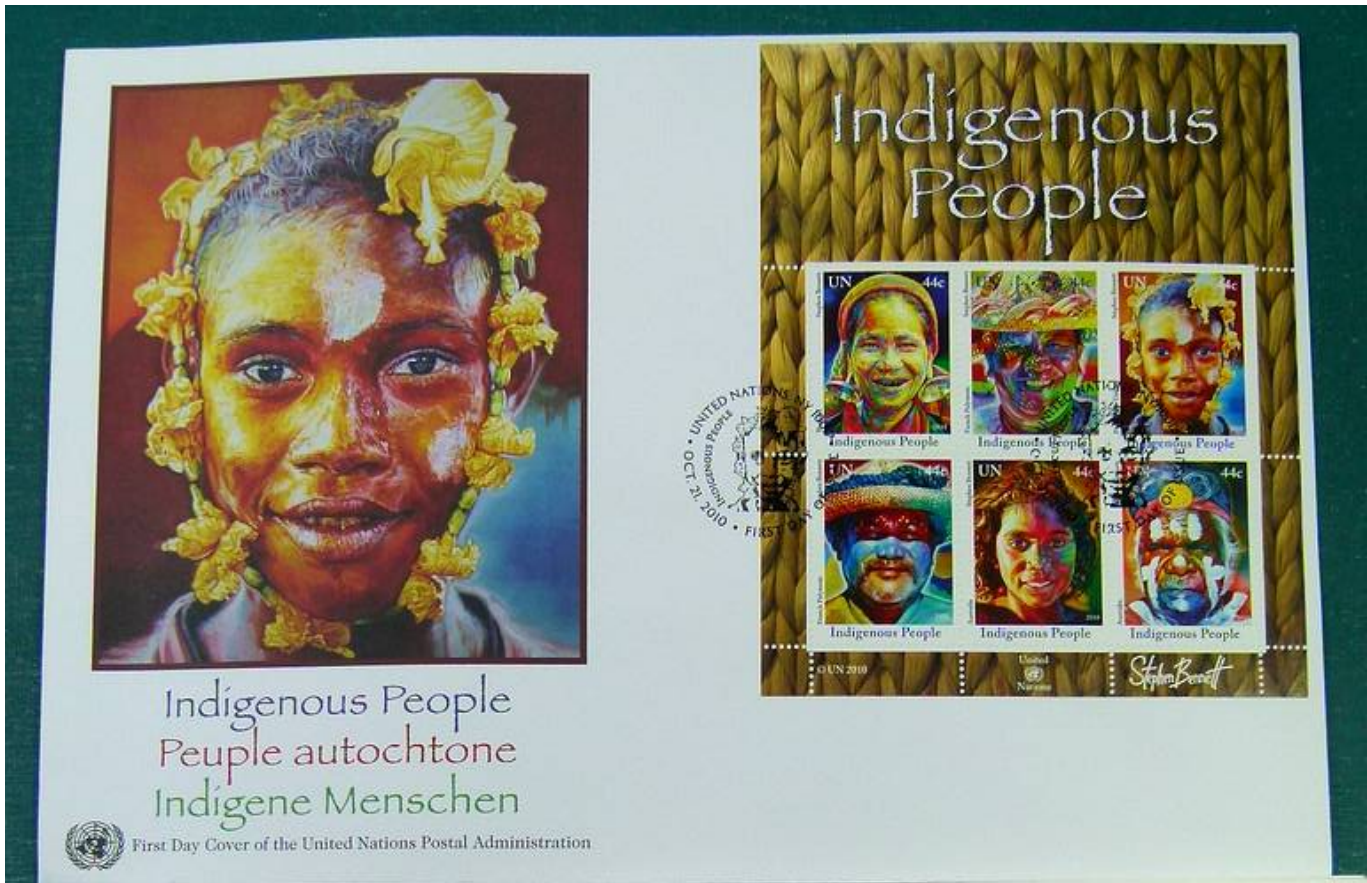




Foto nr.: 73



Foto nr.: 74



Foto nr.: 75



Foto nr.: 76



Foto nr.: 77

